Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2904

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 16 septembre 1925 — No. 27

Réplique à la "Liaison Française"

L'Association Catholique Franco-Canadienne vient de prendre une initiative qui lui mérite les plus grands éloges et est une nouvelle preuve de son patriotisme. Les différents Comités Paroissiaux de la Province de la Saskatchewan ont accueilli à l'unanimité et avec enthousiasme le projet d'une excursion des nôtres dans la douce province de Québec, en réponse à la visite de leurs compatriotes de l'Est dans nos régions lointaines.

Déjà des pourparlers ont été échangés à ce propos entre les organisateurs et la compagnie de chemin de fer Canadien National. Le voyage est décidé en principe; il reste à fixer les questions de détails. Le train des excursionnistes quittera Prince-Albert, le 15 décembre prochain, se dirigeant vers Régina, où un second train sera formé si c'est nécessaire. La date du 15 décembre a été choisie pour répondre au désir bien naturel de tous ceux qui ont l'intention de prendre part au voyage de se trouver au pays de "chez nous" durant le temps des fêtes.

Sur le parcours, des arrêts ont été ménagés à Sudbury, Ottawa, Montréal, St-Hyacinthe, Lévis et Québec. C'est de cette ville si remplie de souvenirs historiques que les excursionnistes se rendront à Ste-Anne de Beaupré, le terme du voyage, où les pèlerins désirent assister à la Sainte Messe dans la nuit de Noël.

Les billets seront bons pour trois mois avec le privilège de revenir sur n'importe quel train régulier. Il est entendu que tout le personnel sur le train pour le service des voyageurs sera de langue française.

En outre, le Gouvernement Provincial, afin de faire connaître les produits de l'Ouest, se charge d'équiper à ses frais un char-exposition, décoré d'inscriptions en langue française, et placé sous la direction de M. Michaud, Agronome et Conférencier du Ministère provincial d'Agriculture.

Dès maintenant un concours est ouvert pour trouver le nom que portera l'excursion. Tous les Franco-Canadiens de la Province peuvent prendre part à ce concours. Chacun a droit à une seule suggestion, qu'il adressera au "Comité du Concours", Bureau du Patriote Prince-Albert, Sask. Il signe sa copie d'un pseudonyme et envoie en même temps son nom véritable sous enveloppe scellée. Le concours finira le 1er novembre à 6 heures du soir. Les organisateurs espèrent obtenir de la compagnie un billet de faveur pour l'heureux gagnant. Les juges du concours sont: Mgr Z. H. Marois, Rév. P. A. Jan, O.M.I., Directeur des Oeuvres Sociales, et M. le Commandeur E. Morrier, Administrateur du "Patriote" et Secrétaire de l'A. C. F. C.

Voilà donc les grandes lignes de l'organisation du voyage des nôtres dans l'Est. L'idée est magnifique; on comprend tous les avantages qui peuvent résulter de ces échanges de visites entre l'Ouest et l'Est. Nous avons intérêt à nous mieux connaître, afin de consolider les liens qui doivent exister entre les différents groupes de race française sur ce continent.

Cette excursion vise un but pratriotique et pratique: la bonne entente et l'union de notre groupe avec nos compatriotes de la Province de Québec et en même temps démontrer à ces derniers les richesses et les avantages qu'on trouve dans notre belle province de la Saskatchewan.

Il est à souhaiter que l'excursion obtienne un grand succès. Les débuts augurent bien, et on se promet d'y prendre part en grand nombre. Qu'on se hâte de s'inscrire, car les places seront forcément limitées. Les organisateurs seront en mesure de fournir de plus amples renseignements sous peu.

Que dès maintenant chacun se le dise et profite de l'occasion exceptionnelle qui est offerte de visiter la Province-Mère. En outre du plaisir de rencontrer des frères et des souvenirs pleins de charme, tous doivent voir l'heureuse opportunité de faire connaître mieux nos régions. Allons dire aux compatriotes de la Province de Québec que le pays de l'avenir, c'est l'Ouest, et qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre que ce beau et riche pays nous appartient, et que la race française a le droit de s'y établir, puisque ce sont nos découvreurs, nos coureurs des bois et nos missionnaires qui l'ont ouvert à la civilisation, à la foi et au progrès.

Hâtez-vous donc de nous faire savoir que vous ferez partie du pèlerinage du 15 décembre prochain dans la "doulce Province de Québec."

N. B.—Les arrangements difinitifs n'étant pas encore terminés, il nous est impossible d'indiquer le prix exact de l'excursion; mais nous pouvons dire que le coût probable, comprenant le lit et les repas, sera d'à peu près $120.

H. Desmarais, prêtre, chancelier.

Réunion de l'exécutif de l'A.C.F.C.

Réunion de l'Exécutif dans le bureau du Secrétariat. Sont présents M. le président Raymond Denis, Monseigneur J. H. Brodeur, trésorieur, les deux visiteurs d'écoles RR. PP. Jan et Auclair, le Rédacteur du Patriote Révérend Père U. Langlois, O.M.I., et le secrétaire J.-E. Morrier.

On passe d'abord en revue les activités de l'Association depuis la Convention de Régina et des mesures sont prises pour compléter l'organisation des comités paroissiaux partout où la chose n'a pas encore été faite. Un appel sera fait aux chefs de région à cet effet. La coopération de tous est indispensable pour permettre à l'Association de poursuivre son travail avec efficacité et l'Exécutif compte quelles paroisses qui n'ont pas encore organisé leur Comité Paroissial le feront sans plus tarder. Il y a actuellement 50 Comités Paroissiaux à travers la province, ce qui représente environ les deux tiers des paroisses où nous devrions avoir un Comité paroissial de l'Association. Il y a donc encore un bon travail à faire pour les Chefs de région.

L'Exécutif a aussi pris des mesures en vue du prochain Concours scolaire et nous pouvons assurer dès maintenant que notre organisation à ce sujet sera beaucoup plus expéditive et plus équitable pour nos nombreux écoliers. Les écoles seront partagées en deux divisions. La première division comprendra les Couvents et les Ecoles de Villes ou Villages et la seconde division, les écoles rurales. Il est pratiquement décidé aussi qu'une troisième division sera instituée afin de permettre aux élèves de collège, aux normaliens et même aux institutrices de prendre part au Concours. Nous engageons tous nos instituteurs à commencer dès maintenant à préparer leurs élèves pour ce prochain Concours qui aura lieu dans la première quinzaine de juin 1926.

Après avoir pris connaissance des nombreuses communications reçues de nos Comités Paroissiaux, l'Exécutif décide l'organisation d'une grande excursion des Franco-Canadiens de la province. Cette excursion laissera l'Ouest vers le 15 décembre pour se rendre dans l'Est et l'itinéraire sera arrangé de façon à pouvoir assister à la Messe de Minuit à Ste-Anne de Beaupré. Le Secrétaire a été chargé de poursuivre les démarches en cours avec la Compagnie de chemin de fer du C. N. R., de régler les questions de détails le plus tôt possible et de les rendre publiques par la voie du Patriote. Cette excursion est considérée comme le complément des excursions de nos frères de l'Est.

Nous leur rendrons leurs visites et nous leur ferons voir les produits de nos fermes afin d'engager ceux d'entre eux qui songent à se déplacer, de venir de préférence chez nous où ils sont assurés d'y trouver une atmosphère sympathique.

Les Visiteurs d'écoles nous font rapport de leur travail et du résultat de leurs observations. Nous prions nos Comités Paroissiaux d'aider de toutes façons le travail des Visiteurs. Les Commissaires d'écoles sont naturellement intéressés à l'éducation des enfants de leur arrondissement respectif, ils doivent donc s'efforcer de rencontrer le Visiteur d'Ecole chaque fois qu'il visite leur arrondissement et de le seconder dans son travail en visitant eux-mêmes leur école à intervalles réguliers. C'est en démontrant qu'ils s'occupent du travail des instituteurs que nous réussirons à obtenir de bons résultats.

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

Il n'y aura pas de tiers parti dans Québec

Montréal. — M. Patenaude et ses amis se sont rencontrés avec M. Meighen sur un terrain d'entente. Aussi, est-il décidé que le tiers parti, en voie de formation ces semaines-ci, va rester dans la coulisse; M. Patenaude et ses amis formuleront un programme acceptable dans ses grandes lignes à l'ancien premier ministre.

Il est de plus entendu que l'aile conservatrice québecoise à Ottawa, — l'organisation libérale concède qu'il y aura cinq ou six députés conservateurs québecois,—gardera une certaine liberté d'action et que, par exemple, sur la question ferroviaire ou sur tout autre sujet, si elle ne s'accorde pas avec M. Meighen, elle votera à son gré, sans se lier à accepter d'avance sa direction.

A ces conditions et dans ces circonstances, il est entendu que le tiers parti ne se montrera pas, que l'aile conservatrice québecoise formule un programme distinct de celui de M. Meighen, mais qu'elle accepte sa direction avec certaines réserves.

Une autre élection si la majorité libérale n'est pas suffisante

Erindale.— Les possibilités d'une seconde élection générale ont été entrevues ici au pique-nique libéral auquel le premier ministre King a parlé devant les électeurs de Peel, et leur a fait part des difficultés qu'il y avait aux Communes avec un gouvernement n'ayant pas une forte majorité qui puisse permettre au gouvernement de mettre à exécution son programme sur le tarif, le transport, l'immigration et la réforme du Sénat. Il a ensuite laissé entendre que, si la majorité du gouvernement après les élections n'était pas suffisante, il demanderait une seconde fois la dissolution des chambres.

"Si, dit-il, nous sommes encore en face d'une situation telle que celle qui a existé depuis quatre ans, je demanderai de nouveau la dissolution du parlement, jusqu'à ce que nous ayons une majorité suffisante pour faire face aux besoins du pays."

Un honneur pour le Canada

Toronto. — Le premier ministre King dit que l'élection du sénateur Dandurand à la présidence de la Société des nations indique quelle belle place occupe aujourd'hui le Canada parmi les nations de l'Univers. L'honneur est dû autant au sénateur lui-même qu'au pays. C'est admirable de la part des autres nations d'avoir ainsi reconnu quelle admirable part joue ou peut jouer le Canada dans les problèmes de paix internationale.

"Le sénateur Dandurand, ajoutait M. King, représentait aussi le Canada de Genève l'an dernier. Il a fait l'admiration de tout le monde par ses belles connaissances du français et de l'anglais, par son esprit pratique dans les affaires et par sa pénétration profonde des problèmes de l'heure. Les Canadiens ne sont donc pas surpris, eux, d'apprendre la bonne nouvelle de son élection à la présidence de la Ligue. Nous sommes assurés qu'il s'acquittera de ses nouvelles fonctions avec les meilleurs honneurs, pour lui-même et pour le pays qu'il représente".

Le budget français de 1926

Paris.— Le ministre des finances de France, M. Jos. Caillaux de France. M. Jos. Caillaux, prédit que le budget de ce pays, pour 1926, sera par lui établi en un équilibre irréprochable, et selon les données exactes de la vraie situation financière. Il avertit que ce budget accusera un déficit d'environ 3,460,000,000 frs, qu'il se propose de combler au moyen de l'impôt direct, exclusivement.

Un programme de français dans l'Alberta

"A partir du 1er septembre 1925, dans la province d'Alberta, l'enseignement du français comme langue maternelle est sanctionné par un Règlement du Ministère de l'Instruction publique et contrôlé par un programme défini et détaillé, semblable à celui régissant l'enseignement de la langue anglaise.

"Ce règlement n'ajoute à la loi préexistante aucune prérogative nouvelle à notre avantage, car la loi d'Alberta a, de tout temps, ouvert la porte à un enseignement aussi complet qu'il fut possible de le désirer."

Tels sont les termes dans lesquels l'Union, d'Edmonton, annonce la bonne nouvelle du programme de français que le gouvernement de l'Alberta vient d'approuver, à la demande des nos compatriotes de la province voisine.

Il y a quelques mois, le cercle Jeanne d'Arc résolut d'éclaircir la question au sujet de la part de français qui revenait aux enfants canadiens-français en vertu de l'article 184 de la loi scolaire. "Il est loisible à la commission de tout district scolaire de faire donner un cours primaire en français."

Un comité fut formé et on demanda aux députés Canadiens-français de prêter leur appui.

Devant cette attitude franche et décidée, le Ministre de l'Instruction publique, l'honorable Perren Baker, exprima, lui aussi, très franchement son opinion: "Le cours primaire inclut tous les grades "Jusqu'au huitième, par apposition au cours supérieur qui commence avec le grade IX".

Ce point important étant acquis, le Comité demanda au Ministre de rédiger un règlement pour régir l'enseignement du français comme langue maternelle dans les écoles d'Alberta et d'élaborer un programme pour les détails du cours.

Après de longues réunions du comité franco-canadien, au cours desquelles tout fut mûrement pesé et discuté, et à la suite d'entretiens répétés avec le Ministre de l'Instruction publique, un règlement fut promulgué dont les clauses peuvent ainsi être résumées:

Durant les deux premières années d'école la langue française sera, pour les enfants de langue française, une des matières du programme et la seule langue employée pour l'enseignement des autres matières,— avec cette double restriction:

1o. Que, dans le grade I, un certain temps, non défini par la loi, sera attribué à l'enseignement, purement oral, de l'anglais.

2o. Que, dans le grade II, à une époque non définie, commencera l'enseignement régulier de la lecture anglaise, mais, dit formellement la loi, seulement après que les enfants sauront lire dans leur langue maternelle.

Par une clause finale la loi protège les enfants de langue autre que le français, en disant que, dans les écoles se prévalant du présent règlement, les enfants de langue non française devront recevoir leur enseignement en anglais.

En plus du règlement le Ministre de l'Instruction publique a, toujours de concert avec le comité, élaboré un programme pour le cours de français enseigné comme langue maternelle. Ce programme indique en détail les matières pour chaque grade et la façon de les enseigner.

Voilà qui est clair, juste et bien! Nous ne pouvons que féliciter nos compatriotes de l'Alberta et nous réjouir avec eux. La divine Providence leur réservait sans doute cette compensation à toutes les peines et les angoisses dont ils ont été abreuvés au cours de ces dernières années. Dieu ne manque jamais à ceux qui aiment plus qu'eux-mêmes leur religion et leur patrie.

Ce n'est pas encore l'heure de la justice complète qui a sonné; ce n'est que le prélude. Mais on dirait que dans l'Alberta, comme dans l'Ontario et la Saskatchewan, les oreilles des gouvernants commencent à s'ouvrir aux harmonies divines de la paix, de la bonne entente dans la justice pour tous.

L'Hon. P. E. Lessard, Sr.

L'Ouest se trouve donc à avoir un sénateur français dans la personne de l'hon. P. E. Lessard, sénateur pour l'Alberta, et un juge à nom français dans la Saskatchewan, H. M. P. Desroches. Mais M. Desroches n'a de français et de catholique que le nom, puisqu'il n'est ni l'un ni l'autre dans sa vie.

Quant à M. Lessard il est bien connu dans tout l'Ouest.

Prosper-Edmond Lessard est né à Cranbourne, Province de Québec, le 3 février 1872, du mariage de J. P. Lessard et d'Annie Campbell Davidson; il commença ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière et au Collège de Ste-Marie de Beauce, puis les acheva dans une de nos meilleures institutions scolaires de Montréal: le Collège du Mont St-Louis.

Dès 1898 il arrivait à Edmonton, dont il était alors fort difficile, sinon impossible, de deviner le développement prodigieux qui allait, en moins de dix ans, transformer un simple village en une métropole commerciale, capitale de Province!

Il débuta comme comptable à la maison de commerce Gariépy dont il devint bientôt l'un des associés, et se créa en peu de temps la réputation d'un homme d'affaires. Il fut président et secrétaire de l'Association libérale d'Alberta et fut député à la législature d'Alberta pendant plusieurs années. Il fut aussi ministre sans portefeuille pendant une année.

En 1901 M. Lessard épousait Mlle Hélène Gariépy, de ce mariage sont nés cinq enfants.

Le maire de Montréal se range avec les ouvriers catholiques

Montréal.— Le Conseil des Métiers et du Travail de la métropole, a censuré l'attitude du maire Charles Duquette de Montréal qui vient de refuser de prendre part à la parade à l'occasion de la fête du Travail. Le maire s'excusa de ne pouvoir participer à la parade des internationaux et donna comme raison la promesse qu'il avait déjà faite aux syndicats catholiques et nationaux de se joindre à eux pour leur manifestation.

Après une longue discussion une résolution fut adoptée, protestant énergiquement contre l'attitute envers les ouvriers internationaux.

Par contre, dimanche, veille de la Fête du Travail, eut lieu à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, la plus grande démonstration ouvrière catholique du monde entier auquel assista son Honneur le maire de Montréal. Près de 50,000 ouvriers et ouvrières catholiques se pressèrent au pied de la future basilique de Saint-Joseph.

Re. Concours Scolaires

Le Comité de Révision nommé par l'A. C. F. C. a augmenté la moyenne des points pour tous les élèves du grade XI. Suivant cette révision la liste complète des diplômés de ce grade est la suivante:—

1. Etiennette Collin, Couvent de Gravelbourg 90¾
2. Laurianne Jacques, Couvent de Gravelbourg......... 89½
3. Agnès Mayhew, Couvent de Gravelbourg 88
4. Andrée Gravel, Couvent de Gravelbourg 87½
5. Mama Dussault, Couvent de Prud'homme................. 87½
6. Germaine Pelletier, Ecole Stobart No. 8, Duck Lake 86¾
7. Alice Gauthier, Couvent de Gravelbourg 83¼
8. Lumina Cyr, Ecole Stobart No. 8, Duck Lake............. 81¾
9. Marie- Reine Morin, Couvent de Laflèche.............. 78¼
10. Donat Baril, Couvent de Prud'homme 76½
11. Dolorès Beaudry, Ecole Poirier No. 2369.............. 76¼
12. Yvonne Gagnon, Couvent de Laflèche 75¾
13. Marie Antoinette Girad, Couvent de Gravelbourg 75

Voyage patriotique des Franco-Canadiens dans la doulce province

CONCOURS POUR LUI DONNER UN NOM

N'oubliez pas le grand concours pour trouver un nom suggestif à l'excursion. Dès maintenant les organisateurs font appel à l'habileté de tous leurs compatriotes de langue française.

LES CONDITIONS DU CONCOURS:

1.—Une seule suggestion pour chaque concurrent
2.—Signer d'un pseudonyme
3.—Envoyer en même temps son nom véritable sous pli scellé.
4.—Le concours se termine le 1er novembre à 6 hrs du soir.
5.—Les Juges du concours: Mgr Z. H. Marois, P.D., le Rév. P. A. Jan, O.M.I. et M. le Commandeur E. Morrier.
6.—L'heureux gagnant recevra une récompense: Les organisateurs espèrent pouvoir obtenir un billet de faveur pour le gagnant.
7.—Envoyer les suggestions à l'adresse suivante:

COMITE DU CONCOURS,
"Le Patriote",
Prince-Albert, Sask.

8.—Tous les Franco-Canadiens de la Province y ont droit.

Ne nous laissez pas deviner ce que vous pensez: c'est peut-être votre idée qui est la bonne. Tout le monde peut avoir la chance de baptiser le voyage d'excursion, même les prêtres. Ce qu'il nous faut, c'est un nom pas trop long, expressif et.. patriotique. Nous attendons votre réponse. Bon courage et bon succès!

Sur les chemins de Rome

Intéressant récit du Pèlerinage National Canadien à Rome par Sa Grandeur Mgr Prud'homme qui en fut le directeur spirituel.

Nous sommes heureux de reproduire *in extenso* l'éloquent discours, prononcé par Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, devant les cinquante membres du clergé qui prirent part au banquet offert à Sa Grandeur dans la vaste salle de réception de l'Académie de Sion.

Mes chers colaborateurs,

Je ne puis vous dire tout le bonheur et la joie que j'éprouve en ce moment de me retrouver au milieu de vous. Il fait bon rentrer au foyer, après des absences prolongées que les exigences et les sacrifices du devoir à accomplir rendent parfois onéreuses. Pour moi, des raisons majeures m'ont retenu presque continuellement, en dehors de mon diocèse, en 1925, depuis le mois de janvier jusqu'à date.

C'est d'abord la cause du "Patriote" qui m'a forcé, au début de l'année, à me rendre dans l'Est pour tendre la main en faveur de notre journal. Pendant deux mois et demi, j'ai mis tous mes efforts à faire connaître l'oeuvre excellente de notre journal. J'en rends à Dieu de ferventes actions de grâces, car le succès a dépassé mes espérances. Pour me déterminer à cette entreprise, je me suis convaincu qu'il était du devoir d'un évêque d'aider efficacement au développement d'une oeuvre de presse catholique et française. La récompense des fatigues que je me suis imposées se trouve dans la conviction d'avoir travaillé pour une cause sacrée, puisque c'est celle de l'Eglise et de la patrie.

Heureux et utile voyage

A peine rentré dans mon diocèse, la visite *ad limina*, prescrite par le Droit aux évêques, me pressait de profiter de l'Année Sainte pour accomplir le pieux pèlerinage de Rome. Grâce aux bonnes prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, le voyage s'est effectué dans des circonstances particulièrement favorables. Etant le directeur spirituel d'un pèlerinage, je fus à même d'exposer la situation et les besoins de mon diocèse. Tôt ou tard, d'une façon qu'il m'est impossible de préciser et qui reste en ce moment le secret de Dieu, le diocèse tirera profit de ces amitiés précieuses qui se forment et des rapports qui s'établissent nécessairement entre pèlerins et directeur spirituel. Déjà l'un des membres du pèlerinage venait me trouver à Montréal, l'autre jour, pour m'annoncer qu'il m'établissait légataire universel de sa fortune. Je ne crois pas encourir la désapprobation de mon clergé en vous disant que j'ai accepté cette aubaine avec reconnaissance.

Bienfaiteurs généreux

En outre, ma qualité de Directeur spirituel du pèlerinage m'a permis de faire le voyage de Rome sans trop obérer les finances de la Corporation Episcopale, tout en

(Suite à la page 2)



Second pèlerinage au sanctuaire de la Petite Thérèse à Wakaw, le 30 septembre prochain, jour de la fête de la petite Reine du Carmel. Bénédiction de la pierre angulaire du nouveau sanctuaire le même jour. Ouverture de la crypte au culte.

Sur les chemins de Rome

(Suite à la 1ère page)

n'économisant rien de ma fortune personnelle. La compagnie Hone de Montréal, en me choisissant comme directeur spirituel de son XXIe pèlerinage, a eu l'amabilité de solder pratiquement les dépenses du pèlerinage, et les offrandes reçues en cours de route, le cadeau princier que m'ont présenté mes chers pèlerins, ont grandement contribué à me faire oublier que j'étais le pauvre évêque de Prince-Albert. Finalement, j'en ai conclu qu'ils n'ont pas tout à fait tort ceux qui ont de la reconnaissance pour les amis assez bienveillants pour nous aider à défrayer les dépenses de voyage. Certes, je ne mentionne pas ces détails pour en tirer vanité; mais c'est un besoin pour moi de vous renseigner: je n'ai aucun secret pour mes collaborateurs. L'oeuvre que j'accomplis est votre oeuvre. Je suis donc convaincu que ces louables industries d'économie chez votre évêque vous seront agréables. A ce sujet, je ne doute pas des dispositions ni des sentiments de mon Vicaire Général. Il va sûrement me féliciter de mon talent de solliciteur. Jusqu'à présent, il ne m'a jamais blâmé d'en agir ainsi depuis trois ans, bien que je ne lui aie jamais demandé un sou pour mes voyages. Il m'a l'air de bien s'accommoder de ce régime.

Remerciements à Mgr l'Administrateur

C'est ici le moment de le remercier des services qu'il vient de rendre à l'Eglise de P. Albert et Saskatoon, en prenant l'administration du diocèse durant mon absence. Je sais ce que pareille charge comporte de sollicitude, d'ennuis et de responsabilités. Mais il a su mettre à profit l'expérience du passé, et il s'est appliqué, je n'en doute pas, à remplir sa tâche avec zèle, tact et une fermeté qui n'oublie jamais de s'allier à la douceur évangélique. Je tiens donc à le remercier de tout coeur de son dévouement, et je demande à Dieu, au moment où je vais reprendre les rênes du gouvernement, de le bénir au centuple et de me le garder en bonne santé. C'est mon devoir aussi de remercier tous ceux qui l'ont aidé dans l'accomplissement de sa charge, notamment mon fidèle et dévoué chancelier.

La vieille France qui se souvient

Je ne puis évidemment vous raconter mon voyage par le menu, car le temps presse, et la plupart d'entre vous désirent retourner chez eux par le train de deux heures de l'après-midi. D'ailleurs, le "Patriote" vous a renseignés sur l'itinéraire du pèlerinage, les réceptions offertes en France, spécialement à N.-D. de Lourdes. Qu'il me suffise de vous assurer que nous avons reçu dans le doux pays de nos ancêtres des témoignages touchants de sympathies et de chaude fraternité. C'était bien la vieille France, qui se souvenait de sa maternelle tendresse et se plaisait à saluer en nous les enfants de la jeune France du Nouveau-Monde.

Mon séjour en France et les observations que j'y ai faites me donnent la douce assurance que des temps meilleurs vont renaître et que la fille aînée de l'Eglise va reconquérir sa place d'honneur et sa gloire en tête des nations chrétiennes. Le dévouement du clergé le retour à la foi de la classe intellectuelle, l'organisation imposante des forces catholiques, voilà autant d'indices que l'Eglise gagne du terrain sur l'impiété et que la France garde en réserve des ressources incontestables de survie. C'est vraiment "le blé qui lève" dans les mêmes champs d'avenir où l'Eglise a déjà cueilli tant de riches moissons. Comment, en effet, peut-on douter de l'avenir d'une nation qui a pu enfanter des saints et des saintes comme Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ste-Marie Madeleine Postel Ste Barat, Sts Jean Eudes et Jean Vianney, la Bienheureuse Bernadette Soubirous et le Bienheureux Eymard. Vraiment, la France reste la Fille aînée de l'Eglise.

Chez le Pape

A Rome, nous avons eu le bonheur d'être reçus en audience auprès du S. Père. Tous les Canadiens alors dans la Ville Eternelle se joignirent à nous. Nous étions environ 300. Notre Très Saint Père le Pape était très fatigué, le jour de l'audience. Rien d'étonnant, quand on songe au nombre des pèlerinages en cette année sainte. Il avait même reçu l'ordre de son médecin de ne pas adresser la parole durant tout le temps des canonisations, car ces cérémonies, si grandioses quelles soient, comportent une fatigue extraordinaire qui vient s'ajouter à la tâche des réceptions. C'en est assez pour compromettre la santé la plus robuste. Mais après avoir donné sa main à baiser à chaque pèlerin, accompagnant ce geste d'un sourire et d'un mot— condescendant même à échanger sa calotte pour une neuve, offerte par une pèlerine — il monta sur son trône, et dans un français parfait, il improvisa un petit bijou de discours. Bien peu purent retenir leurs larmes. Il est si imposant, le Pape Pie XI! Sa figure faite de fermeté et de retenue, s'illumine cependant lorsqu'il parle. A certains moments, il semble transporté dans des régions célestes. Oh! alors, sa parole devient pénétrante: elle va droit au coeur, et fait vibrer l'âme toute entière! Comme cette improvisation fut belle! Il nous parla de l'Année Sainte, nous félicitant d'avoir si bien gardé notre foi, nous donnant même comme modèle aux autres races, nous exhortant à vivre de cette foi divine, celle des saints et des saintes canonisés en cette année. Je n'ai pas besoin d'ajouter que les pèlerins sortirent de la salle d'audience tout enflammés d'amour pour l'Eglise et le Vicaire du Christ sur la terre. L'audience du S. Père forma le sujet des conversations pendant plusieurs jours, et elle restera une date inoubliable dans leur vie. L'image de ce grand jour restera à jamais gravée dans la mémoire de tous; elle planera audessus de leur vie comme une douce vision dont la lumière les précèdera jusqu'à la mort.

En audience privée

C'est encore sous l'empire de cette impression profonde que, quelques jours plus tard, j'eus le bonheur d'être reçu en audience privée auprès du S. Père. Il m'accueillit comme le plus tendre des pères accueille un fils. Il m'écouta avec la plus vive attention, tandis que je lui faisais le récit du développement de mon diocèse. Sa Sainteté bénit toutes les oeuvres diocésaines et me pria d'apporter sa bénédiction toute particulière pour mon clergé dont je lui racontais l'esprit de sacrifice et de dévouement. Ai-je besoin d'ajouter que je lui parlais de l'attachement de tous mes fidèles et notamment de mon clergé au SaintSiège et à la personne vénérée du Souverain Pontife. Il connait l'esprit de foi du peuple canadien et son amour de l'Eglise. Je lui ai promis avant de me retirer de dire à mes prêtres combien le Pape s'intéresse au progrès de l'Eglise du Canada, et combien il désire voir les liens si doux se resserrer davantage avec la chaire de la vérité.

Voilà pourquoi, chers collaborateurs, je veux en ce moment insister auprès de vous sur la nécessité de mieux faire connaître à vos ouailles la grandeur et les bienfaits de la papauté dans un temps où de nombreux ennemis s'acharnent à ébranler la puissance du SaintSiège et à diminuer son influence. Ne manquez pas non plus d'exposer au peuple les besoins du Saint-Père, et le devoir qui incombe à tout bon catholique de prier pour lui et de donner plus généreusement encore pour le denier de St-Pierre. A ce propos, je tiens à vous féliciter du progrès accompli, puisque la quête pour le Pape a quintuplé depuis deux ans; à nous de continuer nos efforts et de l'accentuer encore davantage.

Les canonisations

Je n'ai pas eu le bonheur d'assister à la canonisation de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais il me fut donné de présider aux fêtes en son honneur, le 5 juillet, et à Lisieux même. J'ai demandé à cette jeune sainte de Normandie de répandre une pluie de roses sur vous tous, sur mon diocèse tout entier, et de nous obtenir la faveur d'aimer Dieu, elle qui l'a tant aimé et dont les dernières paroles furent un cri d'amour: "Mon Dieu, je vous aime".

J'eus toutefois le bonheur d'assister à la canonisation de Ste Marie Madeleine Postel, Ste Barat, S. Jean Eudes et S. Jean Vianney. Les journaux vous ont déjà parlé de la splendeur de ces fêtes. Rien de plus beau au monde, que cette messe chantée par le Pape sur le tombeau des Sts Apôtres Pierre et Paul, et entouré des Cardinaux, des Evêques, des prêtres et fidèles du monde entier. C'est en pareille occasion qu'on comprend mieux la grandeur de l'Eglise et sa merveilleuse vitalité. Oui, elle est vivante, et cette vie, elle se manifeste bien en ces journées inoubliables de canonisation. C'est elle seule qui communique la grâce aux âmes, elle seule qui enfante les saints. Cette vision de la sainteté, comme je l'ai bien vue dans la Basilique de St-Pierre, alors que le Pontife proclamait saints et saintes les quatre grandes figures que je viens de mentionner.

Une relique pour chaque paroisse

Après avoir fait les visites aux Basiliques de St-Pierre et St-Paul hors-les-murs, St-Jean de Latran et Ste-Marie Majeure, je suis allé me prosterner, à plusieurs reprises, aux tombeaux des Apôtres Pierre et Paul, leur demandant un attachement inviolable à la Chaire du Vicaire du Christ et l'intrépidité des Apôtres. Après avoir obtenu une relique pour chaque titulaire de vos paroisses, et une image-bénédiction pour chacun d'entre vous — ce sera mon cadeau que je vous enverrai dès que je l'aurai reçu — j'ai quitté cette Rome si célèbre et si pleine de souvenirs dont Goethe disait à bon droit "qu'elle était tout un monde": Eine Wel zwar, best du ô Rom."

Etroitesse d'esprit du conseil municipal de Prince-Albert

Après avoir accompagné nos pèlerins à travers l'Italie, la Suisse, l'Allemagne jusqu'à Paris, et leur avoir dit adieu à la Gare St-Lazare, je me dirigeai vers le Midi de la France. J'eus le bonheur de prier à Aix en Provence, sur le tombeau de mon vénéré prédécesseur, Mgr Pascal. Les Pères Oblats m'ont reçu comme un frère, et on ne ferait aucune difficulté de me remettre la dépouille mortelle du fondateur de ce diocèse. Mais il parait qu'un règlement de notre conseil municipal va défendre aux évêques de P. Albert de se faire inhumer en dehors du cimetière commun. C'est une preuve nouvelle de la largeur d'esprit de nos édiles.

J'éprouve donc avec vous le profond regret de ne pouvoir, dans le moment du moins, donner suite à ce projet inspiré par notre piété filiale. A sa soeur que je suis allé voir à Luynes, tout près de Aix, il avait exprimé le désir de venir mourir à Prince-Albert. Dieu n'a pas exaucé sa prière. Prions que le Seigneur nous aide à réaliser un jour le désir de ramener son corps à l'ombre de son cher évêché. Ce serait un bonheur pour tous, surtout durant la retraite, d'aller prier près de son tombeau, et de lui demander de veiller sur cette église qu'il a fondée au prix de grands sacrifices. Prions et espérons.

Différentes visites et retour

Le reste du temps s'est passé à visiter les Maisons-Mères de mes communautés religieuses. A Paris, à St-Brieux, à LePuy, à Tinchebray, comme à Evron, il me fut donné de rencontrer les Supérieures Générales et les membres de leur conseil respectif des Dames de Sion, des Srs de la Providence, des Srs de l'Instruction de l'EnfantJésus, des Pères de Marie et des Srs de la Charité. Partout, je reçus l'accueil le plus bienveillant, et plusieurs questions importantes furent réglées. Il résultera de ce voyage un bienfait incontestable pour le diocèse. Après avoir terminé ces visites, je revins à Paris, et quelques jours plus tard, je me rembarquais à Cherbourg, à bord du paquebot, l'Empress of Scotland.

A Québec, Montréal, Ottawa, des affaires m'ont retenu, ainsi qu'au Manitoba et à Régina.

Me voici de retour au milieu de vous, et dans quelques jours je commencerai la visite pastorale.

De ce voyage je remporte un plus grand amour de l'Eglise et un attachement plus profond à mon diocèse. L'absence m'a été pénible à certains jours. J'aurais voulu être chez moi, mais j'ai fait volontiers le sacrifice de mes goûts personnels. La privation de la vie de famille m'en fait mieux apprécier le prix et les avantages.

Je vous remercie de nouveau de vos prières; elles ont éloigné de moi les dangers et ont fait réussir plusieurs projets que j'avais à coeur. Tous ensemble, nous allons nous efforcer de faire l'oeuvre de Dieu, par une union plus intime avec Lui, par un zèle plus éclairé et plus constant, et par un dévouement encore plus désintéressé que dans le passé.

—:*:—

L'Evangile

Ch. XIII. — Jésus chassé de Nazareth

(S. Mt., XIII, 54-58; S. M., VI, 1-6; S. L., IV, 16-30.)

Jésus se rendit à Nazareth sa patrie, où il avait été élevé (1). Selon sa coutume, il entra dans la synagogue, le jour du sabbat. Comme il se levait pour faire la lecture, on lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il l'ouvrit et tomba sur ce passage:

"L'esprit du Seigneur est sur moi. C'est pourquoi il m'a marqué de son onction; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le coeur brisé, annoncer la délivrance aux captifs, rendre la vue aux aveugles, affranchir les opprimés et publier l'année de miséricorde du Seigneur et le jour de la rétribution."

Il replia le volume, le remit au ministre de la synagogue et s'assit. Les yeux de toute l'assistance étaient fixés sur lui.

Il commença à leur développer ce thème:

"Le passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre se réalise aujourd'hui."

Tous rendaient hommage à sa doctrine et admiraient les paroles de grâce qui tombaient de ses lèvres:

"D'où viennent, à celui-ci, disaient-ils, toutes ces connaissances? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? D'où lui vient-elle? Que penser de ces étonnants prodiges qui s'accomplissent par ses mains?"

Et, de l'admiration, ils passaient insensiblement au scandale; ils murmuraient entre eux:

"N'est-ce point là le charpentier, fils du charpentier Joseph? Sa mère ne s'appelle-t-elle point Marie ? Ses frères (2) ne sont-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses soeurs ne demeurent-elles pas toutes parmi nous?"

Alors il leur dit:

"Sans doute, vous m'appliquerez ce proverbe: "Médecin, guéris-toi toi-même!" Et vous me direz: fais donc ici, dans ta patrie, ce que nous avons appris des merveilles que tu as accomplies à Capharnaüm."

"Je vous le déclare en vérité : Aucun Prophète n'est accueilli dans sa patrie; il n'est sans honneur que dans son pays, dans sa famille et parmi ceux de sa connaissance. Oui, je vous le dis en vérité. Au temps d'Elie, lorsque durant trois ans et six mois le ciel fut fermé, et la terre en proie à une grande famine, il y avait beaucoup de veuves en Israël; cependant Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Au temps du Prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël: il n'en guérit aucun, mais seulement Naaman le Syrien."

A ces paroles, tous les assistants de la synagogue furent exaspérés. Ils se levèrent et le chassèrent de la cité. Ils le poussèrent même jusqu'au faîte de la montagne sur laquelle leur ville est bâtie et ils voulaient le précipiter en bas (3). Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla (4)

A raison même de l'incrédulité des Nazaréens qui le navrait, il n'avait pu opérer que très peu de miracles au milieu d'eux. Il guérit seulement un petit nombre d'infirmes, en leur imposant les mains.

NOTES.

(1) Malgré la répugnance qu'il éprouvait à se produire à Nazareth, à cause de l'incrédulité prévue de ses habitants et des mauvaises dispositions qu'il rencontrait, même parmi ses proches, Jésus avait probablement fini par céder aux instances de sa divine Mère.

(2) Nous avons déjà dit que, dans la langue sémitique, les proches parents, oncles, tantes, cousins germains et cousines germaines, sont appelés frères et soeurs, la sainte Bible nous en offre de nombreux exemples.

De ces quatre cousins de Notre-Seigneur trois furent apôtres, Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, Simon et Jude; quant à Joseph, surnommé le juste, il fut proposé avec saint Mathias, pour remplacer Judas.

(3) On montre encore aujourd'hui, à Nazareth, le rocher d'où les Juifs voulaient précipiter le Sauveur. On l'appelle le "Rocher de l'effroi", à raison de la crainte dont fut saisie la Sainte Vierge. Une église, désignée sous le nom d'église de la Synagogue, fut bâtie par le croisé Tancrède, sur l'emplacement même de la Synagogue où Jésus avait parlé.

(4) Les ennemis de Jésus ne s'empareront de lui qu'à l'heure où il le leur permettra.

Nouvelles Politiques

M. King nomme quatre nouveaux ministres, huit sénateurs et neuf juges

M. King a enfin ouvert sa boîte de Pandore et la dissolution du Parlement en est sortie avec la date des élections (29 octobre) et 23 nominations: 4 nouveaux membres du gouvernement, 8 sénateurs, 10 juges et 1 commissaire des Chemins de Fer. Comme conséquence de ce chambardement politique, 6 députés de la province de Québec (tous libéraux, naturellement) ne se représenteront pas devant leurs électeurs.

Voici les nominations officielles qui ont été annoncées:

MEMBRES DU GOUVERNEMENT: L'hon. M. Geo.-H. Boivin, ministre des Douanes et de l'Accise; l'hon. M. Lucien Cannon, Solliciteur-Général; l'hon. M. G.-N. Gordon, ministre de l'Immigration (M. Robb passant définitivement aux Finances); l'hon. M. H.-M. Marler, ministre sans portefeuille.

SENATEURS: L'hon. Dr H.-S. Béland, l'hon. M. Jacques Bureau, (Québec); l'hon. M. Charles Murphy et M. John Lewis, (Ontario); l'hon. M. P.-E. Lessard et M. W.-A. Buchanan, ex-M.P. (Alberta); M. J. J. Hughes, ex-M.P., et Greelman McArthur (Ile du Prince-Edouard).

JUGES: M. Jos. Archambault, M. P., Chambly-Verchères, M. J.-C. Walsh, M.P., Ste-Anne, pour la Cour Supérieure de Sherbrooke et Montréal; M. J.-A.-C. Ethier, M.P., Deux-Montagnes, et M. Russell-T. Stackhouse, pour la Cour de Circuit de Montréal, M. H.-M.-P. DesRoches, juge de la Cour de Saskatchewan; M. J.-E. Thompson, M. J.-E. McGlare et M. J.-L. Killoran, juges de comtés d'Ontario; M. D.-L. Grant, juge de la Cour Suprême d'Ontario; M. le juge W.-B. Riddell, promu à la Cour d'Appel d'Ontario.

Membre de la Commission des Chemins de Fer; M. Thomas Vien, M.P., Lotbinière.

MINISTRES-SENATEURS

Deux des ministres qui entrent au Sénat, MM. Béland et Murphy, garderont leurs portefeuilles du Rétablissement Civil des Soldats et des Postes pendant le temps des élections. M. Bureau dit adieu à la Chambre des Communes.

DANS LA COULISSE

Nul ne saura jamais tout ce qui s'est passé la semaine dernière à Ottawa avant que les nominations fussent officielles. Québec aurait eu deux nouveaux ministres probablement si le Dr Béland n'avait pas gardé son portefeuille en entrant au Sénat. Il est entendu que le ministre du Rétablissement Civil des Soldats disparaître et que le sénateur de la Beauce sortira du gouvernement King— si ce dernier est maintenu au pouvoir—après les élections. Il y aurait alors un nouveau remaniement et M. Cannon recevrait un gros portefeuille.

Les nominations de sénateurs ont donné beaucoup de mal à MM. King et Lapointe. Lundi, on avait choisi Bolduc et l'hon. M. P.-J. Paradis pour succéder à M. Godbout. Mais le Dr Béland ayant été averti que la Beauce n'accepterait pas un étranger, on en appela à la loyauté de M. Paradis qui (avec une générosité que l'on a dû apprécier dans les grands conseils du parti libéral) M. Bureau fut alors choisi pour le siège de La Salle et on attribua le fauteuil de la Beauce au Dr Béland.

NOUVELLES NOMINATIONS

Le troisième siège de l'Ontario vacant au Sénat vient d'être rempli par la nomination du Dr. J. P. Rankin, de North Perth, à ce poste.

M. King s'est donné un quatrième ministre sans portefeuille en nommant à ce poste Vincent Massey président de la cie Massey-Harris.

Il y a encore deux vacances à combler au Sénat: celle du défunt G. Fowler pour le N.-Brunswick et celle de G. Bradbury, décédé la semaine dernière.

—:*:—

MM. King et Meighen dans les provinces maritimes

Toronto. — Cette semaine la grande bataille en préparation des élections se livre dans les provinces maritimes M. King et M. Meighen s'y sont transportés dès lundi et les assemblées politiques s'y multiplient dans les grandes villes du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard.

Liste des officiers rapporteurs de la Saskatchewan

Ottawa.— On vient de nommer les 21 officiers rapporteurs de la Saskatchewan aux prochaines élections. Ce sont:

Régina—P. Mendell Anderson.

Humboldt— Frank L. Hauser, Humboldt.

Last Mountain— Sidney Alfred Brown, Punnichy.

Long Lake— Dr. Hugh Gillis, Bethune.

Melfort— Hugh Allan McEwen, Melfort.

Melville—George E. Hunt, Melville.

Moose Jaw—E. Murray Thompson, Moose Jaw.

North Battleford— Bernard J. Phillips, North Battleford.

Prince-Albert—George L. Dempster, Prince-Albert.

Qu'Appelle— James A. McGowan, Summerberry.

Rosetown— Ben T. Kieser, Harris.

Saskatoon—C. Loake Durie, Saskatoon.

South Battleford—Robert J. Gordon, Maidstone.

Swift Current—John E. Friesien. Swift Current.

Weyburn—R. I. Eidiness, Redville.

Willow Bunch—Joseph L. Doutre, Gravelbourg.

Yorkton—Robert C. Spice, Yorkton.

Maple Creek—Charles R. Evans, Piapot.

Kindersley— Andrew A. Parker, Eston.

Assiniboia—Donald Dunbar, Estevan.

MacKenzie—John E. Harris, Wadena.

—:*:—

M. Meighen se présente dans Portage-laPrairie

Ottawa.— M. Meighen, chef de l'opposition fédérale, se présentera dans son ancien comté de Portage-la-Prairie. On sait que M. Meighen avait été défait dans Portage-la Prairie à l'élection générale de 1921. Il fut élu député de Grenville dans l'élection partielle de janvier 1922.

—:*:—

L'hon. M. Motherwell ne se présentera pas dans Prince-Albert

L'hon. M. Motherwell, ministre de l'agriculture a décidé de ne pas se porter candidat dans le comté de Prince-Albert aux prochaines élections. M. Motherwell se présentera dans Melville si les libéraux du comté le lui demandent.

—:*:—

Des candidats progressistes dans tous les comtés

Winnipeg.— "Tous les comtés ruraux du Manitoba auront des candidats progressistes, et peut-être un ou plus dans Winnipeg." Telle est la déclaration de M. Forke, le chef du parti.

A son dire aussi la plateforme électorale des progressistes n'a pas encore été adoptée.

—:*:—

Deux frères se présentent dans le même comté

Exeter, Ont.—Dans le comté d'Huron-Sud, où le premier ministre King a commencé sa campagne dans l'Ontario, les élections vont donner le curieux spectacle d'une famille divisée. Il y a 17 ans passés, les deux frères McMillan cultivaient la terre. L'un se retira. Il vendit sa part à son frère. Aujourd'hui les deux frères sont adversaires dans l'élection actuelle. M. Thomas McMillan est le choix du parti libéral, et son frère R. C. McMillan est le choix des Progressistes.

M. Crerar ne se porte pas candidat

Saskatoon.— L'hon. T. A. Crerar a refusé de se laisser porter candidat progressiste aux prochaines élections dans le comté de Marquette qu'il représentait au dernier parlement.

Il dit que ses affaires et d'autres raisons personnelles ne lui permettent pas de se présenter.

Les lieutenants-gouverneurs en réunion à Québec

Québec. — Spencerwood a été la scène d'un événement unique. Les lieutenants-gouverneurs de sept provinces et leurs épouses étaient les hôtes du lieutenant-gouverneur Pérodeau et de sa fille Madame McKenna, et ont été reçus à dîner. S. G. Mgr Langlois, le comte de Mar et Kellie et la comtesse de Mar et Kellie étaient au nombre des invités.

Des conférences sur des questions d'intérêt pour le pays furent tenues à Spencerwood, toutes dans le but de la bonne entente.

De l'Ouest, Sir James Aikins, Manitoba; l'hon. H. W. Newlands, Saskatchewan, l'hon. W. C. Nichol, Colombie Anglaise, assistaient à la conférence. L'hon. R. G. Brett, Alberta en a été empêché par la maladie; l'hon. H. Cockshutt, d'Ontario, l'hon. P. J. Veniot du Nouveau-Brunswick et l'hon. E. N. Rhodes, étaient aussi du nombre.

—:*:—

Mort du Sénateur Bradbury

Ottawa. — L'hon. George-Henry Bradbury, ancien député conservateur, depuis membre du sénat, pour Selkirk, Man., est décédé après une vie des plus actives. Il a rendu l'âme à sa maison de campagne "Les Rapides", sur la rivière Rideau, à un mille à peu près d'Ottawa. A son chevet se trouvaient ses frères et ses soeurs avec qui il demeurait quand il était dans la capitale.

Le sénateur Bradbury est né à Hamilton, Ont. le 25 juin 1859.

En 1882 il se rendit à Selkirk pour manufacturer de la brique, et il a pris dans l'Ouest la direction de plusieurs compagnies industrielles importantes. Il se retira d'affaires en 1914. Il s'est distingué dans la politique canadienne et dans nos rangs militaires. Il a servi comme capitaine dans la rébellion du nord-ouest, sous le commandement du général Middleton. Pendant la grande guerre, il a servi comme lieutenant-colonel et a organisé le 108 bataillon.

En 1894 le colonel Bradbury devenait candidat conservateur de Selkirk, mais à une convention subséquente on l'a remplacé par un autre. En 1908 il devenait député conservateur aux Communes, et a été réélu en 1911. En 1917 Sir Robert Borden lui a offert un ministère, qu'il n'a pu accepter sur les avis de son médecin. Le 17 décembre 1917 il devenait sénateur.

—:*:—

M. Schrameck

Une personnalité peu intéressante.

M. Abraham Schrameck, ministre de l'Intérieur, dans le Cabinet français, Juif d'origine allemande, fut autrefois directeur des services pénitentiaires de la République.

C'était en 1909. Un journal parisien rappelle certains faits qui suffisent à classer le personnage.

Maxime Réal del Sarte venait d'être arrêté pour avoir publiquement défendu la mémoire de Jeanne d'Arc contre les basses insultes de Thalamas. Schrameck était alors, nous venons de le dire, directeur des services pénitentiaires. Ses subordonnés avaient été stylés. Del Sarte fut enfermé dans une cellule d'une saleté repoussante et qui contenait un lit grouillant de vermine sur lequel un gardien voulut le forcer à se coucher! Il dut passer la nuit sur les tringles de fer pour éviter le contact de la paille pouilleuse. Le lendemain, on le conduisit au service anthropométrique, où l'on prit l'empreinte de ses doigts. Mais ce n'était là que peu de chose à côté de ce qui allait suivre. Le soir de sa comparution devant le tribunal, del Sarte était transporté dans le panier à salade, à la prison de la Santé. Là, il était soumis à la fouille. On lui arrachait ses vêtements avec tant de violence qu'ils se déchiraient. Les gardiens ayant aperçu un scapulaire sur la poitrine du prisonnier, hurlaient: "Sale jésuite! Pas de bondieuseries ici!"

—C'est mon scapulaire, disait simplement le défenseur de Jeanne d'Arc.

Pour toute réponse, il recevait un coup de poing en pleine figure et son scapulaire était foulé aux pieds et couvert de crachats par ses bourreaux, auxquels s'étaient joints les apaches présents à la fouille.

Son père étant mort subitement, del Sarte fut ramené au Dépôt, où son avocat lui annonça la triste nouvelle. Mais jusqu'à son élargissement, c'est-à-dire de 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir, les subordonnés de M. Schrameck forcèrent leur victime en deuil à demeurer debout, au milieu d'une salle remplie de prisonniers de droit commun qui raillaient son chagrin et braillaient des chansons obscènes !

Plainte ayant été portée par del Sarte contre les gardiens, M. Schrameck mit tous ses soins, au cours de l'enquête qui fut faite, à couvrir des subordonnés qui étaient ses complices.—S. I. C.

—:*:—

L'Allemagne invitée aux débats

Genève. — Les puissances alliées ont envoyé à leurs ambasadeurs à Berlin une invitation à l'Allemagne de prendre part à la conférence sur le pacte de sécurité.

Il est désirable, dit la note, que les alliés et les Allemands se rassemblent à ce sujet au commencement du mois prochain. On ne sait encore où aura lieu la conférence.

—:*:—

Viviani est mort

Paris. — L'ex-premier ministre René Viviani est mort au sanatorium de Malmaison, où il subissait depuis deux ans un traitement pour débilité générale.

L'ancien premier ministre français s'affaissa le 8 juin 1923 en plaidant une cause à la cour. On dit qu'à ce temps il était consumé de chagrin par suite de la mort de sa femme survenue quelques mois auparavant.

Viviani représenta deux fois son pays alors qu'il fut chargé d'importantes missions aux Etats-Unis. La part qu'il prit dans les relations de la France et des Etats-Unis figure largement dans les commentaires que fait la presse sur son compte. Viviani est mort et les étoiles brillent encore.

—:*:—

La meurtrière de Ernest Berger ne subira pas son procès

Paris.—Maria Bonnefoy, 45 ans, qui assassina le 2 mai Ernest Berger, trésorier de la Ligue d'action des Royalistes français, a été déclarée folle par le magistrat enquêteur et incapable de subir son procès.

—:*:—

Ce qui se dépense en annonces

Des sommes fabuleuses sont dépensées en annonces. Voici quelques chiffres pour 1924: Wrigley, fabricant de gomme à mâcher, a dépensé $3,500,000; Campbell, manufacturier de soupes en conserves, $1,460,350; Colgate, manufacturier de poudre à toilettes et pâtes dentifrices, $1,183,439, Proctor & Gamble, manufacturiers de savon, $1,167,750; la compagnie de prélarts Congoléum, $1,142,540: Henry Ford, environ $6,000,000. Ce sont des faits épatants.

Nouvelles Religieuses

Un curé artiste-peintre de la Saskatchewan

Régina.— M. l'abbé Henri Metzger, curé de Kronau, Sask., vient de terminer un magnifique portrait à l'huile de S. G. Mgr Mathieu. M. l'abbé Metzger est parti depuis dimanche pour Rome. Originaire d'Alsace, M. Metzger a étudié la peinture à plusieurs écoles d'Europe: les oeuvres qu'ils laissent en Saskatchewan sont nombreuses et lui ont créé une réputation très enviable d'artiste.

—:❀:—

L'inauguration de la basilique

Québec.— Mgr Laflamme, P. D., curé de Notre-Dame de Québec, a annoncé officiellement que l'inauguration de a nouvelle basilique aura lieu la 1ère semaine d'octobre. Une messe pontificale sera chantée par S. G. Mgr Langlois, administrateur du diocèse de Québec, au cours de laquelle la petite maîtrise et la chorale des élèves du Grand Séminaire feront les frais du chant. Le sermon de circonstances se prononcé par un prédicateur de renom. Le soir, il y aura vêpres solennelles.

—:❀:—

Congrès de Prêtres-Adorateurs

Québec.— Un grand congrès diocésain de prêtres-adorateurs aura lieu à Québec, du 20 au 22 octobre prochain. Le comité organisateur a pour président d'honneur Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, archevêque de Québec, et pour président actif, S. G, Mgr Langlois, administrateur du diocèse.

—:❀:—

Vers la Baie d'Hudson

St-Hyacinthe.— Le R. P. Conrad Auger, O.M.I., fils de M. Arthur Auger dec ette ville, est parti pour les missions des RR. PP. Ablats à la Baie d'Hudson. Il accompagnera les RR. PP. Bilodeau, O.M.I., et Desaulniers, O.M.I. Avant de se rendre au terme de leur voyage, ils devront parcourir près de trois cents milles à pied, en canot et en barge. Les missionnaires partent pour dix ans.

—:❀:—

Pour la nouvelle Guinée

Québec.— Le 21 octobre prochain, trois religieux de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Coeur s'embarqueront à Vancouver sur le 'Niagara" pour se rendre en Nouvelle-Guinée: ce sont le P. Alphonse Fradette et les Frères coadjuteur Joachim Angers et Davilla Auclair.

—:❀:—

Héroïsme de deux religieuses

Nyack, N. J. — Deux religieuses se sont jetées dans la rivière Hudson avec leurs habits et parvinrent à sauver la vie à deux enfants qui allaient se noyer. Un troisième avait déjà disparu sous l'eau quand elles arrivèrent à la rescousse. Son cadavre fut retrouvé une demi-heure plus tard.

—:❀:—

Les vocations religieuses en Angleterre

L'extension de la foi catholique en Angleterre rend nombreuses les vocations au Carmel et nécessaire la fondation de nouveaux monastères. Le 18e couvent de Carmélites, fondé depuis quelques années, a été inauguré naguère, par S. E. le cardinal Bourne, à Gillingham, dans le Dorsetshire, en présence d'environ 1,500 personnes. Dans le sermon qu'il prêcha en plein air, le cardinal a expliqué, à l'usage de ses auditeurs non catholiques, le sens et la beauté de la vie contemplative, et avant que la clôture ne fut établie, les visiteurs purent parcourir à leur gré l/ monastère et se rendre compte de ce qu'est l'intérieur d'un Carmel. Il est à remarquer qu'en Angleterre les vocations sont aujourd'hui plus nombreuses dans les Ordres contemplatifs que dans les Ordres actifs.

Mort du R. F. Liguori

Québec.— Le Rév. Frère Liguori (dans le monde Patrice Blais), du monastère des RR. PP. Trappistes d'Oka, chef de la section avicole du département provincial d'agriculture et rédacteur du bulletin agricole de la ferme, est mort à Sherbrooke après une très courte maladie. Il assistait à Sherbrooke à l'exposition annuelle des cantons de l'est.

—:❀:—

La modestie obligatoire

Rome.— Le mesure la plus énergique de toutes celles qui ont été adoptées depuis que le Vatican a commencé sa lutte contre les modes immodestes, a été prise par les autorités de Santa Maria Maggiore, l'une des quatre basiliques de Rome, qui ont fait afficher à la porte centrale du temple l'avis suivant:—

"L'entrée est interdite aux femmes qui ne seront pas convenablement vêtues, c'est-à-dire à celles qui n'auront pas la tête couverte et qui ne porteront pas de collet montant et de longues manches."

—:❀:—

Une abbaye bénédictine au Colorado

Denver, Col.— Sa Sainteté Pie XI vient d'élever le monastère des Bénédictins de Canon City à la dignité d'abbaye. La cérémonie officielle aura lieu au commencement de décembre, et sera suivie de l'élection du Père abbé. Le monastère n'existe que depuis 1922 et compte 25 membres. Ces Bénédictins appartiennent à la congrégation du Mont-Cassin, et leur premier établissement aux Etats-Unis date de 1855.

Troisième centenaire des Augustiniennes de Québec

Québec.— Les Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin, qui comptent six monastères et hôpitaux en Canada, célèbreront cette année le troisième centenaire de la Réforme de leur Institut.

Déjà au XIIe siècle, les Religieuses Hospitalières étaient établies à Dieppe, France, sous le nom des Ermites de Saint-Augustin. Lorsque, par des statuts définitifs, leur organisation reçut une ère de véritable prospérité et qui donna lieu de désigner l'année 1625 comme celle de sa Réforme, l'Institut fut dit de la Miséricorde de Jésus.

Il prit dès lors un grand développement en France, s'étendit jusqu'en Amérique, fournissant à notre pays son premier hôpital, l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1639, puis bientôt l'hôpital du Sacré-Coeur et les Hôtels-Dieu de Chicoutimi, de Lévis et de Roberval.

—:❀:—

Une insulte au sentiment catholique en T. Slovaquie

Rome. — L'Osservatore Romano, organe officieux du Vatican, publiait l'autre jour un article exprimant le point de vue du Vatican au sujet du différend avec la Tchécoslovaquie au sujet de la déclaration d'un congé national dans ce pays en mémoire de Jean Hus, réformateur bohémien brûlé à Prague le 6 juillet 1415.

Le journal dit que M. Francesco Borgangina Duca, secrétaire des affaires extraordinaires du Vatican, a déclaré au Dr E. Benes, ministre des affaires étrangères de la Tchécoslovaquie, que l'action de son pays, en honorant ainsi la mémoire de Jean Hus, serait une insulte au sentiment des catholiques et serait regardée par le Saint-Siège comme une offense extrêmement grave.

La peur du sacrifice

An congrès eucharistique de Rennes, à une séance de la section des jeunes à laquelle assitait le Père Janvier, on aborda l'angoissant problème de la diminution des vocations.

Constatant la déficience sensiblement améliorée mais encore certaine des classes élevées, puis celle qui est évidente des classes populaires, le conférencier de Notre-Dame déclara que le mal profond et général est la "peur du sacrifice."

Du moment que la vocation religieuse ou simplement sacerdotale a cessé de conduire à l'honneur et à un relatif bien-être général, dans toutes les classes sociales elle a apparu avec l'auréole du sacrifice. Et le sacrifice n'attire qu'une élite, soit chez les parents, soit chez les enfants. L'élite n'est pas le nombre. De là la crise qui sévit.

La conclusion de cette séance, est évidemment qu'il faut viser et obtenir un changement profond de mentalité.

Changement de mentalité dans les collèges et les Universités, où les professeurs ne doivent pas éviter, comme ils le firent si souvent autrefois, de faire resplendir devant les jeunes âmes la beauté morale du sacerdoce et de développer cette pensée que les classes riches et les sphères intellectuelles doivent à l'Eglise un contingent sacerdotal normal.

Changement de mentalité dans les familles qui doivent avoir l'esprit assez élevé et le coeur assez noble pour établir dans leurs fils la conviction que le sacerdoce est en lui-même un honneur très désirable, et que, s'il ne faut pas y prétendre sans en avoir la vocation, il faut avoir le courage de suivre l'appel de Dieu si l'on en est honoré.

Changement de mentalité dans la jeunesse enfin, qui, dans son ensemble, malgré le sensualisme et le matérialisme de l'ambiance actuelle, demeure cependant susceptible de fournir de grands coeurs, de grandes âmes. C'est cette mentalité de noblesse d'idéal qu'il y a lieu de développer dans la génération qui monte. Et les prêtres ne feront pas défaut à notre société.

De grands coeurs, de nobles esprits, de grandes âmes, que tous ceux qui sont appelés à former la jeunesse aient en vue de les susciter!

Choses de la ferme

Une bourse aux grains à Vancouver

Vancouver.—Un marché aux grains au comptant sera établi à Vancouver. Il commencera ses opérations le 1er octobre. Les spéculations sur les grains à livraison future ne seront pas constituées cette année.

Le prix du blé sera fixé à Vancouver même, et non plus calculé sur celui de Winnipeg avec la différence d'une prime.

—:❀:—

Premières gelées

La première gelée à peu prés générale dans la Saskatchewan a eu lieu jeudi soir dernier. Le district de Humboldt a été l'un des plus affectés, avec Lloydminster, Régina, Qu'Appelle et Brandon.

Une seconde gelée blanche mais plus forte s'est abattue sur l'Ouest dans la nuit de samedi à dimanche. Certains champs d'avoine ont eu à souffrir.

—:*:—

La récolte de cette année atteindrait 369 millions de minot

Winnipeg.— Le Free Press vient d'estimer à 368,857,272 minots la récolte de blé des trois provinces de l'ouest. L'avoine donnerait 302,187,771 minots; l'orge 95,577,931; le lin 9,231,708 et le seigle 12.287.964.

Le Manitoba aurait 43,291,950 minots de blé; la Saskatchewan 234,049,338; l'Alberta 91,513,984. Ceci équivaudrait à une moyenne de 19 ½ minots à l'acre pour la première province, 18 pour la seconde et 16 pour la troisième.

—:❀:—

L'exportation du porc et du bacon

Le marché d'exportation du porc et du bacon, jusqu'ici, a été beaucoup plus actif en 1925 qu'en 1924. Environ 46,000 porcs ont été expédiés aux Etats-Unis durant les quatre premiers mois de l'année, contre 1,300 durant la même periode de 1924. Les statistiques nous fournissent aussi la somme des importations de bacon en Grande-Bretagne, au cours des cinq premiers mois de l'année, et on y constate que sur les quatre principaux pays exportateurs de ce produit nommément le Canada, les Etats-Unis, le Danemark et l'Etat Libre d'Irlande, le Canada est le seul qui ait augmenté ses expéditions en comparaison des cinq premiers mois de l'année précédente, c'est-à-dire qu'il a exporté, en ce temps de 1925, 508,662 cwt., contre 418,337 en 1924. Le rapport de juin du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis prédit que le porc est à la veille d'atteindre son prix maximum et que, durant les douze mois à venir les expéditions de porc sur le marché de ce pays seront moins considérables qu'en n'importe quel temps depuis 1921. "Si l'on en juge par les expériences précédentes", y lisons-nous, "ces hauts prix, ajoutés à une production plus grande de mais cette année, favorisera probablement une expansion de la production Porcine en 1926, et cette augmentation provoquera une nouvelle diminution dans le cycle ordinaire des prix."

—:*:—

La conservation et le transport des pommes de terre de semence

Il se perd tous les ans des milliers de boisseaux de pommes de terre, faute de soins dans la conservation; il s'en perd également beaucoup par suite de négligence au cours du transport, et cette négligence peut avoir, à la longue, un effet sérieux sur le commerce.

Il y a plusieurs facteurs à considérer dans la bonne conservation des pommes de terre. Ce sont la température, la ventilation, l'humidité, la profondeur du tas, l'absence de maladies, de meurtrissures et l'absence de terre.

La température du local ou de l'endroit où les pommes de terre sont conservées doit être aussi fraiche que possible, mais sans descendre au point de congélation. Une bonne température est d'environ 36 degrés F. La bonne ventilation est essentielle; elle aide à faire disparaître l'excès d'humidité, spécialement lorsque les pommes de terre, sont conservées en gros tas. On peut contrôler la température, l'humidité et la ventilation au moyen de faux planchers, de cloisons sur les murs et de ventilateurs. Les tubercules exposés à une atmosphère trop sèche se dessèchent, et c'est pourquoi une certaine quantité d'humidité est essentielle. Si la récolte est attaquée par le mildou, on la triera avec le plus grand soin. Les tubercules présentant des taches de pourriture ne doivent pas être mis en cave. On préviendra le développement de certaines pourritures dans les tubercules meurtris ou coupés en blanchissant à la chaux l'intérieur des caves. Il faut se garder de rentrer les pommes de terre tandis qu'elles sont encore humides ou sales, car l'humidité et la saleté augmentent les risques de pourriture en cave. Il faut avoir bien soin également, au cours de l'arrachage, d'éviter de couper, d'entailler ou de meurtrir les pommes de terre, car c'est souvent par ces surfaces entaillées que les germes de pourriture de cave s'introduisent.

Le producteur ne doit pas s'imaginer qu'il s'est dégagé de toute responsabilité lorsqu'il a mis ses pommes de terre en sacs. Disons d'abord que l'on n'attache pas assez d'importance au choix de sacs propres. Les poches ou les sacs doivent être lavés ou stérilisés. Les poches à farine qui ont déjà servi sont bonnes, à condition que les tubercules ne soient pas destinés à une longue conservation. On ne doit jamais, sous aucun prétexte, se servir de sacs vides de sel ou d'engrais chimiques. Le producteur est responsable, directement ou indirectement de l'arrivée de ses produits en bon état. La gelée est de beaucoup le plus grand obstacle. Il faut prendre des soins spéciaux pour que les produits ne se refroidissent pas pendant le transport de la ferme au point d'expédition. S'il fait froid, on emploiera de la paille et des couvertures en abondance. On se servira de la paille et de papier pour prévenir les risques de gelée dans les wagons de chemins de fer. On apportera des soins spéciaux aux voies de garage où il ne se trouve pas de plates-formes de chargement, afin d'éviter les meurtrissures. Il n'est pas rare de voir plusieurs pommes de terre dans un sac fortement endommagées par une manutention négligente. Enfin, on les empilera soigneusement dans le wagon, pour éviter qu'elles ne se meurtrissent au cours du transport. On fera bien d'arranger les poches de façon à ce qu'elles soient en pente vers l'arrière, pour éviter que les poches ne tombent entre les portes du wagon là où il n'y a pas de cloison.

S. G. PEPPIN,
Adjoint au Pathologiste en végétaux.

—:❀:—

Tempêtes

Ottawa. — Un orage électrique très violent, accompagné d'un vent furieux, s'est abattu sur la capitale. Les nuages avaient tellement obscurci la clarté du soleil qu'il fallut allumer les lampes dans les rues.

La région de Sherbrooke a également été la proie de coups de vent désastreux. Le tonnerre a démoli la résidence de I. Slack à Ayers Cliff, bâtie il y a plus de cent ans et par conséquent l'une des plus anciennes du pays.



La Semaine Liturgique

DU 20 AU 26 SEPTEMBRE.

20 Dim.	V.		XVIème dim. après la Pentecôte, Sd., 2e O. des Sts-Martyrs. Vêpres du suivant avec mém. du dim. et Sts-Martyrs.
21 Lun.	R.		S. Mathieu, apôtre et évangéliste, D. de 2e classe.
22 Mar.	B.		S. Thomas de Villeneuve, évèque et confesseur, D.
23 Mer.	R.	†	S. Lin, pape et martyr, Sd.
24 Jeu.	B.		N. D. de la Merci, Dm.
25 Ven.	V.	†	Sixième férie.
26 Sam.	B.	†	Samedi de la Ste-Vierge, S.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Pacifique Canadien demanmande l'abrogation du nouveau règlement des taux de transport

Ottawa.—Le Pacifique Canadien a demandé à la Commission des chemins de fer de suspendre la mise en force de la diminution des taux de transport vers l'océan Pacifique. Cette démarche est la conséquence de la division survenue sur cette question au sein même de la commission.

Les membres dissidents de celle-ci étaient d'avis qu'on attendit l'enquête générale qui doit se faire prochainement sur le rajustement des taux de transport avant de rien changer aux conditions existantés.

—:*:—

Neuf jours perdus en mer sur un hydravion

Honolulu. — Le commandant John Rodgers et ses quatre hommes d'équipage perdus dans l'Océan Pacifique sur l'hydravion P. N.-9, No. 1, ont été repêchés vivants par le sous-marin américain R.-4. Après avoir tenu l'air pendant 25 heures entre San Francisco et Honolulu, ils durent faire une descente forcée et restèrent 218 heures à la merci des flots.

Quand leur provision d'essence manqua ils n'étaient plus qu'à une heure d'envolée de leur objectif. Les vivres firent défaut au bout du cinquième jour en mer, et le vent les avait trainés à la dérive sur une distance de 450 milles, quand après 1 jours de jeûne, ils furent repêchés. L'avion avait les ailes endommagées mais la nacelle était intacte. Les naufragés pouvaient capter les messages de radio; il leur était cependant impossible d'en envoyer parce que les antennes étaient sous l'eau.

Le commandant Rodgers a été promu au poste d'assistant en chef du bureau d'aviation de la marine.

—:*:—

Un incendie de 7 millions

Hawkesbury, Ont. — Le feu a éclaté de façon mystérieuse dans les cours à bois de la Hawkesbury Company, et en quelques heures a détruit de 30,000,000 à 40,000,000 de pieds de bois.

Cette catastrophe, privera de travail environ 300 hommes employés par le passé par la Hawkesbury Lumber.

Les pompiers d'Ottawa ont été appelés au secours.

Les pertes se chiffrent à 7 millions en partie couvertes par les assurances.

—:*:—

Un colis humain

Port-Arthur, Ont. — Victime de la chaleur, L. J. Chapman, président de la Chapman Dairy de Kansas City, a été transporté à l'Isle Royale pratiquement empaqueté dans de la glace. Il fit le voyage dans un wagon réfrigérateur.

—:*:—

Amour maternel

Woodstock, Ont. — Mme Frederick J. James est morte en France au cours d'une visite à la tombe de ses deux fils, Cecil et Rupert, tués à la guerre. Elle a été enterrée à Deuschy les Aggettes tout près du cimetière où reposent ses fils.

Un compliment qui ne s'adresse qu'à Québec

Le premier ministre Painlevé de France, qui vient de donner sa place au sénateur canadien, l'hon. Raoul Dandurand comme président de la Société des nations, a fait cette déclaration avant de céder son siège:

"Le Canada peut être donné au monde comme un modèle de pays qui sait résoudre avec succès le problème du traitement à donner aux minorités— Au Canada la civilisation française n'a que des relations pacifiques et amicales avec la civilisation britannique......"

Il est évident que M. Painlevé n'avait ici dans l'idée que la Province de Québec et le Canada français, quand il déclarait que nous savions chez nous traiter les minorités comme il faut. Ce qui se passe dans le domaine scolaire partout où les anglo-saxons sont en majorité, ne saurait tomber sous la portée de ce compliment un peu trop général.

La province de Québec sait comment traiter ses minorités, et de même qu'on a pu la proposer en exemple aux autres provinces du Dominion, on aurait raison de demander à la Société des Nations d'admirer et d'imiter son esprit de justice et de générosité.

Un lion qui vomit du whiskey

Philadelphie.— Des policiers qui faisaient une descente dans une buvette ne trouvèrent pas de whiskey mais admirèrent une tête de lion de bronze. On découvrit ensuite qu'une pression exercée sur les yeux du lion faisait s'écouler par sa bouche un liquide appelé whiskey.

Le niveau d'eau du fleuve empêche le transport des grains

Montréal. — Les armateurs de Montréal sont très inquiets de ce que le niveau du fleuve Saint-Laurent baisse continuellement. L'échelle d'étage enregistre 28 pieds, cependant que l'an dernier, elle marquait 29 pieds et 3 pouces. Cette situation créée par le détournement les eaux du lac Michagan dans la ville de Chicago devient très alarmante et menace de retarder considérablement le transport des grains de l'ouest. La circulation des navires des Grand-Lacs a été interrompue vendredi et samedi dans le canal Welland. La navigation dans le canal Lachine est presque nulle et les vaisseaux qui le traversent sont forcés d'aller très lentement. Dans le bas du fleuve, le fleuve est aussi bas et les échouements sont de plus en plus nombreux. Le dernier sur la liste est celui du "Wheatmore" de l'agence Furness Withy qui a touché fond à un mille de Trois-Rivière.

En Europe

La clef de la paix: le rapprochement entre la France et l'Allemagne

Strasbourg, France. — Une entente ou tout au moins une réconciliation entre la France et l'Allemagne est la clef de la paix universelle, a dit M. Painlevé, en arrivant de Mulhouse en tournée à travers l'Alsace-Lorraine.

"Nulle paix stable, nulle tranquilité n'est possible en Europe tant qu'existera l'impression que sous un prétexte quelconque les deux grands peuples séparés par le Rhin sont prêts à se jeter l'un sur l'autre."

"Je suis convaincu, ajouta-t-il que la véritable Allemagne pense de même. Je suis convaincu que la guerre n'est pas l'idéal que chérit la véritable Allemagne. Si les forces pacifiques obtiennent leurs coudées franches elles vaineront les forces guerrières qui tourmentent encore la vieille Europe".

Les Anglais partent en guerre contre les communistes

Londres.— Le gouvernement anglais va prendre l'offensive contre la propagande communiste qui devient de plus en plus hardie en Angleterre: il a ordonné l'arrestation de tous les agitateurs qui travaillent actuellement l'armée et la marine.

La foule a attaqué une bande de communistes qui s'étaient massés sur le passage de la princesse Marie pour l'insulter. Les communistes furent dispersés et leur drapeau mis en pièces.

Le travail du communisme va grand train depuis que Ramsay MacDonald a donné libre entrée aux Russes.

Les deux principaux chefs Tom Mann et S. Saklatvala vont être poursuivis pour leurs discours incendiaires. On dit qu'ils sont la cause de la grève des débardeurs et des mineurs.

—:*:—

Une quantité de venin suffisante pour tuer une armée

New-York.— M. Raymond Ditenars, conservateur du Jardin zoologique de New-York, vient de partir pour le Brésil. Il a emporté avec lui une quantité de venin de serpent suffisante pour tuer une armée. Ce poisin est destiné à la fabrication d'un sérum contre la morsure du serpent à sonnettes dont il existe encore de nombreux spécimens aux Etats-Unis.

—:*:—

Une couronne allemande sur la tombe du soldat inconnu français

Paris.— Les personnes qui visitent la tombe du soldat inconnu de France, sous l'Arc de Triomphe, lesquelles sont toujours nombreuses le dimanche, ont été étonnées d'apercevoir sur la tombe une couronne attachée avec un ruban aux couleurs allemande pour les droits ... criptions en allemand et en français rédigées comme suit: "La ligue allemande pour les droits de l'homme", et l'autre: au soldat inconnu, les soldats de la paix". On suppose que la couronne a été déposée par les délégués au congrès de paix de la semaine dernière.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ROCKLAND, Ont.— Deux personnes ont été tuées et trois autres grièvement blessées dans un accident de passage à niveau à un mille à l'ouest de Rockland. Un sedan Ford, a été frappé par le convoi du C. N. R. Mme Arsidas Auclaire, de Lachine, P. Q., et son jeune bébé, de trois mois ont été tués instantanément.

—:*:—

SERMATT, Suisse.— A la suite de nombreuses avalanches, les habitants du mont Matterhorn ont abandonné leurs foyers. On remarque ici et là plusieurs crevasses. L'évacuation ne s'est cependant pas faite facilement, certaines familles refusant de partir. Les autorités de Turin et de certaines villes suisses durent envoyer des soldats sur les lieux pour les déloger.

—:*:—

OTTAWA. — Il se prépare un conventum des anciens élèves de langue française de l'Université d'Ottawa pour dimanche, le 20 septembre. Des invitations ont été été lancées, par le comité exécutif, à tous les anciens élèves du Canada et des Etats-Unis, de même qu'aux anciens professeurs. Cette société des anciens compte 800 adhérents.

—:*:—

ROME.— Le P. Mallet, Procureur général des Eudistes, et postulateur de la cause de saint Jean Eudes, a présenté au Pape un grand tableau artistique représentant le nouveau Saint prêchant en plein air. Le P. Mallet a offert également au Pape un reliquaire de très grand prix contenant un fragment d'os du Saint.

SOFIA.—Le roi Boris qui fait tant parler de lui depuis quelque temps vient de se gagner la réputation d'un héros. Il sauta à bas de son auto en marche et arrêta des chevaux qui avaient pris le mors aux dents, sauvant ainsi la vie à plusieurs enfants.

REGINA.— La cie de la Baie d'Hudson a décidé d'établir dans la capitale de la Saskatchewan un vaste magasin à rayons. Elle a acheté au prix de $145,000. un terrain situé entre les rues Hamilton et Rose sur la 12ème Avenue.

NEW-YORK.— Un orage électrique, dimanche dernier, a tué huit personnes et causé $500,000 de dommages.

Prince-Albert

—Le grand événement de la semaine dernière dans notre petite ville a été l'arrivée de Rome de Sa Grandeur Mgr Prud'homme. Un grand nombre d'automobiles s'étaient portées à la gare pour lui faire fête et ramener à l'évêché les prêtres qui l'accompagnaient.

Le train entra en gare à 10.45 et à 11h. une foule pieuse se pressait dans la cathédrale pour entendre la sainte messe célébrée par Sa Grandeur. MM. les abbés Desmarais et Laliberté faisaient l'office de prêtres-assistants. Pendant le Saint sacrifice les enfants de l'école séparée sous la direction de leurs dévouées institutrices exécutèrent de jolis cantiques.

A midi un copieux banquet réunissait autour de Sa Grandeur les cinquante prêtres accourus de tous les points du diocèse pour le saluer. Le réfectoire de l'évêché se trouvant trop petit, les Dames de Sion avaient bien voulu mettre leur salle de réception à la disposition des convives et faire elles-mêmes les frais du service.

Au dessert Mgr l'administrateur se fit le porte-parole de tout le clergé et exprima à Sa Grandeur la joie que tous ressentaient de le voir de retour. Il fut heureux de rendre témoignage à notre évêque que pendant son absence chacun s'étudia à rendre aussi léger que possible le fardeau de l'autorité. L'élan donné aux affaires du diocèse par Mgr Prud'homme avant son départ s'est maintenu, si bien que depuis le printemps 9 églises et 6 presbytères ont été construits ou sont en voie de construction.

Sa Grandeur répondit par le magnifique discours que nous reproduisons en première page.

Etaient présents à la fête, outre Mgr Brodeur et Mgr Bourdel: MM. les abbés Ignace Adam,, V.F.; Pierre-Joseph Nicolet; Maur. Mourey; Félix Kientz; J.-H. Chauvin; Jean-Marie Drapeau; Ferdinand Jullion; Hermas Desmarais; Gaston Carpentier; Clovis Mollier; A.-J. Pierre; Antoine Perreault; Emmanuel Pâquette; Oscar Valiquette; Louis-J. Bernard; Flavien Joly; Joseph O'Leary; Narcisse Burrell; J.-H. Laplante; Henri Baillargeon; Ch. Emile Arès; Pierre Daoust; A. Arès; R. Girouard; J. Laliberté.

Les RR. PP. Oblats: F. Blanchin; Henri Delmas; Xavier Simonin; William Bruck; Alphonse Jan; Joseph Portier; A.-L. Forner; Julius Kohler, V.F; Wilhelm Brabender; Arthur Lajeunesse; A. Demers; Achille Auclair; P.-M. Cozanette, V.F; Ubald Langlois et les prêtres de Ste-Marie (de Tinchebray): H.-E.A. Voisin; P.-L. Anciaux; A.-E. Robveille; Emile Despins.

—Dimanche dernier, à l'occasion du retour de S. Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme, il y eut messe solennelle à la cathédrale. Sa Grandeur assistait au trône accompagné de son secrétaire particulier, M. l'abbé A. Laliberté. La messe fut chantée par M. l'abbé H. Baillargeon assisté des abbés L. J. Daoust et R. Girouard, comme diacre et sous - diacre. On remarquait au choeur Mgr J.-H. Brodeur, P.A.V.G. et le R. P. Auclair, O.M.I. Après la messe, deux adresses furent présentées: l'une en français par M. J.-E. Morrier, l'autre en anglais par M. Ch. Lacroix. Mgr répondit en termes très touchants. Il nous parla ensuite de son voyage dans la ville éternelle et de son pèlerinage à Lisieux où il a visité les différents endroits sanctifiés par la présence de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il a remis aussi à M. J.-E. Morrier, les insignes de commandeur de l'Ordre de St-Grégoire, que Mgr venait de recevoir des mains de sa Sainteté Pie XI.

—Jeudi, le 10 sept. Sa Grandeur Mgr Prud'homme a bien voulu honorer de sa visite les enfants de l'école séparée. Il était accompagné de son Grand Vicaire, Mgr Brodeur, de son Chancelier, M. l'abbé Desmarais, et d'une dizaine d'autres prêtres. Une classe avait été transformée en salle de réception. Son modeste décor était bien en harmonie avec ces chères âmes d'enfants, encore novices dans l'art de faire de jolis compliments. Cependant ils ont su rendre en anglais et en français, en chant et en débit, des souhaits de bienvenue, des voeux de bonheur, au digne Prélat qui s'abaissait avec bonté vers les plus humbles de sa grande famille.

Il était vraiment beau de voir ces chers enfants, unis dans une même pensée, n'ayant qu'un coeur et qu'"une langue", chanter avec toute la sincérité de leur âme:—

"Louange, honneur, reconnaissance
A l'Envoyé du Tout-Puissant!
Avec bonté son coeur si grand
S'incline vers notre humble enfance.
A l'Envoyé du Tout-Puissant,
Louange, honneur, reconnaissance!

Sa Grandeur, avec sa paternelle bienveillance, redit à ses enfants son bonheur de se retrouver au milieu d'eux; leur souhaita toutes les joies promises à ceux qui marchent dans la voie de la science, de la justice et de la vertu.

Aux nouvelles Educatrices de l'Ecole, les Religieuses de la Présentation de Marie, Mgr a souhaité la plus cordiale bienvenue.

—A l'Orphelinat également une gentille réception fut offerte à S. G. Mgr Prud'homme par les enfants et le personnel de l'institution. Le clergé de la ville fut invité à cette occasion à des agapes fraternelles.

—M. Raymond Denis, président général de nos Associations nationales, était de passage à Prince-Albert ainsi que le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles de Régina. Tous deux prirent part à la réunion du comité de l'A. C. F. C.

—Dans une interview à un reporter du **Prince-Albert Herald**, Mgr Prud'homme fit savoir aux échevins de notre ville ce qu'il faut penser du règlement municipal qu'ils sont en train d'étudier et qu'ils ont adopté en deuxième lecture, défendant d'enterrer qui que se soit, même l'évêque en dehors du cimetière commun dans les limites de la ville.

—M. et Mme J. A. Hansen et leur fillette Helga, sont de retour de Banff, Seattle et Vancouver. Ils ont fait le trajet en auto et sont revenus enchantés de leur promenade.

—A la dernière réunion des membres de la Chambre de commerce, T. C. Davis, M.L.A., a annoncé que le chemin du gouvernement entre le Lac aux Canards et Prince-Albert sera fait l'an prochain. L'arpentage et les travaux préliminaires seront commencés cette année même.

—Madame A. O. Godin est revenue de son long voyage de trois mois à Québec.

—Miss Mary Noble, de New-York, est en ville chez sa soeur, Mme T. J. Murray.

—Le 11 novembre prochain jour de l'Armistice on commencera à ramasser le capital nécessaire à l'érection d'un monument-souvenir en l'honneur de nos héros de la grande guerre.

—Le Dr. D. P. Miller et Ralph Miller les délégués de Prince-Albert à la Baie d'Hudson sont revenus mardi dernier. Ils rapportent que le voyage les a beaucoup intéressés.

L'impression des délégués est que l'achèvement du chemin de fer est possible mais que l'entreprise exigera beaucoup de capital et beaucoup de temps.

—Mlle G. Boyd actuellement à la Sorbonne où elle poursuit ses études de français écrit de fort jolies choses sur sa visite aux champs de bataille de France.

—A Tyne Cote, à quelques milles d'Ypres, au cimetière canadien où reposent 11,000 des nôtres, elle a couvert de fleurs la tombe de J. McNair le frère de Mme J.J.F. MacIsaac de cette ville.

La Convention Libérale

de la division fédérale de Prince-Albert

aura lieu au

Théâtre Orpheum

à 3 heures de l'après-midi

Lundi, le 21 septembre 1925

pour la nomination d'un candidat.

Les délégués sont priés de se rendre aux quartiers généraux de l'Association Libérale, Edifice Mitchell, dès leur arrivée en Ville.

Une Assemblée Publique

aura lieu le même jour au

Théâtre Orpheum

à 8 heures du soir.

Lundi, le 21 septembre 1925

Discours par le candidat, l'Honorable Motherwell et l'Honorable Uhrich.

DIEU SAUVE LE ROI

—Le grand tournoi de tennis du nord de la Saskatchewan que la pluie a si considérablement retardé, s'est terminé hier. M. R. T. Cook, a pris le titre de champion et la coupe (trophée) des messieurs tandis que notre gentille compatriote, Mlle Marguerite Côté, a remporté pour la seconde fois de rang la coupe des dames. Nos félicitations.

—Les journaux de Winnipeg nous apprennent la mort de la Révérende Soeur d'Archambeault, de l'hospice des Soeurs Grises de St-Boniface.

Elle était la belle-soeur de Mme Desjarlais de cette ville à qui nous offrons nos sympathies.

—L'hon. W. R. Motherwell ministre de l'agriculture à Ottawa était de passage à Prince-Albert jeudi dernier.

Mlle Muriel Ralls, de Prince-Albert et Mme Morrison, de Hoey, ont été toutes les deux assez grièvement blessées dans un tamponnement d'autos à quelques milles de la ville, sur le chemin de S. Louis, en face de la ferme de l'Orphelinat.

—Charles McDonald, ex-député provincial, vient d'être choisi comme le candidat libéral du comté de Prince-Albert aux élections prochaines.

Concert de l'A. C. F. C.

Le Concert organisé par le Comité Paroissial de l'A. C. F. C., aura lieu dimanche prochain, le 20 courant, à huit heures et demie, dans la Salle du Sacré-Coeur. On s'attend à ce que tous les Franco-canadiens de la ville se fassent un honneur d'assister à cette réunion qui promet d'être une soirée des plus agréables. Il y aura comédie très amusante, plusieurs morceaux de chant et de musique instrumentale et des tableaux vivants. Le Comité Paroissial compte également sur la présence de plusieurs représentants des paroisses avoisinantes.

Comme la Loi interdit les concerts payants le dimanche, le Comité laisse l'entrée libre, mais un plateau sera placé près de la porte d'entrée de façon à permettre à tous d'y déposer une offrande selon leur générosité. Profitez de cette occasion de passer une agréable soirée en aidant au soutien des oeuvres de notre Association nationale.

Un emprunt au Canada de 75 millions

Ottawa.—L'hon. M. Robb, le ministre des finances du Canada, a annoncé, le nouvel emprunt canadien.

Le texte officiel de cette communication se lit comme suit: "Pour compléter son programme en vue de racheter les obligations du gouvernement fédéral arrivant à maturité, le ministre intérimaire des finances annonce l'émission de $75,000.000 d'obligations à 15 ans rapportant 4 1-2 p.c., sur lesquelles le principal et l'intérêt ne seront payables qu'au Canada. Ces obligations seront offertes au public par l'entremise d'un solide syndicat canadien.

"Les recettes de cette émission serviront à racheter des obligations arrivant à maturité, y compris le remplacement de $42,014,500 d'obligations exemptes d'impôt.

"En arrangeant ce programme financier pour cette année, le gouvernement a suivi la politique adoptée l'an dernier de se servir des marchés domestiques et étrangers pour financer ses affaires. Une émission de $70,000.000 à un an a en effet été placée sur le marché des Etats-Unis la semaine dernière.

En route pour l'Europe

Calgary.— M. le Dr. L. O. Beauchemin et Mme Beauchemin sont en route depuis dimanche pour l'Est du Canada et un voyage en Europe. Le Dr. Beauchemin, qui s'est créé ici une si belle réputation, suivra des cours de perfectionnement à Londres et à Paris.

Les disciples d'Esculape élargissent leurs lunettes

Ottawa. — Le Dr. A. Young, de Saskatoon, a été élu président du conseil médical du Canada, conseil établi par l'acte du Canada. Le Dr. A. Simard, de Québec, a été choisi comme vice-président, et le Dr. R. W. Powell, d'Ottawa, comme régistraire.

A cette treizième session annuelle on a résolu d'en finir au plus tôt avec les examens provinciaux de médecine, pour reconnaître au seul bureau d'examinateurs nommés par le conseil médical le droit d'émettre des permis de pratique de la médecine au Canada.

On voit par là que les fils d'Esculape commencent à élargir leurs lunettes et à comprendre que les maladies et les malades sont les mêmes dans les neuf provinces du Dominion, et qu'un médecin reconnu compétent dans une partie du pays doit nécessairement l'être dans toutes les parties.

Les examens d'octobre, cette année, seront tenus à Montréal et à Winnipeg. A partir du 7 juillet 1926, Montréal, Toronto, Kingston, Halifax, London, Winnipeg, Edmonton et Vancouver, auront chacune un bureau d'examinateurs.

Elle tombe d'une hauteur de 1500 pieds

White Cloud, Mich.— Mme George Stewart, quarante ans, de Muskegon, qui a émerveillé des milliers de personnes du Michigan pendant les nombreuses années qu'elle a fait des ascensions en ballon et des sauts en parachute, a accompli son dernier exploit ici, alors qu'elle sauta d'une hauteur de plus de 1,500 pieds et se tua, en présence de 1,200 personnes. Elle brisa sa ceinture de sûreté.

Les professionnels de langue française de la Saskatchewan

La réunion annuelle du Club des professionnels de langue française de la Saskatchewan aura lieu à Ponteix, dimanche le 27 septembre.

75ème anniversaire de la Californie

San Francisco.— Le plus grand pageant dans l'histoire a été représenté ici pour célébrer le 75 ème anniversaire de la Californie comme Etat. Le vice-président Dawes était présent.

Nouveaux inspecteurs

Régina.—Le ministère de l'éducation vient de nommer cinq nouveaux inspecteurs d'école. Ce sont Ralph E. Parkes, Dundurn; T. H. Hay, Foam Lake; Fred. T. Hewryluk, St-Julian; A. Brown Ross, du Collegiate de Bedford Road, Saskatoon.

M. H. Turcot reprend son cours à l'école Normale

Saskatoon. — Les cours d'école Normale viennent de s'ouvrir avec 190 élèves pour la session de 33 semaines et 180 pour celle de 15 semaines. Celle-ci sera beaucoup plus nombreuse après la Noël.

M. Henri Turcot, le seul professeur de français digne de ce nom aux deux écoles normales de la province, a repris ses cours après un séjour d'une année complète à la Sorbonne, Paris.

La combine des oeufs et des volailles

Régina. — Une vigoureuse campagne va être lancée ces jours-ci par les organisateurs de la combine des volailles. Ils n'ont pas obtenu encore de signatures suffisantes pour la formation de la combine des oeufs et des volailles. Seuls les éleveurs de dinde ont dépassé la moyenne requise, soit un tiers du surplus de la province.

Les organisateurs seront payés pour ce travail et les signataires pourront se retirer après le 17 septembre dans les deux semaines qui suivent, s'ils ne sont pas satisafaits.

VAL MARIE, Sask.

—Un prêtre résident.—Nous allons en avoir un cet automne. c'est la bonne nouvelle que nous a apportée M. l'abbé Brouillard, curé de Frenchville, qui dessert les missions du sud jusqu'à ce jour.

—Nous avons deux pharmaciens et nous aurions bien voulu avoir un bon docteur canadien - français ainsi qu'un homme d'affaires actif. Il nous faut quelques personnes influentes pour travailler à développer la place. Maintenant que nous avons un bureau des terres sans compter celles qui sont à vendre, nous pourrions grossir notre groupe. Il est grand temps de nous débrouiller, car d'autres commencent à prendre toutes les places disponibles.

—Un district d'école est formé au village et l'école va se tenir provisoirement dans une dépendance de l'hôtel.

—Les battages se terminent, et la récolte, quoique pas si bonne que l'année dernière est cependant passable.

—Nous avons un train de passagers une fois la semaine et le C.P. R. est en train de construire un hangar pour réparer les machines.

Tout cela annonce que Val Marie a de l'avenir et il serait bien regrettable que les gens de langue française fussent les seuls à ne pas le comprendre.

—De passage à Val Marie, il y a quelque temps, Raymond Denis.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.— Le conseil de ville a annulé le contrat de vente de 32.19 acres de terre à la Wheat Belt Packing. Celles-ci avait déjà avancé $2,100 sur les $8.800 convenus. La balance était dûe depuis le 1er août.

SASKATOON.—Les chasseurs de fossiles du Musée Royal d'Ontario, qui ont passé l'été à faire des excavations près de Dundurn, à 25 milles d'ici, ont érigé une pompe à diaphragme sur une plateforme au-dessus d'une savane. On a retrouvé des squelettes d'antilopes, des ossements de buffles et des reliques sauvages.

WINNIPEG.—On vient d'arrêter ici pour fraude et enlèvement le capitaine Dr. Arthur Francis Blake, bien connu à Wilkie, Sask., où il bâtit un hôpital. L'an dernier ce M. Blake fit courir de bruit qu'il était héritier d'une immense fortune que lui avait léguée un oncle, en Angleterre.

OTTAWA.— Le Canada n'a pas encore signifié son intention de faire partie du traité anglo-allemand conclu l'an dernier. Aucun Dominion n'a encore pris de décision à ce sujet, et le Canada attendra pour le moins après les élections du 29 octobre.

BRANTFORD, Ont.— E. C. Walker, de Toronto, directeur de l'Exposition Nationale Canadienne, a été tué par un train du Canadien National à une traverse à niveau près de Cainsville.

MONTREAL.— Les élections générales chez les RR. SS. de la Miséricorde ont eu lieu, sous la présidence de S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse. La R. Mère Saint-André a été élu supérieure générale.

L'ASSOMPTION.— M. l'abbé Albert Dufour, ancien curé de la Côte-des-Neiges, est décédé à l'Asile de la Providence de cette ville, après une longue maladie. Le regretté défunt était âgé de 68 ans.

SHERBROOKE.— A Notre-Dame du Bon Secours de Stukely, de grandes fêtes paroissiales ont marqué le cinquième anniversaire de l'ordination du curé de la paroisse, M. l'abbé Paul Côté.

MONTREAL.— S. G. Mgr Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, vient de s'embarquer pour l'Europe. C'est M. l'abbé Robert Jutras, supérieur du séminaire de Mont-Laurier, qui administre le diocèse de Mgr Limoges.

SEHRBROOKE.— Son Honneur le juge Arthur Globenski, de la Cour Supérieure du district de St-François est décédé à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke.

LONDRES.— L'hôtel des Monnaies en Angleterre vient de grappé pour la Pologne 20,000,000 de pièces. L'an dernier, elle a frappé une forte commande pour la Russie et plusieurs pièces pour l'Egypte. Elle a maintenant une commande de la Lithuanie pour une valeur de $50,000.

LONDRES.— S. E. le cardinal Bourne a présidé, la semaine dernière, une des sessions de l'International Conference, sur l'éducation des sourds, qui se tenait au London Day Training.

GOTHENBURG.— L'ouverture du nouvel Hotel-des-Postes à Gothenburg, Suède, permettra aux courriers américains d'être livrés avec une plus grande rapidité. Le nouvel édifice est l'un des plus beaux d'Europe. Il a couté $2,274,000

SHREVEPORT, La.— Près de 250 résidences ont été détruites de fond en comble par un terrible incendit. Plus de mille personnes ont été jetées sur le pavé à la suite de cet incendie et six ont été grièvement blessées.

Terres à Vendre

La demie section Ouest de la section 3, canton 46a, rang 26, à l'ouest du 2ème Méridien. Cette propriété comprenant 320 acres est entièrement clôturée et comprend 175 acres en culture. A part deux petits marais à foin, tout est cultivable. Bon puits et très bonne eau. Petite maison en bois rond avec rallonge en planches; deux graineries en planches et une vieille écurie en bois rond. Prix $25.00 de l'acre.

La demie section Est de la même section que ci-dessus, comprenant 320 acres entièrement clôturée et tout cultivable. Il y a actuellement 200 acres en culture. Deux graineries et une écurie en planches avec toitures en bardeaux. Ces bâtiments sont de construction récente. Prix $30.00 de l'acre.

Ces deux propriétés sont situées à quatre milles et demi du coquet village de Saint-Louis. Il y a une école à proimité. Occasion exceptionnelle pour quiconque a un capital limité en veut acquérir une bonne terre à des conditions des plus avantageuses. Les paiements sont répartis sur dix années à 6% d'intérêt seulement. Il faut vendre immédiatement et le propriétaire fera les conditions de paiements que vous voudrez. L'une ou l'autre de ces propriétés peut également être louée à quiconque disposerait d'un outillage nécessaire pour faire une bonne culture. S'adresser à J.-E. Morrier, Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 27-7-C

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 30

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090 une institutrice bilingue catholique avec certificat de 3ème classe. Prière de donner les années d'expérience et le salaire exigé. S'adresser à Monsieur I.-J. Cayo, Secrétaire, Boutin, Sask. 25-29 P

DEMANDES D'EMPLOIS

ON DEMANDE emploi de cuisinière aux battages, où l'on parle le français. S'adresser à Mme P. Thériault, Big River, Sask. 23-27P

GARDE MALADE d'expérience demande soin des malades à domicile. Soins spéciaux pour accouchements, fièvres ou autres. Prix modérés. Satisfaction garantie. S'adresser à Madame M. Delage, Laflèche, Sask. 24-28 P.

ON DEMANDE une bonne à tout faire parlant français, maison moderne. Un seul enfant. S'adresser à Madame McIsaac, 321, rue 12ème Est, Prince-Albert, Sask. 27-C

DIVERS

DIVERS

ON DEMANDE à acheter un magasin général dans un village où il y a une bonne école. A un prix raisonnable, je paierai tout comptant et louerai la bâtisse. Envoyez tous les détails dans une première lettre, à Boite 100, Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 27-28 P.

A VENDRE

VOTRE CHANCE. pour vente immédiate, dans le progressif Village de Marcellin, lot et résidence magnifiquement située, comprenant quatre chambres, une étable pour huit animaux et bon fenil. Prix $850.00 comptant. ou, pour une personne responsable, $250.00 comptant et $25,00 par mois. Ne perdez pas cette chance en retardant à demain pour écrire. S'adresser à M. M. Nault, a-s Home Grain Co. Ltd., Marcelin, Sask. 25-?- C

A CANTAL, SASK., trois quarts de section, bâti, bonne eau, à quatre milles de l'église et voisin de l'école. Pour plus d'information, s'adresser à Célestin Gagné, 205 N. Langille Street Vernon, B. C. 26-27 P

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

JE DONNERAI volontiers une récompense à toute personne qui m'enverra des renseignements de nature à faire retrouver M. Henry Desrochers âgé d'environ 60 ans. Il a habité Paswegin, Sask., en 1912, et Wadena, Sask., en 1914. Il est forgeron de son métier. J'ai actuellement à régler la succession d'un de ses frères décédé il y a quelques mois, et j'aurais d'importantes nouvelles à lui communiquer. S'adresser à M. l'abbé E. Gravel, curé, St-Médard de Warwick, P. Q. 25-33 C

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.16; No. 2, $1.13; No, 3, $1.08; No. 4, $1.03.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, $1.47 1-2; No. 2, 1.45 1-2; No. 3, 1.41 1-2; No. 4, 1.32 1-2; No. 5, 1.15 1-2; voie, 1.37 1-2.

Durum. — No. 1, 1.30 12; No. 2, 1.28 1-2; No. 3, 1.21 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 53 1-4 ; No. 3 C.W., 47 1-4; extra 1 fourrage, 46 3-4; No. 1, 45 1-4; No. 2, 44 1-4; rejetée, 38 1-4; voie, 49 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 71 7-8; No. 4 C.W., 67 7-8; rejetée, 64 7-8; fourrage, 64 3-8; voie, 70 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.34 3-4; No. 2 C.W., 2.28 314; No. 3 C.W., 2.19 3-4; rejeté, 2.09 3-4; voie, 2.31 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 84 1-2; No. 2 C.W., 84 1-2; No. 3 C.W., 79 1-2; rejeté 2 C.W., 78 1-2; voie, 84 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

L'arrivée d'un certain nombre d'animaux a donné de la vie au marché. Les meilleurs veaux ont obtenu $5., tandis que d'autres se sont donnés pour $2. Bonnes vaches de boucherie de 3 à 3 1-2. Les porcs gras, $12.50.

Quebec la douce Province

Les Laurentides

Les Laurentides sont l'un des principaux ornements du Québec. Sans leur grande silhouette à l'horizon, bleue, l'été et l'automne, mouchetée de blanc, l'hiver, violette au printemps, le Saint-Laurent serait-il aussi beau? Les gens habitués à les voir depuis l'enfance sentent confusément qu'elles tiennent à l'essence la plus intime de leur pays. Elles en constituent la partie la plus ancienne. A l'époque primaire dans les contractions convulsives de la croûte terrestre, les Laurentides furent le premier point du continent avec le Labrador, à émerger des eaux. Beaucoup plus tard, l'Océan recouvrit de nouveau l'Amérique. De là provient l'abondance des lacs et des rivières, expliquent les géologues. L'eau est restée captive dans les cavités.

De ces bouleversements, les Laurentides n'ont pas gardé de souvenir horrifiant. Une paix sereine revêt leurs cimes et leurs versants capricieusement sculptés, pareils à ces visages creusés par la douleur à qui l'apaisement du temps communique une calme beauté.

Elles s'offrent aux civilisés comme un asile de repos, comme des refaiseuses d'énergie et de forces, un paradis de beauté et de liberté. A quarante milles de Montréal, à quelques arpents d'un des petits villages de la région, c'est la nature sauvage, l'alternance infinie des hauteurs et des vallées, d'innombrables lacs, la forêt et son mystère, la solitude, les délices de la chasse et de la pêche, la liberté, l'imprévu, l'aventure, l'illusion grisante de remonter quelques siècles en arrière et d'être un coureur des bois, sac au dos, écorché par les broussailles, brûlé par le soleil, buvant aux sources, faisant cuire ses aliments à un feu de brindilles, sans souci du temps et de la fatigue, sans loi ni maître.

Terre promise du pêcheur, du chasseur et du touriste, les Laurentides attirent les citadins avides de grand air et de ciel pur. Le long de la ligne Montréal-Huberdeau du Chemin de fer National du Canada s'échelonnent plusieurs villégiatures qui combinent le prestige de la vie sauvage, le confort de la civilisation, les vifs plaisirs des sports d'été et la poésie d'une nature sereine.

Il n'y a que l'embarras du choix. Les lacs fourmillent, souvent par groupes de frères et d'une variété inépuisable: ronds, carrés, longs, en pointe, déchiquetés, compliqués à ravir, romantiques, barbares, parfois d'une grâce féminine, aux plates rives, bordés de falaises, encaissés entre des monts élevés, à découvert sur un plateau, perdus dans le bois, mouchetés d'îlots, magnifique exemple de la richesse de nuances que la nature obtient avec les mêmes éléments: l'eau, des hauteurs, quelques essences forestières.

Et partout des coteaux habillés de velours vert, parfumés d'une exquise flore sauvage, des sources jaseuses où l'on se rafraîchit et qui animent la solitude de leur musique cristalline. Chaque mont révèle un horizon enchanteur que colorent le soir les couchers de soleil laurentiens. Magie des crépuscules qui saupoudrent de rose les crêtes fauves, étendent sur un lac de fugaces écharpes de soie multicolores et transforment un paysage familier par des contrastes d'ombre et de lumière! Allégresse de l'aube, joyeuse de toute la joie des oiseaux babillards, et dont le souffle pur, avec l'haleine des bois, caresse suavement un front reposé et des yeux clairs! Sensation subtile d'assister à une espèce de création, quand la brume commence à s'effilocher sur un lac et que le paysage, aux nettes arêtes et comme repeinturé émerge peu à peu, tout reluisant. Les sentiers de la forêt ne sont jamais plus délicieux qu'à ces heures jeunes du matin. Senteurs résineuses, silence virginal, larmes de rosées sur les feuilles et les herbes.

Il faut aussi contempler les Laurentides au clair de lune, dans le mystère des demi-teintes et des formes fantastiques. Le disque lumineux glisse au-dessus d'un bois noir et répand un demi-jour laiteux sur la vallée endormie, un solitaire a l'air soudain d'un palmier, l'imagination s'exalte et s'abandonne au génie triomphant de la sauvagerie et de la solitude.

Il faut voir les Laurentides à toute heure et en toute saison, l'été, dans l'exubérante vie des lacs poissonneux, des bois remplis de fruits sauvages, des vallées cultivées, l'automne, depuis le jour où la braise d'un érable rougi par la gelée pétille dans le feuillage, jusqu'au dépouillement et à la mélancolie de novembre, l'hiver, en pleine féerie des neiges immaculées, des nappes de lumière ruisselant sur les îlots verts des sapins et des pins, et, le printemps, quand la nature s'éveille au bruit des cours d'eau grossis et commence ses merveilles.

Une bonne vieille institutrice

Dans une tribune libre de l'"Union" d'Edmonton, une "vieille institutrice" signe ces lignes qui valent leur pesant d'or: **"Plusieurs Canadiens bien patriotes se demandent et demandent aux autres s'il vaut mieux commencer l'éducation de leurs enfants en français ou en anglais.. Criez-leur donc à tous qu'il faut continuer à l'école l'éducation de la maison! L'enfant parle français: qu'il continue! Qu'il apprendre ses lettres son épellation, sa lecture en français d'abord!**

C'est le bon sens tout pur, sanctionné par la pédagogie de tous les pays. On doit procéder du plus connu au moins connu, de la langue première à la langue seconde. Quand on aura un pied solide en français, on fera un pas de plus, et l'on apprendra l'anglais, par comparaison avec le français, ce qui va beaucoup plus vite, et donne des résultats bien supérieurs. Pourquoi nos enfants font-ils des fautes dans les deux langues? C'est parce qu'ils n'ont pas appris la langue maternelle d'abord. On a voulu montrer les deux langues à la fois, ou même placer l'anglais tout seul dans les petites cervelles qui pensaient jusqu'alors en français; la conséquence a été une cassure, une "mixture", un métissage, une fricassée de mots mal précisés mal épelés, sur lesquels nos jeunes petits font des contresens et des fautes toute leur vie.

'En deux mots: le français d'abord, comme langue numéro un; l'anglais ensuite, comme aide dans les affaires, si l'on reste en ville. A la campagne, on n'en a pas beaucoup besoin, et cela devient un danger.

Ces quelques lignes sont riches de substance; elles renferment les grands principes de l'enseignement bilingue. Selon que ces principes seront suivis, ou ne le seront pas, l'enseignement bilingue réussira ou faillira.

Que les gouvernements et les parents eux-mêmes ne l'oublient pas: l'école est le prolongement de la famille; dans une société bien constituée elle ne peut être autre chose. Ce sont les parents, et non l'Etat, qui délèguent leurs pouvoirs aux instituteurs et aux institutrices. A l'école donc, les maîtres représentent les parents et non pas le gouvernement Conséquemment, l'enseignement sera donné suivant la volonté exprimé par les parents et non pas d'après les règlements officiels. Il faudra que les enfants gardent la langue, la foi, le caractère, la mentalité de leurs parents, au lieu d'adopter par exemple la langue et les manières de voir et de sentir de M. Ferguson. Nos écoles bilingues ontariennes formeront des petits Canadiens-français, et non pas des petits Ferguson.

Il faut pousser l'argumentation jusqu'à l'absurde pour montrer dans quel monde renversé vivent les gouvernements qui interviennent directement dans les affaires scolaires et violent ainsi les droits des parents. Le fait est commun, il est vrai; n'empêche que c'est une erreur sociale grossière où l'ignorance, la persécution, la discorde trouvent leur compte.

La "vieille institutrice" parle d'expérience et est dans l'entière vérité lorsqu'elle déclare que l'étude parallèle de deux langues dans le bas âge mène l'enfant à la confusion de l'esprit, au mélange des mots et de leur sens, des grammaires et des constructions grammaticales.

Pourquoi obliger un jeune cerveau à apprendre deux langues en même temps? Qu'on apprenne une langue d'abord et bien. Ensuite, et ensuite seulement, l'étude d'un autre langue pourra-t-elle être abordée avec économie de temps, avec goût, avec succès.

Ce sont là des principles pédagogiques imposés par la raison et la réflexion, confirmés par l'expérience de tous les pédagogues.

Dans notre cas, la langue française sera la première langue à apprendre à l'enfant, la langue d'étude et de communication pendant tout le cours primaire. La première place sera donnée au français; la seconde à l'anglais. Dans les écoles anglaises où l'on veut enseigner le français, les rôles seront intervertis.

C'est logique, c'est raisonnable, c'est pratique. Les Franco-Ontariens ont donc soutenu la cause de l'intelligence et de la raison en mettant au rancart le règlement XVII, destiné à substituer, dans nos écoles bilingues, l'anglais au français. L'anglais aurait eu la première place; le français, la seconde. Dans beaucoup d'écoles il n'y aurait eu, légalement, pas du tout de place pour le français.

Enfin, la distinction que fait la "vieille institutrice" entre l'enseignement de l'anglais dans les villes et dans les campagnes est très juste. Puisque les besoins ne sont pas les mêmes dans les deux cas, pourquoi les programmes scolaires ne différeraient-ils pas? Pourquoi changer les enfants des campagnes d'un bagage inutile qui serait si bien remplacé par la connaissance plus approfondie des sciences ménagères agricoles?

Souhaitons que les institutrices de nos écoles bilingues pensent toutes comme la "vieille institutrice" d'Edmonton.

Charles GAUTIER.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Maire tué par une balle égarée

Québec.— M. Francis Fournier, 47 ans, maire du village de St-Agapit, a été frappé à mort par une balle égarée tirée par un chasseur. Fournier était à faire les foins dans son champ lorsqu'à un moment donné il tomba de son siège atteint par le projectile. Les chasseurs qui se trouvaient dans le voisinage se mirent à faire des recherches aussitôt qu'ils entendirent les plaintes du blessé. Grande fut leur surprise lorsqu'ils découvrirent Fournier étendu sur le sol et baignant dans son sang. Un des chasseurs était un prêtre et celui-ci donna au blessé l'absolution, après quoi Fournier fut transporté chez lui. On avait fait la moitié du chemin à peine lorsque la victime succomba. On tiendra une enquête.

L'autobus remplace le tramway

Woodstock, Ont.— Le conseil municipal de Woodstock a résilié la franchise de la compagnie de tramways Ingersoll, Woodstock and Thames Valley, mettant ainsi fin à l'existence de ce réseau. Il y a quelque temps déjà, la ville en avait reçu la demande de la compagnie même, à cause de la transformation de la compagnie de tramways en compagnie d'autobus entre Woodstock et Ingersoll.

Les Etats-Unis ont la moitié des téléphones du monde

Los Angeles.— D'après des statistiques publiées par la Southern California Telephone Co., il y a plus de 16,000 000 de téléphones en usage aux Etats-Unis. Les Etats-Unis possèdent 63 p.c. des téléphones du monde, l'Europe, 26 p.c., et les autres pays, 11 p. c.

Le roi des gratte-ciel

New-York.— Le roi des gratte-ciel va être élevé à New-York par Oscar E. Konkle en reconnaissance pour le rétablissement de son fils dangereusement malade.

Il aura 65 étages et s'élèvera à 800 pieds dans les airs. La majeure partie servira d'hôtel réservé aux rentiers: l'usage du tabac, des liqueurs et la lecture des journaux du dimanche y seront prohibés. Il y aura une église, un hôpital, et 12 jardins sur le toit. Dix pour cent des révenus iront à des oeuvres de missions.

Cinquante-cinq milles de fil électrique

Paris.— Le panneau électrique que le fabricant d'autos André Citroen fait ériger sur la tour Eiffel nécessitera l'emploi de cinquante-cinq milles de fil électrique. Cette annonce rapportera à la compagnie propriétaire de la tour un revenu de 350,000 francs, soit $17,000 dont la ville touchera dix pour cent.

Au pôle en dirigeable

Paris.— L'expédition norvégienne a l'intetion d'acheter l'été prochain un dirigeable de moitié moins grand que Z-R-3. Tous les membres de cette dernière expédition y participeront ainsi qu'une vingtaine d'autres personnes. Le dirigeable sera piloté par le lieutenant B. Larsen qui a étudié le pilotage des dirigeables en Angleterre.

La natalité en France et en Allemagne

En Allemagne, pendant l'année 1924, le nombre de naissances a été de: 1,268,542; celui des décès de 759,664. L'excédent de naissances sur les décès a donc été de 508,878. Dans la même année, en France, l'excédent de naissances sur les décès a été de 72,216, seulement.

Le premier sous-marin nantais

Nantes.— Le premier sous-marin construit à Nantes a été lancé avec plein succès des cales des Chantiers de la Loire.

Le "Sirène" est une superbe unité de 600 tonnes de déplacement en surface et de 755 tonnes en plongée. Les deux moteurs développeront ensemble 1,300 chevaux.

Il sera armé de sept tubes lance-torpilles de 550, d'un canon de 100 et de deux mitrailleuses. Il pourra descendre à une profondeur maximum de 260 pieds.

Trois autres navires du même type, le Naïade, le Galathée et le Nymphe, seront mis à flot avant 6 mois par les mêmes établissements qui ont encore en construction, pour le compte des gouvernements étrangers, deux autres sous-marins.

Le salaire des employés civils en Irlande

Dublin. — Désormais hommes et femmes non mariés auront les mêmes salaires dans l'administration de l'Etat libre d'Irlande. En se mariant les hommes recevront une augmentation de salaire qui leur permettra d'entrer en ménage. Quant aux jeunes filles qui prendront mari, elles devront quitter le service civil, mais recevront par contre, une dot de l'administration qui les employait.

Le Congrès des Bonnes Routes

Québec. — Les 22, 23 et 24 septembre se tiendra à Québec le congrès annuel de l'Association Canadienne des Bonnes Routes. Parmi ceux qui prendront la parole à cette occasion on remarque M. A. McGillivray, président de la commission des routes du Manitoba, et M. H. S. Carpenter, sous-ministre de la voirie de la Saskatchewan, qui ouvrira la discussion sur "la taxe équitable pour les routes".

1000 squelettes

Florence.— En démolissant à Florence l'hôpital Bonifazio, on a mis à jour un vaste souterrain dans lequel on a contaté la présence de plus de mille squelettes d'hommes, de femmes, d'enfants. On croit que ce sont ceux des victimes de la peste qui, au XIVe siècle, ravagea Florence.

Le fermier peut-il changer la quantité de protéine dans le blé

J'ai parlé et écrit beaucoup sur la protéine dans l'alfalfa, de son importance pour la production du lait et la croissance des animaux, mais j'ai souvent eu l'impression que mes remarques manquaient leur but. Chercher de la protéine dans l'alfalfa cela semble trop incertain et trop prétentieux pour construire un argument convaincant quoique plusieurs témoins affirment sa puissance remarquable pour l'augmentation du lait et la croissance, dans les conditions usuelles.

Par le temps qui court nous entendons beaucoup parler de la protéine et de son importance dans une autre récolte, une des plus excellentes de la terre: le blé. Apprendre que de deux échantillons de blé, semblables d'apparence, poussés dans la même contrée, l'un recevra à cause de sa quantité de protéine 20 cents de plus du minot, a ouvert les yeux de plusieurs. Cette différence dans la quantité de protéine, a des effets si directs et si frappants sur les revenus, que personne même le plus insouciant, ne peut s'empêcher d'y attacher de l'importance.

Peut-être qu'une telle différence a ébloui et abasourdi, plus d'un cultivateur, spécialement celui dont le blé contient moins de protéine.

La protéine et la qualité du pain.

Considérons ce que la différence de protéine signifie. Il est facile pour ce qui est du blé de se rendre compte de la présence de la protéine, rien qu'en mâchant du ble nouveau. La gomme qui reste après avoir mâché le son et l'empois constitue le gluten ou la protéine des grains de blé. Ceux d'entre nous qui ont mangé du pain d'orge ou de maïs durant la guerre ont une idée de ce qu'ajoute au pain la protéine du blé puisqu'ils en ont tant eu d'où elle était absente. Le manque de protéine laisse le pain plat comme une crêpe et le rend moins agréable au goût. Plus il y a de protéine, plus le pain est léger, toute autre chose étant égale. Le public demande un pain léger, et la farine qui contient une bonne quantité de protéine jouit d'un meilleur prix sur le marché. C'est là tout le secret pourquoi un échantillon de blé rapporte, par le haut prix du marché, un meilleur revenu si le blé contient la protéine nécessaire en grande abondance.

Changement de la quantité de protéine

Bien, qu'est-ce que cela pour le fermier? Est-il en son pouvoir de faire des changements dans la quantité de protéine de son blé, ou doit-il se fier au hasard pour la production de la protéine dans sa moisson? Je fournis plus bas des chiffres, démontrant qu'en certains cas, du moins, certaines conditions, parfaitement au pouvoir du fermier, peuvent faire varier d'une manière très marquée la quantité de protéine. Et ceci me ramène à mon premier paragraphe, car c'est à l'alfalfa et aux autres légumes que nous devons recourir pour augmenter la quantité de la protéine. En fait, tout revient à inoculer l'alfalfa ou du trèfle dans les racines, car c'est là que la protéine est formée.

En 1924, je cultivai huit blés différents dans deux sortes de terrains, l'un semé auparavant de maïs, l'autre d'alfalfa pendant plusieurs années et labouré avec son chaume et quelques autres jeunes plantes.

Les deux terrains furent semés à des dates différentes, et cela peut avoir influencé sur la quantité de protéine, mais pas beaucoup. La production de chacun des huit lots semés auparavant avec du maïs et de l'alfalfa est indiquée dans le tableau. Le rendement du blé dans les deux champs fut à peu près le même. Si la production du dernier semé fut moindre, l'effet produit par l'alfalfa a dû apporter une augmentation correspondante.

	Production par acre du champ de maïs	Production par acre du champ d'alfalfa
Lot	Semé avril 15	Semé Mai 2
1	42.0	38.9
2	37.8	38.3
3	35.1	37.3
4	35.8	35.3
5	34.5	38.2
6	31.8	31.8
7	33.6	32.5
8	36.7	32.6
Moyenne	35.7	35.6

La moyenne de la pesanteur par minot.

La moyenne du poids du blé semé dans le champ de maïs fut 62.7 livres, dans celui de l'alfalfa elle fut de 59.1 livres par minot. La différence la plus frappante fut dans la quantité de protéine du blé poussé dans le champ de maïs et dans celui de l'alfalfa. En voici une table:

PROTEINE DU BLE

Lot	semé avril 15	Semé Mai 2
	Maïs	Alfalfa
1	11.91	15.61
2	11.75	16.24
3	12.14	15.79
4	11.91	15.61
5	12.31	16.98
6	12.08	17.44
7	12.31	16.41
8	11.29	16.24
Moyenne	11.96	16.29

C'est une différence en moyenne de 4 1-3 pour cent en faveur du blé poussé dans le champ d'alfalfa. Cette différence de 4 pour cent d'augmentation ne frappera pas quelques uns de mes lecteurs, comme étant bien grande, mais en réalité elle est énorme. Sur le marché de Minneapolis cette différence dans la quantité de protéine équivaut à 30 sous de différence de prix par minot.

La farine du blé dur d'hiver apporte aujourd'hui une plus grande différence de prix qu'autrefois avec la farine de blé dur de printemps. Je crois que la cause revient à la plus grande quantité de protéine dans le blé d'aujourd'hui. Ceci est dû à la grande étendue d'alfalfa croissant dans le Nebrasca et le Kansas, où le blé d'hiver est produit plus abondamment. L'alfalfa et le trèfle produiront sans doute à la longue le même effet, sur notre blé de printemps. Alors en raison de notre climat, et de la protéine de notre blé du printemps, notre farine jouira de la préférence sur les marchés de l'est.

(L. R. WALDRON)

Les travaux d'antan

Les battages

Il fut un temps où c'était une rude tâche de battre l'avoine et le blé de toute une *levée*. La récolte n'y passait pas d'un seul coup comme aujourd'hui. Il fallait nécessairement y aller à petites journées. Les vieux avaient pour principe que les battages ne retardaient jamais un homme dans ses travaux. Les *avant-déjeuners* pour se mettre en appétit et le soir après souper pour se dégourdir, ils battaient au fléau. Le gland de leur bonnet de laine battait une petite mesure de danse et le volant du fléau battait l'air en moulinets rapides pour descendre à poids mort sur la gerbe déliée et étendue. Et des grains surpris ailleurs que sur un matelas de paille sursautaient le long du *garde-grain*. Les coups de fléau s'additionnaient comme des tic-tac d'horloge et le batteur avançait en un balancement mesuré petit à petit jusqu'au fond de la batterie. Alors il retournait les épis avec le manche de son instrument et il recommençait à rebours. Quand la couche de paille devenait plus mince et que les têtes devenaient plus légères, d'une main sûre, il tâtait les principaux épis et s'ils étaient vides, le robuste habitant plantait son fléau dans les flancs de la tasserie et prenait le râteau qui pendait accroché par les dents à la sablière. D'un tour de main, il ratelait la paille, la ramenait en rouleau en la soulevant, il la secouait en cadence sur son pied droit. Après ce petit manège inimitable, une fois le grain battu bien démêlé il envoyait la paille sur la tasserie et avec le dos du râteau il repoussait les battures en un tas au fond de la batterie. S'il jugeait qu'il y en avait assez pour la *portion* de la *Grise* ou pour la prochaine moulée, il allait dans le *trou-à-balle*, décrocher le van et commençait la seconde opération.

Je gage que plusieurs n'ont pas vu les vieux vans de bois léger. Ils avaient le dos en forme d'arc bandé, étaient foncés et servaient de planchettes de cèdres et ornées de belles poignées de frêne plié, il servait comme de bonnes à vanner. Mais il fallait s'y entendre quelque peu. Seuls nos pères, des descendants de marins y réussissaient. Il s'agissait de connaître le vent, sa continuité, sa direction, sa force car on ne vannait pas sans vent Aussitôt qu'il y avait *un semblant de brise* les vieux prenaient leur van contenant à peu près un seau de grain mêlé et à la porte de la grange ils le secouaient pour faire glisser le contenu en un rideau mince au bord. Le vent soufflant à travers emportait les balles, les *agrains*, et dans le demi-minot de bois cerclé de fer ne tombait que le beau grain net. Si c'était du blé on le conservait dans de grandes poches de trois minots, faites de toile du pays.

Dans ces temps de rude labeur, par les soirs silencieux, on voyait souvent une petite lumière scintiller à travers les fentes des portes de grange et on entendait les coups rythmés des batteurs de blé. car c'était la méthode de battre des *faiseurs de terre neuve* et des habitants plus pauvres.

Mère industrie leur vint en aide. Un pauvre diable qui ne savait pas par expérience comme c'est tannant de *toucher les boeufs* inventa le moulin à battre appelé *tournette*. Vous avez vu sans doute dans nos vieilles campagnes les ruines glorieuses des anciens *moulins à battre*.

Il se composait d'une grande roue à axe vertical. De petites pièces de bois dispersées en raies et appelées *bras* portaient une chaine de fer reliée au moyen d'un rouet placé à l'intérieur. De là, partaient deux courroies en cuir, l'une sur une jante latérale pour faire danser la *passe*, l'autre pour actionner *l'estomac du batteux*. Il fallait être au moins trois pour battre et les charges allaient en décroissant d'honneur et de plaisir. Le premier, l'homme chanceux qui *donne à manger* sur le *pont* au fond de la batterie, ensuite, la femme heureuse qui recule la paille près des grandes portes, enfin le petit gars sacrifié qui touche les boeufs derrière la grange. Il en existe encore de ces batteux primitifs. D'abord il faut *jeter une battée*, c'est-à-dire prendre du grain sur la tasserie et en remplir le pont du batteux. Ensuite on attelle les boeufs. Le joug double est relié à la *pôle* et les pauvres bêtes tournent en rond, toujours dans la même piste. Seulement il faut les commander et c'est l'affaire du toucheur. Assis sur le timon s'il n'a pas froid aux pieds, il hâte le pas des boeufs et les fait tirer également. Comme c'est en hiver surtout qu'on bat le grain à la ferme il ne faisait pas chaud à toucher les demi-heures entières en plein vent. Il est vrai que chez les habitants à l'aise cette roue était à l'intérieur d'une petite bâtisse, *la bâtisse au batteux*, servant de bergerie en temps ordinaire, mais combien j'en ai vu d'autres comme la nôtre en plein air. Aussi on était heureux quand on nous criait de l'intérieur que la battée était finie. Celui qui donnait à manger en haut, démêlait le grain sur la table, et filait juste ce qu'il fallait à l'estomac assez délicat. L'avoine passait entre les rangées de dents carrées du rouleau de bois et celles fixées au fond de l'estomac. Elle descendait échiffée sur le treillis de petites planches, le grain d'avoine passait en travers et la paille dansait dans la *passe* pour tomber en sauts gracieux aux pieds de la fermière qui l'amoncelait en tas.

Ces batteux pouvaient battre quatre-vingts minots par jour, mais rien que battre, ensuite il s'agissait de vanner au crible le plus souvent le soir au *fanal*.

Des voisins considérés plus chanceux avaient des moulins à vent avec de grandes ailes immobiles 360 jours par année. Seulement un soir de tempête que le vent était bon, on mettait les voiles de bois et toute la veillée se passait à battre d'arrache-pied. Mais la plus perfectionnée de ces inventions fut je crois la *roue penchée*. Elle n'avait qu'un défaut, elle coûtait trop cher.

Ce fut tout un émoi parmi la jeune population des toucheurs quand parurent les premiers moulins à battre manufacturés, avec pilotiers, pas de toucheur, pas de vanneur, tout se faisait tout seul. Et aujourd'hui l'on bat toute une récolte en une battée sans que le moteur s'échauffe. Et dire que les enfants ne sont pas encore contents! Ils ne voudraient pas aller à l'école. Ah! s'ils touchaient seulement une journée les boeufs derrière la grange en plein décembre, comme l'école aurait de charme le lendemain.

Pour nous dédommager de toutes nos peines et pour nous donner un peu de persévérance nous avions la promesse solennelle d'aller au *moulin à farine* et cette espérance souvent déçue pourtant nous donnait le courage de toucher une journée entière malgré le mauvais temps et la *poudrerie*.

JEAN-SANS-TERRE.

—:*:—

L'Allemagne bonne cliente du Canada

L'Allemagne achète toujours de plus en plus du Canada. Au cours des douze mois qui se sont terminés avec juillet les exportations canadiennes en Allemagne ont été de $32 438,268, soit une augmentation de $14,000,000 sur les exportations de l'année précédente. D'autre part le Canada a acheté en Allemagne pour $6,935,265, soit une augmentation de moins de un million.

—:*:—

La récolte des fruits

La récolte des fruits sera très inégale dans tout le Canada. On rapporte des Provinces Maritimes que la production fruitière sera considérable: on estime que la récolte des pommes produira 125 p.c. de la moyenne des cinq dernières années; tandis que celle de la Colombie britannique sera très inférieure, soit environ 90 p.c. de la production de 1924 ou 80 p.c. de la moyenne des cinq dernières années. Il semble qu'il y aura, pour l'hiver prochain, une très forte demande d'exportation de pommes, surtout sur le marché anglais, car on prévoit que, en Grande-Bretagne, la sècheresse fera diminuer sensiblement la production fruitière.

—:*:—

L'agriculture est ce que nous avons de plus solide

A l'exposition de Trois-Rivières, M. Caron, ministre de l'agriculture dans Québec a prononcé une parole dont la justesse ne sera jamais assez marquée.

"Quoiqu'on dise et quelque grave que soit la crise économique, s'est-il écrié, je n'hésiste pas à affirmer que l'agriculture est encore ce que nous avons de plus solide au pays. Même en tenant compte que votre ville des Trois-Rivières connait actuellement une ère de prospérité industrielle, vous pouvez m'en croire, il existe dans votre population ouvrière plus de misères que vous ne pourriez en trouver chez n'importe quel groupe de cultivateurs de notre province."

—:*:—

Expositions de bestiaux

L'importance de l'élevage dans l'Ouest canadien n'est pas discutable aujourd'hui. A une population sans cesse grandissante il faut procurer ce qui est indispensable à la vie. Par conséquent, en dépit de la dépréciation plus ou moins réelle des animaux sur le marché on aura toujours recours dans un pays tel que le nôtre à une subsistance à base de matière animale. Tôt ou tard alors le marché se stabilisera. Il faut donc que les fermiers soient bien convaincus de cette importance de l'élevage. Aujourd'hui on se préoccupe plus ou moins de cette question: les terres rapportent bien, elles produisent le blé, l'avoine, etc. avec de bons rendements. Qu'adviendra-t-il plus tard dans vingt et trente ans d'ici si la terre elle-même est épuisée par une série de récoltes? Cette seule considération devrait faire réfléchir sérieusement nos fermiers. Ce seul point de vue à lui seul devrait induire nos cultivateurs à s'ocuper d'élevage. Et au point de vue rémunératif, combien de dépenses — inutiles je pourrais dire— seraient empêchées par le fait même. Il arrive, la chose est presque incroyable — que des fermiers achètent du lait en conserve ici dans l'Ouest. N'est-ce pas poussé la paresse et le désintéressement au suprême. Pour en revenir à notre question, les fermiers devraient se familiariser davantage avec les expositions et ventes d'animaux de race qui ont lieu durant l'automne aux divers endroits suivants: Moose-Jaw, les 14, 15 et 16 octobre; Calgary, les 19 et 20 oct.; Winnipeg, les 29 et 30 oct.

Le mérite agricole chez les jeunes

Montréal.— Noël Saint-Jacques, fils de M. Arthur Saint-Jacques cultivateur de Lachute, comté d'Argenteuil, a gagné cette année, la médaille d'or au concours du Mérite Agricole des Jeunes dont les juges viennet de faire connaitre leur rapport.

1407 élèves-fermiers ont pris part à cec oncours.

Le jeune Saint-Jacques, qui est âgé de 15 ans, a conservé 90.6 sur 100.

—:*:—

En guerre contre les bêtes à patates

Berlin.— Le "Der Deutche" de Berlin annonce que la bête à patates qui avait fait son apparition en France, le printemps dernier, tend à se répandre par toute l'Europe. Le journal propose d'enrôler tout le peuple allmand pour détruire ce fléau.

—:*:—

Propos Agricoles

Comment préparer les jeunes truies à la reproduction

La jeune truie devrait être prête pour l'accouplement à l'âge de huit ou neuf mois. Elle doit alors être bien développée pour son âge, en bon état de chair (sans être trop grasse, pas assez grasse pour le marché) et en train d'augmenter de poids au moment où elle est accouplée. Un bon système est de laisser les jeunes truies et les jeunes cochons ensemble jusqu'à l'âge de quatre et demi à cinq mois, puis on choisit les meilleures des jeunes truies pour la reproduction et on engraisse les autres pour la vente. On gardera les truies portières sur le pacage et on leur donnera, en plus de l'herbe, une ration de moulée composée de deux-tiers d'avoine, d'un tiers d'orge et de cinq pour cent de déchets d'abattoir (tankage). Ce mélange est de nature à les faire grandir plutôt qu'à les faire engraisser. Vers la fin de l'automne un pacage de navette et une ration limitée de grain sont excellents pour "conditionner" les jeunes truies et les mettre en bon état physique.

Si l'éleveur a les facilités voulues pour prendre soin des portées précoces, le moment idéal pour faire saillir les truies est lorsqu'elles sont sur le pacage de navette, ou au moment où elles entrent en quartiers d'hiver. S'il faut retarder l'accouplement jusqu'en décembre, alors on fera bien de donner une ration de grain un peu plus forte pour que les truies continuent à se développer après que les pacages sont épuisés et que le temps est devenu froid. La proportion relative d'avoine et d'orge varie suivant l'état dans lequel se trouvent les truies: par exemple, si elles ont une tendance à trop engraisser l'orge ne doit pas composer plus d'un tiers de la ration. On fera bien de continuer à donner cinq pour cent de déchets d'abbatoir pour stimuler le développement des muscles et des os. Une chose de la plus haute importance est de veiller à ce que les truies prennent beaucoup d'exercices avant et après l'accouplement. On peut les forcer à prendre de l'exercice en mettant leur quartier de nuit à quelque distance de la mangeoire où elles sont nourries. Si le sol est couvert de neige, il est bon de mettre du charbon mou à la disposition des jeunes truies.

L. T. CHAPMAN,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Qu'est-ce que l'économie?

Qu'est-ce, qu'en somme, que l'économie? C'est, pour les individus comme pour les gouvernements, de vivre selon ses moyens.

Vous avez sans doute entendu comme moi certains individus s'écrier: Je comprends qu'un tel vive avec ce salaire, mais MOI, je ne le puis pas.

Et pourquoi, si vous êtes dans les mêmes conditions économiques?

Pourquoi de deux familles d'égale condition sociale, vivant dans le même milieu et avec le même nombre de membres, l'une peut-elle, vivre convenablement avec trente ou quarante piastres par semaine, pendant que l'autre en exige le double?

C'est que chez l'une on vit selon ses moyens, et chez l'autre selon ses appétits ou ses caprises.

Dans les familles où les chefs commencent par dire: Nous avons à notre disposition, chaque mois, tel montant, il faut que notre budget se boucle dans les limites de ce montant; voyons d'abord ce qu'il faut pour le loyer, la nourriture, le vêtement, le chauffage, les écoles; s'il reste quelque chose avisons aux moyens de l'employer le plus fructueusement possible, en pensant à l'avenir; les choses vont d'ordinaire bien, et à moins de malheur impossible à prévoir ou à éviter, la misère reste inconnue, l'aisance y entre même assez souvent.

Dans les familles au contraire où les chefs commencent par consulter leurs goûts ou leurs appétits du moment pour disposer du salaire du mois, il y a huit chances sur dix pour que le nécessaire soit sacrifié à l'accessoire, et que l'argent du loyer, de la nourriture, du chauffage, des écoles, passe aux restaurants, au cinéma, chez le marchand de colifichets, ou en dépenses qui flattent la vanité.

...Le résultat: C'est que les parents jouisseurs ont formé des enfants jouisseurs; c'est que les jouisseurs ont fait violence à la justice, il ont créé dans un déséquilibre dont les inconvénients sont ressentis par tout le monde."

Qu'est-ce que l'économie? C'est dépenser avec ordre et sagesse; c'est épargner et ménager avec intelligence. Ce n'est pas être avare, et en général, ce n'est pas être prodigue....

Et, que notre peuple et notre pays y gagneraient vite si tous voulaient, pratiquement la grande science de l'économie. De là découle infailliblement notre équilibre.

Commençons donc résolument à être économes, dans notre région, et le bien général y trouvera son profit.

—:*:—

L'éducation de l'économie

Si les gouvernements, les corps publics, les compagnies à fonds social, les grosses maisons d'affaires et tout individu dans le commerce et l'industrie qui désirent se rendre compte de leurs fonds établissent tous les ans un estimé budgétaire, il n'y a pas de raison de ne pas agir de la même façon, dans ses affaires privées.

Cette méthode d'établir un budget tous les ans pour les dépenses de la maison a été recommandé par les meilleurs aviseurs financiers et se pratique d'une façon assez générale, sinon dans notre pays, du moins en Europe et même aux Etats-Unis. Cette pratique d'établir un budget tous les ans, suivant ses revenus, contribue énormément à faire pratiquer l'épargne.

Si vous n'en avez pas l'habitude, il vous arrivera peut-être de fixer certains montants à l'aveuglette. Mais si vous étudiez sérieusement vos besoins, si vous prévoyez pour les imprévus, vous arriverez à établir un budget qui vous permettra de suivre vos diverses dépenses et vous fournira l'occasion, sans que vous en souffriez, de les réduire sensiblement.

Si vous voulez intéresser tous les membres de votre famille à votre budget et si vous captivez leur intérêt en offrant une prime à celui qui aura effectué le plus d'économie pendant l'année, vous obtiendrez ainsi la coopération de votre famille et vous habituerez vos enfants à la pratique de l'économie.

"Toute maison bien organisée devrait avoir son budget domestique et le suivre à la lettre, à moins de circonstances absolument imprévues et incontrôlables. De là, vous habituerez dès leur bas âge, vos enfants à faire de l'épargne, à avoir de l'ordre dans leurs affaires et de la prévoyance dans leurs affaires et de la prévoyance dans leur dépenses, et vous leur fournirez dès lors les meilleures armes qu'ils puissent avoir pour réussir dans la lutte pour la vie. — L'EPARGNE.

Concours de français

L'IVROGNERIE

par

Yvonne Leray, Couvent de Prud'homme, médaillée du Grade X.

Quatre sujets au choix. Mlle Leray s'arrêta au quatrième: L'ivrognerie, le dommage qu'elle fait à l'individu, à la famille et à la société. Citez un exemple.

Il y a des gens qui s'abandonnent à l'ivrognerie. Quelle dégradation!

Quand on est jeune on se dit bien: "Moi, je ne boirai jamais." Mais ensuite viennent les mauvaises compagnies. Pour faire comme les autres on prend un peu de liqueurs fortes, puis un peu plus et encore un peu plus jusqu'à ce qu'on vienne à aimer cela et à ne plus pouvoir s'en passer. Maintenant voyons un peu tous les maux qui suivent ce grand défaut.

D'abord l'alcool nuit extrêmement à la santé. Il nous ôte toute notre énergie et notre appétit, rend malade toujours de plus en plus. Il brûle la gorge, et l'estomac, affaiblit le coeur et tous les organes du corps. Il nuit au cerveau en l'empêchant de réfléchir.

Pour l'âme c'est un aussi grand mal parce qu'une personne ivre est capable de n'importe quel crime.

Pour la famille quelle misère! Aussitôt qu'il y a quelques sous dans la maison le père les a pour s'acheter une bouteille. Quand il n'y a pas d'argent il achète à crédit de sorte que l'argent est dépensé avant d'être gagné.

Y a-t-il quelque chose de plus dégoûtant pour une personne bien élevée que de voir un homme saoul? Il est là, bavant, et tombant sur tout ce qui se trouve sur son chemin, c'est assez pour rendre quelqu'un malade. Et puis les blasphèmes et les jurons qu'il prononce ne sont-ils pas des scandales affreux? La plupart du temps les hommes saouls ne pensent qu'à se battre. Ils se croient hommes, et pensent qu'il n'y a rien qu'eux de fins. Quelquefois il y en a qui sont toujours gais quand ils ont bu mais ceux-là sont rares. Le plus souvent ils ne font que du dommage. Voici un exemple qui pourra montrer où conduit l'ivrognerie.

Un père de famille, qui avait six enfants tous en bas âge, avait pris l'habitude de boire. D'abord il n'en prenait qu'un peu sans se faire de tort. Mais comme il n'avait pas à coeur de se corriger il continuait toujours. Au bout de trois ans il ne faisait plus rien de bon. Sa ferme était remplie de mauvaises herbes et il ne s'en souciait pas. Il semait à peine sa récolte et la coupait l'automne. Le reste des voisins s'en occupaient. Notre homme passait sa journée au cabaret et revenait tard dans la nuit. Chaque soir, il y avait une scène effrayante. Le père grondait, les enfants se cachaient auprès de leur mère tandis que celle-ci pleurait.

Enfin, un soir il entra plus ivre que d'habitude et saisit un couteau pour frapper ses enfants. Son regard tomba sur le plus jeune, qui était dans le berceau. Il essaya de s'en emparer mais la mère saisit le bébé dans ses bras et s'enfuit dehors avec les cinq autres courant derrière elle.

Laissé à la réflexion le misérable père se douta que la police viendrait. Il sortit et justement un policier arrivait suivi de plusieurs gardes.

Saisi de frayeurs, l'ivrogne se sauva à toutes jambes et alla se jeter dans une mare voisine. Les gardes accoururent et sortirent l'homme, mais il était trop tard, il était mort. En tombant il s'était brisé le crâne sur une roche.

—:*:—

Les "prix d'action intellectuelle"

Avec l'aide de généreux mécènes, l'A. C. J. C., comme personne ne l'ignore, offre chaque année au public, depuis 1920, dix prix de $100,- chacun, soit un total de $1,000.

Sans instituer de concours, l'Association catholique de la Jeunesse prime les meilleurs ouvrages en langue française qu'on lui signale, édités ou présentés en manuscrit dans les douze mois d'octobre à actobre et ayant pour auteurs de jeunes Canadiens-français, âgés de pas moins de vingt ans et de pas plus de trente-cinq ans.

Pour l'attribution de ses prix, l'A. C. J. C. compose, en dix sections, un jury de cinquante membres choisis parmi les professeurs d'université, les littérateurs et les hommes de sciences les plus connus de Montréal.

En instituant des "Prix d'action intellectuelle", l'A. C. J. C. avait en vue d'inciter la jeunesse canadienne-française du Canada à s'appliquer aux travaux de l'esprit et à la culture de la langue française.

Voici la classification des prix adoptés dès la première année.;

PRIX DE LITTERATURE— Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance.

PRIX DE NARRATION FRANCAISE— Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance.

PRIX DE POESIE—Poèmes d'une certaine envergure, ou groupes de pièces distinctes traitant de sujets divers.

PRIX DE CRITIQUE LITTERAIRE ET DE CRITIQUE D'ART—Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et des beaux-arts, à la critique des oeuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et à l'éducation du goût.

PRIX DE LITTERATURE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES— Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion.

PRIX DE PHILOSOPHIE ET DE DROIT—Composition littéraire se rapportant à la philosophie et au droit.

PRIX D'HISTOIRE ET DE POLITIQUE— Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

PRIX DE SCIENCES SOCIALES —Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des causes, sur les théories et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivant en société.

PRIX D'ECONOMIE POLITIQUE —Etudes sur la production, la circulation, la répartition ou la consommation des richesses.

PRIX DE TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES—Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenu dans les divisions précédentes.

Les auteurs, les professeurs d'universités et de collèges et tous les amis des lettres canadiennes sont invités à adresser au Chef du secrétariat général de l'A. C. J. C., 90, rue Saint-Jacques, bureau 701., Montréal, six exemplaires des articles, études, livres publiés depuis le 1er octobre 1924 dus à la plume des jeunes et cela avant le 1er octobre 1925.

Dix donateurs se sont empressés d'assurer de nouveau à l'Association de la Jeunesse leurs encouragements et leur appui financier.

—:*:—

Un peuple est d'autant plus littérateur qu'il est plus illettré

C'est un fait souvent observé dans l'histoire littéraire que la littérature régionaliste écrite tue souvent le fond d'originalité ethnique dont elle vit; elle tarit ses sources. D'où cette constatation anormale que les peuples les plus littéraires, les plus poètes, sont ceux chez qui la littérature ne s'écrit pas, où les poèmes meurent avec les hommes.

Cela s'explique. Quand un peuple n'a pas d'écrivains pour fixer et transmettre ses créations, il est obligé de conserver lui-même oralement, de transmettre de bouche en bouche ses oeuvres. Or, cela a deux effets: 1o de transformer peu à peu le fait précis et nu en légende où chaque génération ajoute une part d'invention et de mystère; 2o de muer les transmetteurs en inventeurs et en créateurs à leur tour. C'est un phénomène psychologique bien connu que nous ne devenons généralement auteurs ou créateurs que par habitude de transmission ou de copie. Un jeune poète est toujours plagiaire, plus ou moins malgré lui. Plus tard quelques-uns s'affranchissent et créent à leur tour, mais ce n'est que le petit nombre.

Ainsi donc, dût l'affirmation sembler paradoxale, un peuple demeure d'autant plus poète— donc littérateur dans le vrai sens du mot —qu'il reste plus illettré. Cette poésie populaire vaut ce qu'elle peut au jugement de la critique et devant les règles, mais au point de vue psychologique elle est de la poésie, puisqu'elle est l'expression idéaliste d'un peuple. Donc, en ce sens, nos vieilles provinces étaient plus riches en poètes, quand chaque aïeule dans chaque foyer narrait aux petits-fils les contes du vieux temps; qu'elles ne le sont en ce temps de renaissance où elles possèdent leurs revues, leurs poèmes plus ou moins célèbres, leurs oeuvres imprimées. Ce qui était autrefois dans l'âme populaire intégrale devient l'apanage du petit nombre.

(PIERRE L'HANDE, S.J.)

A L'Etranger

L'Espagne reverrait un gouvernement constitutionnel

St-Sébastien, Espagne.— Le député Deniel, de Barcelone, a reçu une lettre de Primo de Rvera, disant que le directoire sera remplacé par un parlement constitutionnel dès que la campagne marocaine sera terminée. Il laissera le pouvoir à l'Union patriotique, le parti politique qu'il a formé depuis sa prise du pouvoir. Il dit espérer que le parti qui lui succèdera continuera la lutte pour débarrasser le pays des communistes et de tous les éléments pernicieux.

Une proclamation de M. de Valera

Dublin.—M. Eamon De Valera et le comité exécutif du parti républicain ont lancé une proclamation aux électeurs du parti, leur enjoignant de s'abstenir de voter, ou de prendre une part quelconque, aux élections qui doivent avoir lieu dans l'Etat Libre d'Irlande en septembre prochain, et au cours desquelles 19 sénateurs doivent être élus.

L'avenir de l'Europe

"Le changement survenu en Europe depuis l'an dernier est remarquable. On peut d'ordinaire juger de la prospérité d'un pays par le nombre des touristes qu'il envoie à l'étranger. Or, le nombre des voyageurs d'un pays de l'Europe à l'autre s'est accru considérablement, et j'y vois l'indication d'une amélioration générale des affaires. Les pays d'Europe ont encore un grand avenir, et avec le retour certain— dût-il se faire attendre encore quelque temps— d'un état de choses stable, il n'y a rien qui puisse les empêcher de prospérer," a dit Georges McLaren Brown, gérant général des affaires du C. P. R. en Europe.

—:*:—

Le problème du cancer

Londres. — Un théologien, le Dr. Gye, et un négociant qui consacre ses loisirs à la miscroscopie, auraient réussi à rendre visible le virus du cancer et même à le photographier. C'est à la suite de longues recherches faites en secret que ces deux personnes auraient obtenu ce résultat qui, au dire du journal médical "The Lancet", "peut représenter une solution du problème du cancer".

Le plus vieil Irlandais du monde a 116 ans

Belfast. — Joseph McSweeney, de Donegal, qui prétend être âgé de 116 ans, et être le plus vieil Irlandais, vient d'être photographié pour la première fois, avec sa femme, âgée de 80 ans. McSweeney dit qu'il est né en 1809. Il paraît encore vigoureux.

M. Mussolini définit la liberté nationale

M. Mussolini a reçu les délégués des syndicats d'agriculture réunis à Rome pour leur convention nationale. A cette occasion, le premier ministre italien a prononcé un discours. Il a dit:

"Le gouvernement fasciste vous offre depuis plus de trois ans la preuve concrète et quotidienne de sa ferme volonté d'affronter et de résoudre les problèmes fondamentaux qui assailent depuis des dizaines d'années et depuis des siècles l'existence du peuple italien.

'Problèmes de la liberté, Messieurs, mais de la véritable liberté, non de la liberté métaphysique et absolue, non de la liberté libérale, qui n'a jamais existé sur la face de la terre et n'existera jamais. ....

"La bataille du blé, Messieurs, signifie: libérer le peuple italien de l'esclavage du pain étranger. La bataille du marais signifie: libérer des millions d'italiens des embûches mortelles de la maladie ou de la misère.

"Le gouvernement fascite a restitué au peuple italien les libertés essentielles compromises ou perdues: la liberté du travail, la liberté de posséder, la liberté de circuler, la liberté d'honorer la victoire et les sacrifices qu'elle a imposés, la liberté d'avoir la conscience de soi-même et de se sentir un peuple fort, et non pas une simple satellite de la cupidité et de la démagogie des autres.

"Telle est la vraie liberté nationale, que le fascisme a donnée et garantit au peuple italien."—S.I.C.

—:*:—

Protestations intéressées

Le Daily Mail de Londres annonçait récemment que le juif Weismann, grand chef sioniste, a protesté auprès du gouvernement anglais contre la nomination du maréchal Plumer comme Haut Commissaire de Palestine à la place du juif Herbert Samuel, "prince d'Israël." Et la dépêche ajoute: "La nomination du maréchal Plumer est extrêmement impopulaire dans les cercles juifs."

Le contraire nous aurait étonnés! Le maréchal Plumer est un chrétien!—S. I. C.

—:*:—

Une république juive

Cravovie, Ukraine.— Le comité exécutif central de l'Ukraine a décidé de consacrer 300,000 acres dans la région de Kherson à l'établissement de 7,000 familles juives, et il se pourrait qu'il y ait une sorte de république autonome juive, comme celle des soviets de la Russie. Actuellement les Juifs ont plus de 180,000 acres de terre dans le district de Kherson et 90,000 dans la Crimée, pour une population de 130,000 âmes.

A la porte, "Madame" (!) Caillaux !

"Madame" (!) Caillaux se remet des suites de son récent accident d'automobile. Elle va bientôt reprendre, sur quelque plage ou dans quelque ville d'eau, sa villégiature interrrompue. Mais sans doute tiendra-t-elle à se renseigner à l'avance sur les hôtels où elle compte descendre pour éviter des aventures du genre de celle qui lui est arrivée à Fontainebleau, quelque temps avant son accident.

Elle était descendue à un grand hôtel. Le directeur de cet hôtel, qui ne la connaissait pas, ne la remarqua point.

Dans la soirée, un chasseur arriva, porteur d'une lettre pour elle. "Nous n'avons pas ici Mme Caillaux, répond lui-même l'hôtellier indigné. Si elle y était, elle n'y resterait pas longtemps." Et il renvoya le commissaire. Mais bientôt la Caillaux entrait dans le bureau de l'hôtel et réclamait son courrier en faisant connaître son nom. 'N'entrez pas ici, lui lança alors l'hôtellier, nous ne sommes pas au Figaro!" Et il lui ferma la porte au nez. La Caillaux refit en hâte ses malles et fila le soir même.

Quoi qu'on en dise, il y a des Français qui n'acceptent pas tout. —S. I. C.

—:*:—

Mieux traités en France que les Français

Un grand journal parisien écrit: "Nous sommes de plus en plus envahis. Le Quotidien lui-même, —pourtant bien maçonnique,— s'inquiète de certains quartiers parisiens où le Français est tellement submergé que, dans plusieurs écoles publiques, il n'y a plus que des enfants juifs. Pour eux, on a rétabli *l'école confessionnelle* à laquelle les Français n'ont pas droit (*congé le jour du sabbat, viande kasher à la cantine scolaire, enseignement religieux dans l'école par le rabbin*)."

Il en séra ainsi au Canada avant longtemps, si les Juifs continuent de nous envahir et si les politiciens ne cessent de les flatter. Voilà que l'on parle même de donner l'école juive confessionnelle aux Juifs de la Province de Québec, alors que nos frères catholiques du Manitoba sont encore ignominieusemnet dépouillés de leurs droits scolaires. Ce serait un comble!...... Qu'on prenne garde! Le peuple canadien-français est patient, mais il n'est pas décidé à se laisser tondre comme un mouton par le Youpin envahisseur.—S. I. C.

—:*:—

Les grandes manoeuvres anglaises

Londres. — Les grandes manoeuvres de l'armée britannique, les premières depuis la grande guerre, commenceront le 22 septembre dans da région de Salisbury. Le ministère y attache une grande importance, car de nouvelles armes seront expérimentées, ainsi que des méthodes de guerre spéciales. Lord Cavan, chef de l'état-major général impérial, en sera le directeur avec son quartier général à Andover. On compte que *le maréchal Pétain et le général Debeney* ainsi que le maréchal Haig y assisteront.

—:*:—

Les Franc-maçons Américains

Où le bât les blesse

Le "Bulletin" de la Franc-Maçonnerie du Sud des Etats-Unis (no du 15 juin 1925) se plaint amèrement de la récente décision de la Cour Suprême des Etats-Unis condamnant, comme inconstitutionnelle, la loi de l'enseignement neutre obligatoire de l'Orégon. Vive la liberté.... maçonnique! ....

Toujours et partout les mêmes, ces Francs-Maçons: ennemis jurés de l'enseignement chrétien!—S. I. C.

Exportations en Europe

Montréal. — Les statistiques des *expéditions en Europe* par le port de Montréal compilées à la Chambre de commerce, accusent pour cette année; en date de la semaine se terminant le 18 juillet, une très forte augmentation, comparée à l'année dernière, dans l'avoine, le seigle, le sarrazin, la farine, les bestiaux, le beurre, le fromage et les pommes. Par ailleurs l'exportation du blé et de l'orge est très *inférieure* cette année.

Nous donnons ici les chiffres *comparés des expéditions en date du 18 juillet.*

Blé, 19.738,073 boisseaux cette année. En 1924, 34,458,105 boisseaux. Orge, cette année, 2,152,-333 boisseaux. En 1924, 2,170,487 boisseaux. Avoine, cette année, 18,-033,754 boisseaux. En 1924, 4,929,-426 boisseaux. Seigle, cette année, 9,500,885. En 1924, 2,954,064 boisseaux. Sarrasin, cette année, 86,-700 boisseaux. En 1924, aucun boisseaux. Farine, par sacs de 200 livres, cette année, 817,242 sacs. En 1924, 1,069,636 sacs. Foin, cette année, 106,595 ballots. En 1924, 30,899 ballots. Saindoux, cette année 595,433 paquets. En 1924, 577,-617 paquets. Bestiaux, cette année, 18,160 têtes. En 1924, 14,473 têtes. Beurre, par boites de 56 livres, cette année, 53, 743 boites. En 1924, 3,991 boites. Fromage, par boites de 80 livres, cette année, 351,794 boites. En 1924, 211,973 boites. Pommes, cette année, 1,190 barils, Aucun en 1924.

Choses et autres

Fierté

Au collège, Pierre, sept ans, est soupçonné de *quelque sottise*.

—C'est vous qui avez fait cela? demanda le professeur.

—Non, Monsieur.

Et comme le maître fait un geste de doute.

—Monsieur, je n'ai jamais menti; ce n'est pas à mon âge que je vais commencer.

—:*:—

Deux maladies

Dans le Rhode Island la loi ordonne aux automobilistes d'aller au moins à 35 milles à l'heure; dans Québec elle leur défend de dépasser 30 milles à l'heure.

Pour expliquer cette différence le gaillard du coin me disait: "Les deux pays sont malades; l'à-bas on *souffre de fièvres lentes et ici de* phtisie galopante!"

—:*:—

Ronflez maintenant

D'ordinaire l'Angleterre n'intervient dans les affaires du continent que lorsqu'elle est sûre de deux ou trois alliances.... et du magot. Or, en 1877, dans la guerre d'Orient, l'Angleterre flaira que l'occasion était bonne pour la Russie de saisir Constantinople et prit ouvertement la cause des peuples balkaniques, voulant entraîner les puissances dans une intervention commune. En France, on lui répondit par une fable.

L'Angleterre ayant chanté tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la guerre fut venue;
Pas le moindre troupier
A mettre sur pied.
Elle alla *crier famine*
Chez la France sa voisine,
La priant de lui prêter
Ses soldats pour les porter
Sur les côtes de Dardanelle:
"*Je vous paieral, lui dit-elle,*
Ce service amical
En papier oriental."
La France n'est plus belliqueuse
Elle a l'esprit trop prudent.
—"M'avez-vous ajdée à Sedan?"
Dit-elle à son emprunteuse.
—"Je dormais ne vous en léplaise."
—Ah! vous dormiez j'en suis bien aise!
"Eh bien! ronflez maintenant.

—:*:—

Entre méridionaux

—Les gens de chez nous sont si bavards que, quand ils meurent, on ne leur ferme pas les yeux, mais la *bouche*....

—Et encore n'y réussit-on pas toujours.

—:*:—

L'influence des dents sur le caractère

Berlin.— Trois dentistes américains viennent de faire une série de conférences ici dans le but d'organiser le grand congrès international qui doit avoir lieu à Paris en 1927. Les dentistes ont fait une tournée dans les diverses ménageries de la ville et ont examiné les dents des éléphants. *On a trouvé* que les éléphants vicieux souffraient de la carie des dents et qu'une fois ces dents enlevées, ils redevenaient sages.

—:*:—

"Ca pourrait aller mieux"

Paris.— Récemment, le "Cri de Paris", rapportait qu'un homme de haute taille élégamment habillé, était monté à bord d'un tramway, et ayant tiré son étui à cigarettes, essaya, mais en vain d'en allumer une.

Son briquet refusa de fonctionner. Alors un autre passager, un ouvrier selon toute apparence, lui offrit du feu de sa pipe. Quand l'élégant eut allumé sa cigarette, on se mit à entamer le sujet de conservation à la mode, à savoir le coût élevé de la vie.

—Je suppose que vous êtes un industriel? demanda l'ouvrier.

—Non, je ne fais pas d'affaires, dit l'autre. J'ai une vieille maison, que nous nous passons de père en fils.

—Les affaires vont bien? demande l'ouvrier.

—Ca pourrait aller beaucoup mieux, répond le vis-à-vis.

—L'homme élégant à la haute taille était le roi Alphonse XIII d'Espagne.

—:*:—

Alimentation

L'alimentation, de nos jours, à cause de la quantité de conserves qui envahissent le marché, demande plus d'*attention que jamais*.

Mais il est des règles générales dont il ne faut pas se départir si l'on veut conserver sa santé.

Il est important de prendre ses repas à des heures réglées, de manger sans se hâter, de bien mastiquer ses aliments.

Lorsque vous êtes fatigué ou énervé, mangez peu.

Si vous n'êtes pas astreint à un travail pénible ou rude, mangez des choses légères.

Prenez du lait tous les jours, au moins une chopine. La lait de beurre est aussi excellent pour tenir les intestins en bonne condition.

Mangez des légumes à feuilles, tels *que choux, laitue, crus ou cuits, deux* fois par jour. Les autres légumes, choux de Siam, carottes, panets, salsifis, sont excellents.

Les fruits au naturel sont très recommandables et devraient occuper une meilleure place sur nos tables.

Sucrez vos aliments au sucre ou au sirop d'érable, plutôt que vous servir de sucre granulé.

Mangez le moins de viandes que que possible.

Si vous suivez ces conseils, vous conserverez votre santé, vous aurez du courage pour accomplir votre labeur quotidien, vous serez gai.

Les Pères de la nation canadienne

M. Georges Goyau a donné au "Figaro", de Paris, le bel article que voici sur la béatification des martyrs jésuites:

Ils cimentèrent de leur sang, écrit-il, au milieu du dix-septième siècle, les premières assises de l'Eglise canadienne. L'allégresse est grande parmi cette chrétienté d'outre-mer que jusqu'ici, n'avait encore aucune place dans les diptyques de l'Eglise triomphante. Et la gloire de la Nouvelle-France rejaillit sur la France.

Car ces coureurs d'aventures apostoliques, ce sont deux Parisiens, le P. Lallemant et le P. Garnier; deux Normands, le P. Daniel et le P. Brébeuf; un Orléanais, le P. Jogues; un Lozérien, le P. Chabanel, Humanistes consommés, ils avaient, au début de leur carrière, savouré les magnificences des solennités rhétoriques et poétiques où se déroulait, devant des auditoires de choix, l'ampleur des périodes cicéroniennes et des longs pastiches virgiliens. Et tout d'un coup, par un ordre de leur supérieur, correspondant à l'appel de leurs vocations, ces jésuites étaient expédiés chez les sauvages, avec la croix du Christ et les fleurs de lis du roi de France. Une fois l'Atlantique franchi sur de frêles embarcations, il leur fallait, des centaines de jours durant, cheminer et naviguer, affronter la rudesse de la température, les innombrables embûches de ces forêts où les animaux étaient dangereux, les indigènes plus dangereux encore. Ils partaient joyeusement et leurs "Relations", dont ces jours-ci M. Georges Rigault publie en un volume les plus émouvants fragments, nous montrent ces professeurs, qui la veille, enseignant à de jeunes fils de famille les beautés de la culture latine, se faisaient brusquement, au *loin, les disciples de quelques sauvages*, et s'essayaient à balbutier, dans les langues rudimentaires que ces sauvages leur apprenaient, le message religieux dont ils avaient le dépôt.

Vit-on jamais transplantation plus complète, plus décisive? Ce n'est pas seulement de leur pays qu'ils *émigraient, mais de leur culture;* il semblait qu'on ne leur eût fait goûter les attraits de l'humanisme que pour leur imposer cette mortification, de s'en détacher avec gaieté: Chabanel, un jour, sentit que cette épreuve lui pesait: pour réagir, pour se dompter, il s'obligea, par voeu, à vivre au Canada.... Et vouloir y vivre, c'est accepter d'y mourir.

Car le martyre était toujours proche. Sans cesse, *les Iroquois* étaient là, effrayants lorsqu'on les voyait, plus effrayants encore quand ils se cachaient. On savait qu'ils guettaient, et qu'à côté d'eux, leurs femmes, leurs enfants, s'apprêtaient à faire subir au Français captif les supplices les plus raffinés, pour se familiariser avec la vue du sang. Jogues, au cours d'un bref voyage en France, parut à la cour d'Anne d'Autriche avec deux misérables mains dont presque toutes les phalanges étaient mutilées. Ses doigts amputés, ils les avaient laissés chez les Iroquois qui l'avaient fait prisonnier, s'étaient amusés à déchiqueter. Il avait hâte de retourner chez eux, et d'obtenir de Rome, malgré ces amputations gênantes, la permission de leur redire messe et de faire s'immoler sur l'autel, par ses paroles liturgiques, ce Christ que ses doigts ne pouvaient plus tenir. Et quelque temps après qu'il eut repassé la mer, on apprit par les Hollandais de la bourgade qui devait bientôt s'appeler New-York; que les Iroquois avaient achevé de le tuer.

Etrange réclame, assurément, pour cette terre lointaine, que les moignons de ce missionnaire, s'étalant au Louvre sous les regards des Précieuses! Des héros comme Jogues faisaient pourtant des disciples, séduit par le goût d'agir, et par le goût de souffrir, et par leur conviction profonde que la souffrance, même stérile en apparence, peut devenir une forme de l'action. Et ces apôtres étaient, pour les Français de la métropole, des professeurs de colonisation. Avant que La Fontaine et Boileau n'essayassent de décourager par leurs ironies les imiginations trop nomades, les "Relations" et les lettres de ces jésuites, propagées annuellement à Paris et dans les provinces, furent comme les premiers manifestes de notre France coloniale.

A l'écart et à l'encontre des Compagnies commerciales qui, volontiers se fussent contentées d'envoyer là-bas, à la lisière des forêts, quelques agents d'affaires pour acheter aux sauvages des fourrures et leur vendre, hélas! de l'alcool, ces missionnaires, chaque année, criaient aux Français de France qu'il fallait fonder, au-delà de l'Atlantique, une civilisation agricole, et se dévouer à l'éducation des peuples sauvages, et faire de cette terre, non pas un simple domaine d'exploitation, mais vraiment une autre France.

C'est en étant pour la conscience nationale des précepteurs de dévouement, que les "Bienheureux", maintenant glorifiés par Rome, furent des artisans de l'expansion française. Le Saint-Siège qui, dans le moyen-âge, honora certains rassembleurs de nationalités, un saint Canut et un saint Louis, un saint Ferdinand et un saint Etienne, en les proposant à la vénération liturgique de toute la chrétienté, demeure fidèle à ses traditions, lorsqu'il auréole d'une gloire le front de ces missionnaires qui furent, à proprement parler, les pères de la nation canadienne, et qui, par leurs appels, par leur exemple, surent amener notre France rurale à créer en quarante ans la Nouvelle-France.

Le Pain Quotidien

Les hommes ont placé toute leur confiance
Dans ta vertu sacrée, ô pain quotidien!
Lorsque Dieu dépouilla l'Ancetre de son bien
Il glissa dans son pain, la sublime espérance.

Tu renfermes en toi, les attraits du devoir
Rigoureux à nos bras, mais utile à notre âme,
Et ceux qui t'ont compris, au cri qui te réclame,
Ont joint au dur travail la douceur de l'espoir.

Ils ont peiné gaiment sous les tâches ardues;
De l'aurore au couchant ils ont oeuvré pour toi
Sachant bien qu'à la fin ils auraient sous leur toit
Ta bonté reposante et ta joie assidue....

Dépouillé de la forme âpre du châtiment
Unissant les douceurs multiples de la manne
Aux saintes voluptés de l'amour qu'il émane.
Le pain renferme Dieu dans le Saint-Sacrement.

C'est le pain qui refait les forces dépensées
Et c'est de lui que naît le courage éternel
Dont se nourrit le coeur périssable et charnel
Où notre humanité retrempe ses pensées.

Le pain des anciens jours, le pain bis, le pain noir,
Etait plus savoureux à l'antique misère
Et portait les vertus fécondes de la terre
Dans le sang de la race attachée au terroir.

Nos aïeux, plus croyants, en se mettant à table,
Consacraient le repas d'un grand signe de croix
Afin que le Seigneur, touché de tant de foi,
Leur gardât l'âme franche et le pain délectable.

Aussi sont-ils partis, dans le soir avancé,
Fiers et beaux dans leur force et robustes encore.
Et la terre a repris leurs coeurs en son amphore
Mais leur cher souvenir ne nous a point laissés....

Le pain est fait d'amour, de force et de prière
Et c'est ce qui lui donne un vivifiant parfum,
Car ce sont les vertus des laboureurs défunts
Que renferme le blé jailli de bonne terre....

Alphonse DESILETS.

Ces catalogues..

Depuis quelques jours déjà, les maisons Eaton et Simpson de Toronto, Winnipeg et Régina, font faire la distribution de leurs catalogues. La chose n'est pas nouvelle, chaque année et même plusieurs fois par année ces catalogues anglais remplissent nos casiers postaux.

Cette année la distribution des catalogues Eaton et Simpson a été accompagnée de celle de deux catalogues en français, de maisons canadiennes, la maison Dupuis Frères et la maison A. J. Béland, toutes deux de Montréal, et leur devise à elles aussi est (en bon français). "Satisfaction garantie ou argent remis." *Ces derniers catalogues viennent à leur heure pour dire à ceux qui désirent absolument acheter à l'étranger, d'aller au moins chez des maisons canadiennes-françaises.*

Nous demandons, pourtant à ce que nos maisons locales, paroisses, soient d'abord favorisées. Il n'est pas juste de les priver de notre faveur. Si on ne peut être servis par elles,—ce *qui n'est pas toujours*— allons au moins à des maisons françaises.

...jour ou l'autre, blâmez le secrétaire.

Le vendredi est un jour historique au Canada

Ce fut un vendredi, le 14 septembre 1759 que mourut Montcalm.

Ce fut un vendredi, le 28 novembre 1698 que mourut Frontenac.

Ce fut un vendredi, le 13 juillet que commença le bombardement de Québec.

Ce fut un vendredi, le 5 septembre 1755 que les Acadiens furent enlevés à Grand Pré.

Ce fut un vendredi, le 5 août 1689, qu'eut lieu le massacre de Lachine.

Ce fut un vendredi, le 15 février 1839, que le Chevalier de Lorimier monta à l'échafaud.

Ce fut un vendredi, le 3 août 1492, que Colomb partit à la recherche de l'Amérique.

Ce fut un vendredi, le 12 octobre 1492, que le Nouveau-Monde apparut aux vigiles de la Pinta.

Ce fut un vendredi, le 28 juillet, que la charrue de Louis Hébert laboura pour la première fois le sol fécond du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que le Saint Etienne partit de Honfleur, avec les premiers missionnaires du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que la première messe fut dite à Québec.

Ce fut un vendredi, le 6 juin 1659, que Mgr de Laval, arriva à Québec.

Ce fut un vendredi, le 20 octobre 1690, que Frontenac repoussa les attaques de l'amiral Phips.

Ce fut un vendredi, le 13 septembre, que d'Iberville enleva le Fort Nelson aux Anglais.

Les 20 villes les plus populeuses de l'Amérique

1.	New-York	6,015,504
2.	Chicago	2,942,605
3.	Philadelphie	1,951,076
4.	Détroit	1,222,500
5.	Cleveland	912,502
6.	MONTREAL	907,500
7.	Saint-Louis	812,698
8.	Baltimore	784,938
9.	Boston	776,783
10.	Los Angeles	666,853
11.	Pittsburg	626,015
12.	San Francisco	548,284
13.	Buffalo	545,273
14.	Toronto	534,322
15.	Milwaukee	494,199
16.	Washington	486,936
17.	Newark	445,606
18.	Minneapolis	417,280
19.	Nouv.-Orléans	409,534
20.	Cincinnati	407,835

La population des villes américaines ci-dessus mentionnées est une estimation datant du 1er juillet 1924 et tirée de "The World Almanach", édition 1925.

Un récensement terminé en août 1925 par la maison John Lovell and Son, Ltd., donne à la ville de Montréal proprement dite une population de 907,500— Le "plus grand Montréal" compterait 1,028,000 âmes.

La ville de Toronto, d'après "The Standard Rate and Data Service" d'août 1925 serait de 534,322.

Choses Nationales

La langue française est le rempart du Canada

Ottawa.— Dans une étude sur le problème "Des Deux Races au Canada", le professeur George-M. Wrong, de l'Université de Toronto, fait compliment aux Canadiens-français de ce qu'ils ne lisent à peu près pas le Saturday Evening Post, hebdomadaire américain, qui prêche le plus vigoureusement les idéals américains, l'américanisme, et il tire cette conclusion, que la langue française est, au Canada, un sûr rempart contre l'invasion de la mentalité américaine.

Le point de vue canadien-français

Aux anglo-protestants et aux Irlandais catholiques, nous voulons dire hautement que nous ne sommes ni hostiles ni serviles. Nous ne demandons pas mieux que de nous entendre avec eux, non pas pour **dominer** le reste du pays, mais pour rechercher les conditions de la paix nationale, de l'accord entre les races et les provinces, entre l'Ouest et l'Est, **d'un accord dans la franchise et la justice,** tenant compte des points de vue divergents, des intérêts en conflit, des besoins rivaux ou divers des provinces et des groupes ethniques qui les habitent. (H. B.)

Un petit incident au sujet du drapeau français

Ottawa. — Un incident au sujet des droits du français a marqué l'ouverture du 41ème congrès ouvrier. Sur l'estrade on avait placé le drapeau Union Jack et le drapeau américain, mais pas de drapeau français.

"Le drapeau français qui représente les 2,500,000 Canadiens-français du pays brille par son absence", *n'a pas hésité à déclarer le* délégué Louis Morin de la loge Ste-Marie, 234 de Montréal. M. Morin parla brièvement en français, mais il réclama avec fermeté le respect du français. "Ce n'est pas une faveur que nous demandons, dit-il, mais un droit. Les Canadiens-français sont bilingues, mais ils entendent quand même que leur langue soit mise ici comme partout ailleurs au Canada, sur un pied d'égalité avec l'anglais, parce que le veut ainsi le pacte de la Confédération. Il faut que le drapeau français *nous représente* au côté du drapeau anglais".

L'UNION JACK

"J'ai toujours compris que l'Union Jack représentait tous les Canadiens sans distinction de race", dit M. Draper, le secrétaire, qui répondit à M. Morin en français. "Nous n'avons jamais eu d'autres drapeaux que l'Union Jack et le drapeau américain. Il n'est pas nécessaire d'avoir ici le drapeau français. L'Union Jack représente tous les Canadiens".

M. Tom Moore répondit très brièvement, en disant que si les Canadiens-français se réclament du titre de premiers Canadiens, les sauvages pouvaient aussi réclamer ce titre.

(M. Moore oublie évidemment que les aborigènes ne sont pas les premiers Canadiens. Ce sont les Francais qui ouvrirent le Canada *à la civilisation et c'est à ce titre* qu'ils sont véritablement les "premiers Canadiens".)

Il y a lieu d'espérer qu'à la suite de cet incident, le francais sera reconnu plus équitablement au congrès ouvrier.

La vocation du peuple canadien-français

"Servir la vérité", telle parait être la vocation du peuple canadien-français.

C'est l'honneur du peuple canadien-francais d'avoir enseigné cette vérité hautement salutaire à l'Amérique qui menace aujourd'hui de faire naufrage dans le matérialisme de l'argent cupidement amassé. Et c'est la gloire de nos institutions religieuses d'enseignement classique d'avoir montré à l'Amérique comment un peuple pauvre et délaissé peut survivre à toutes *les misères, à toutes les épreuves* et à tous les abandons rien que par la force de la pensée catholique. Rien, mes frères, ne pouvait humainement sauver nos pères de la ruine complète quand ils furent laissés seuls sur les rives du St-Laurent par le traité de Paris. Tout ce qui fait humainement la force d'une nation leur manquait."

Mgr LANGLOIS.

Le Canada n'a pas besoin d'immigrants

Montréal.— Le Canada ne trouvera aucun avantage à recevoir des immigrants, a déclaré l'hon. Larkin, en visite au Canada. Nous ne sommes pas pires que les Etats-Unis avec leur population qui est douze fois plus considérable que la nôtre. Une augmentation d'immigrants n'aurait pas pour effet de diminuer les taxes. D'ailleurs la taxe au Canada est au-dessous de celle des Etats Unis et celle de l'Angleterre.

Comment "assasiner" nos organisations nationales

"Le journal d'Agriculture" de Québec publie la petite note suivante qui ramasse en quelques phrases toutes les causes qui font mourir les associations sur lesquelles se fondaient de beaux espoirs.

Lisez ses réflexions, méditez-les, découpez-les, faites-les lire; autant d'actions patriotiques à votre portée et toujours à propos.

N'allez pas aux assemblées.

Si vous y allez, arrivez en retard.

Si la température n'est pas favorable, n'y pensez même pas.

Si vous vous rendez à une assemblée, par hasard, tâchez de trouver *le travail des officiers ou des autres membres* mal exécuté.

N'acceptez aucune charge quelconque, car il est plus facile de *critiquer que d'agir.*

Néammoins, mettez-vous en colère si vous n'êtes pas invité à une réunion de comité, et si vous l'êtes n'y *allez point.*

Si le président vous demande votre opinion sur telle ou telle mesure, répondez que vous n'avez rien à dire. Après l'assemblée, dites à *tout le monde comment* les choses auraient dû être faites.

Accomplissez tout juste l'absolu *nécessaire*, et si d'autres membres, secouant leur torpeur, emploient leur talent et leur bonne volonté à faire avancer les choses, dites que la Société est menée par une clique.

Retardez autant que possible le paiement de votre contribution ou ne la payez pas du tout.

Ne vous occupez pas de recruter des membres. C'est la tâche du secrétaire, n'est-ce pas?

Si la Société ne réprime pas les abus qui se font dans votre voisinage, dites qu'elle ne fait jamais rien.

Et si elle attire votre attention sur les abus que vous faites vous-mêmes, sortez-en immédiatement.

Tenez-vous toujours prêt à démissionner et incitez vos amis à faire comme vous.

Aux assemblées, donnez votre vote en faveur de telle ou telle résolution et, rendu chez vous, faites tout le contraire.

Approuvez tout ce *qui se dit* aux assemblées et désapprouvez-le sitôt que vous êtes sorti.

Et maugréez contre la Société si ses renseignements sont incomplets.

Profitez de tout ce que la Société vous rapporte, mais ne lui donnez *rien en retour.*

Parlez de *coopération aux autres*, à ceux qui veulent coopérer avec vous, mais n'allez jamais coopérer avec eux.

Et puis, si la faillite arrive un jour ou l'autre, blâmez le secrétaire.

Pour sauver la vie de famille

Cologne.— Les femmes allemandes vont lancer bientôt une grande croisale dans le but de sauver les femmes des influences pernicieuses qui s'acharnent contre elles dans notre siècle. *Elles veulent que* l'esprit de famille soit préservé dans toute son intégrité.

Quel est votre meilleur collège au Bas-Canada

Une lettre assez curieuse écrite vers 1842 par Sir Robert Baldwin à son collègue Sir Louis Hippolyte Lafontaine contient une demande d'information qui en dit long sur les idées de nos prédécesseurs quand il s'agissait d'éducation.

Which is considered your best college in Lower-Canada? I must either send Wilcox to France or try him for one winter at least in one of your Colleges below. I must not expose him to the miserable embarrassment that I labour under myself from a want of French.

Nous voyons là les deux premiers ministres du premier gouvernement responsable du Canada se consultant, *non pas sur la grande politique, mais sur une question de famille*, d'éducation, sur la question très grave de l'avenir des enfants. Baldwin veut faire de son fils un *homme supérieur*: il veut lui donner du français, il en prend les moyens. Lui, irlandais protestant, il demande conseil à Lafontaine, à ce **French romish** *qu'on a cherché à lui faire détester, que lord Durham* a exclu de la chambre, parce qu'il était un obstacle à *son féroce* programme de **"défrancisation du Bas-Canada"**, *d'assassinat d'une race.*

L'on n'a pas retrouvé la réponse de Lafontaine, mais en 1844 et 1845, deux ans et non pas seulement un *hiver*, les deux fils de Baldwin, non pas seulement Wilcox, suivaient les cours de Français du Collège de Québec, et ses deux filles y étaient au couvent des Ursulines.

Telle est la leçon de nos grands-pères d'il y a quatre-vingts ans. Aujourd'hui encore, si vous rencontrez des Anglais et des Américains qui voyagent et qui ont le goût de la haute culture d'esprit, vous trouverez chez eux une fierté de pouvoir comprendre et parler le français, ou bien vous les entendrez se plaindre de n'avoir pas eu l'avantage ou la prévoyance d'étudier cette langue merveilleuse.

Le Canada anglais lui-même ouvre les yeux et les oreilles, et la *bouche:* le français, hier battu par la vague du fanatisme hideux, aujourd'hui se voit porté par la vague de la sympathie, de l'enthousiasme, du goût mieux formé. Les riches qui traversent en Europe, qui vont *jouir du beau Paris*, se voient isolés, malheureux, orphelins s'ils ne parlent facilement notre langue. Vous les voyez à l'Opéra, à l'Odéon, à la *Comédie-Française*, dans les meilleures places, c'est entendu, mais ne comprenant rien de ce qui se *joue, à moins de lire gauchement une traduction* qui les empêche de regarder les acteurs. Car enfin, on ne peut pas tout voir à la fois: leurs oreilles ne leur servent pas!... Quand ils sortent de là, vous les entendez jurer, en bon anglais, contre les éducateurs à courte vue qui ne leur ont pas appris la plus belle langue du monde.

Au moment de la rentrée des classes, réfléchissons bien sur notre devoir d'assurer une parfaite connaissance du français à nos fils et filles, et d'aider nos concitoyens anglais ou autres à partager notre privilège de parler la douce langue de France. Que nos écoles primaires donnent le plus de français possible; que nos écoles secondaires, couvents et collèges, regorgent d'enfants désireux de posséder à la perfection le parler des ancêtres. Et si des Anglais clairvoyants nous demandent conseil, citons-leur l'exemple des illustres hommes d'Etat de 1845, Lafontaine et Baldwin.

Alex. DUPLESSIS.

Dans les Vergers de la Nouvelle-Ecosse



CE sera bientôt, dans les immenses vergers de la Nouvelle-Ecosse et plus particulièrement dans ceux des fertiles vallées d'Annapolis et d'Evangeline, le temps de la récolte des belles et excellentes pommes qui ont valu à ces régions une réputation internationale. Ces fruits savoureux, aux brillantes couleurs, sont pour la grande partie expédiés de Kentville, N. E., où se trouvent les quartiers généraux du chemin de fer Dominion Atlantic et sont ensuite dirigés vers les différentes parties du continent et les pays d'Europe. Notre vignette fait voir l'un de ces vergers à l'époque de la floraison. Le spectacle de ces centaines de pommiers couverts de fleurs odoriférantes en est un qui charme les touristes tout autant que celui des arbres lourdement chargés de fruits.

Monsieur le Curé

6 h. ½... M. le curé est levé... il ouvre sa fenêtre sur la campagne teintée de rose.

C'est l'heure calme, reposée exquise... celle qui a des fleurs dans la bouche.

Des primevères regardent... un cheval s'ébroue... un rouge-gorge vient boire à la fontaine moussue... une buée laiteuse traine aux buissons comme une écharpe tombée des épaules de l'ange de la nuit.

C'est l'heure, où dans la ville, vont se coucher les "soireux" au teint de flanelle, aux yeux bistreux, au col ruisselant de la sueur des shimmy et des tangos.

C'est Satan qui a fabriqué la ville.

La campagne est née d'un sourire de Dieu.

M. le curé est heureux d'être curé de campagne.

Puis, c'est l'autre heure exquise, celle de sa messe... le contact, le coeur à coeur avec Dieu.

Comme sa sacristie est bien rangée!... l'autel, amoureusement paré de perce-neige, de giroflées et des premières violettes.

Dans la petite nef, une vingtaine de paroissiennes... quelques vieux, une dizaine d'enfants, dont un ira probablement au séminaire.

La messe est lentement dite... l'action de grâce faite... un peu de bréviaire récité.

C'est ensuite le déjeuner à la cuisine.. le lait de la ferme... le pain du village... une calville de son jardin...

Mais déjà, on arrive... pour une chose... pour une autre...

On le demande pour une vieille, là-bas, tout au bout, qui a eu sa deuxième attaque cette nuit...

Il prend sa canne, et il y va, il ne lui donne pas seulement les soins de l'âme, à la malade, il écrit au médecin à une lieue de là, et il emmène le petit-fils à l'étang, où il y a des sangsues.

Comme le temps passe vite!... Déjà 10 h. ½.

Le voici dans sa chambre. Il prépare son bulletin paroissial... Il mettra ceci pour les petits... cela pour les grands... cette histoire, pour les femmes... cette citation, pour les parpaillots... Il regarde l'ensemble, cherche à faire disposer les pages, le numéro sera intéressant.

Car il y croit à son bulletin!... C'est son haut-parleur... son bras allongé... sa pensée aux quatre coins du village et au-delà!

...Son bulletin?... Il est chez le coiffeur... chez l'épicier... chez les deux marchands de vin surtout!.... C'est un torpilleur.... petit... tout petit... mais un torpilleur qui a coulé parfois un cuirassé.

M. le curé le regarde avec amour, en pensant à tous les chemins qu'il va prendre... aux portes qu'il forcera... à ceux qui le liront en cachette, mais le liront... Il court... il court, le furet... il a passé par ici... il passera par là...

Décidément, il est content de son numéro!... Il aurait presque envie de l'envoyer, sous enveloppe, à Monseigneur?... Non... ce serait peut-être de la vanité...

M. le curé, ça y est!... Entendez-vous... Ca y est!...

Voilà!...

M. le curé s'assied devant le pot au feu fleurant tous les légumes du jardin.

Dans son assiette, le bouillon bouillant se pique de cerfeuil... Il y verse un doigt de vin... du rubis dans une topaze. Ainsi faisaient son père... son grand-père...

Mais tout en mangeant, et le nez de Patou sur son genoux, M. le curé pense encore à son bulletin... Seulement, voilà... pour le perler, il faudrait quelques dessins... Ca viendra!

En vingt minutes le déjeuner est expédié.

Une vieille pipe en merisier... souvenir des tranchées... puis, en route par la grande rue du village; c'est la tournée quotidienne d'apostolat.

M. le curé salue tout le monde... parle à tout le monde.. Il ne cherche pas ce qui divise... oh! pas du tout!.., mais le centimètre, ou le millimètre, par où il pourra pénétrer dans un coeur... et y jeter la bonne semence.

Retour au presbytère... un peu de bréviaire.

Puis quelques "ajoutures" à son fichier paroissial.

Il a là tout son village, et aussi toutes les personnes qui lui ont donné une marque de sympathie.. 850 noms, 850 numéros! C'est sa mobilisation. En mettant trois personnes par bulletin, cela fait 2,500.

Eh... mais, dites donc, c'est déjà un petit auditoire!...

3 h. ½!... Vivement, il prépare son catéchisme...

4 heures... Les premiers sabots retentissent sur les dalles.

Voici les garçons... et puis, voilà les filles.

M. le curé est là, paternel... patient, se faisant petit pour ses tout petits. Il a des images, des bons points...

Il a aussi un écran et une lanterne. Oh! la grande récompense quand tout a bien marché!

Aussi, personne ne veut partir.

Mais, allez-vous-en donc!.. vous direz bonsoir à vos parents de ma part.

Oui, Monsieur le curé!...

Surtout, soyez bien sages!...

Et ils en ont plein la bouche... plein le coeur aussi, de leur curé.

Il rentre après avoir dit, lui surtout "bonsoir" au bon Dieu: "Je vais vous enfermer dans l'église, mais je vous y laisse mon âme..."

Et l'aiguille qui tourne..."

Que de choses encore à faire... son sermon de dimanche qu'il soigne toujours... un livre à étudier ... Tiens... ma feuille de déclaration d'impôt sur le revenu!... En voilà, du papier perdu!...

Et, en riant, il la plisse pour allumer sa pipe du lendemain.

Personnellement, il n'a besoin de rien, mettons "de presque rien". Il ne vit que pour sa paroisse. Comme il remercie Dieu de lui avoir fait dépasser les préoccupations humaines. Il faut plaindre et aider ceux qui ne pensent qu'aux pauvres choses d'ici-bas... mêmes si elles sont douces et dorées.

Fin du bréviaire...

Voix rude au fond de la cuisine: Monsieur le curé... ça y est !

Une soupe aux légumes — ses légumes, — deux oeufs de ses poules, un fromage blanc, cadeau du fermier d'à côté.

A ce moment, bruit de sabots. C'est le président de son Union paroissiale. Tout va bien aujourd'hui trois nouveaux noms, et des bons!

...Cela fait 107 hommes...

—Etes-vous content, Monsieur le curé?...

—Si je suis content!...

A côté du presbytère montent quelques accords: ce sont les Enfants de Marie qui préparent la messe de dimanche prochaitn. Les jeunes voix se détachent en clair sur un tumulte lointain de voix plus graves... c'est le patronage qui, là-bas, répète Gringoire pour le Mardi-Gras.

Un dernier coup de sonnette... c'est le facteur qui finit sa tournée par le village et le presbytère.

—Un verre de vin, père Gendron?

—Ca, ce n'est jamais de refus!

A 9 heures, tout le monde est parti.

M. le curé ouvre une lettre.... deux lettres... Elles viennent des paroissiens qui lui parlent comme à un père.

Puis il fait sauter la bande de son journal... Il faut bien être au courant!... Il lit avec intérêt les efforts qu'on fait ailleurs: Hardi, les camarades!.., On en met un coup... Parfait!...

Oh! il y a bien, par-ci, par-là, des noms sinistres... des éclairs de haine.. des menaces.. des poings tendus...

Mais il y en a toujours eu!...

Mais, ce serait le paradis sans cela!...

Qu'est-ce que ces gesticulations pour tous ceux qui travaillent au salut immortel des âmes et pour l'immortelle Eglise....

Celui qui met un frein à la fureur des flots...

Pauvres gens, sont-ils malheureux de haïr!...

C'est si bon d'aimer!...

9 h. ½ M. le curé est de nouveau à sa fenêtre.

La campagne s'endort...

Dans le lointain, une lumière... un aboiement de chien... le bruit de la chaine d'un cheval le long de sa mangeoire...

La lune se lève comme une hostie au bord d'un calice immense qui serait la terre.

Au ciel, tout un poudroiement d'étoiles dans ce silence des espaces infinis qui épouvantait Pascal. Mais M. le curé croit au Dieu bon... infiniment bon.

Et il joint les mains pour sa prière du soir: Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié... que votre règne arrive....

Il s'étend enfin sur son petit lit de fer en pensant que, ne demandant rien à la terre et rien pour lui, il est tout à fait dans les grandes mains de Dieu.

Et il s'y endort doucement comme un enfant... In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

Pierre L'ERMITE.

La vraie religion

La connaissez-vous bien? Surtout la pratiquez-vous dans ce qu'elle a d'essentiel?

Oui, si vous réalisez cette belle devise: "Donnez des âmes à Jésus par la prière, l'action et le sacrifice."

Voici d'abord le principe: la Religion, ce n'est pas quelque chose, c'est quelqu'un, c'est Jésus.

Lisez ce sommaire de la vraie religion dans la préface de la Messe: "Il est digne et juste, équitable et salutaire de rendre grâces à Dieu par Jésus-Christ, Notre-Seigneur." C'est par Lui que dans le ciel les nos voix à leur voix pour dire: Saint, Saint, Saint!.... Jésus nous relie à son Père.

Une cérémonie touchante nous l'inculque. Après la Consécration, le prêtre prend de ses mains Hostie et Calice et, faisant des signes de croix, il prononce: "Par Lui, avec Lui, en Lui", élevant les saintes espèces, il ajoute: "à Vous, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire".

Jésus est la religion vivante, au ciel et sur la terre.

Maintenant, projetez sur cette grande idée la lumière des dogmes fondamentaux, de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie, et elle va flamboyer à vos regards émerveillés.

Quand Dieu créa dans son amour, Il décida que l'univers aurait le joyeux pouvoir de Lui offrir une gloire vraiment digne de son infinie Majesté, une gloire aussi parfaite qu'il se la donne à lui-même éternellement dans l'intime de la Trinité.

Comment cela? Voix du ciel et de la terre, voix des astres et des océans, voix des zéphyrs et des tempêtes, voix des hommes et voix des anges vous êtes impuissantes. Le fini ne peut jamais égaler l'infini.

Dieu ferait en vain sortir du néant, à chaque minute, des myriades de séraphins, simples créatures.

Mais voici que, tout à coup, le Verbe se fait chair, le Fils de Dieu devient le Fils de l'homme. On voit, sur notre sol, un Dieu qui peut s'agenouiller et adorer, un Dieu qui rend grâce, répare et prie. Le Père se penche avec délices: "Celui-ci, dit-il, est mon Fils bien-aimé, je me's en lui toutes mes complaisances."

Quelle merveille! Quelle joie pour l'humanité, ô Jésus, vrai Dieu et vrai homme, vous êtes la religion vraie, le médiateur qui unissez toutes créatures au Créateur, et qui lui donnez la gloire immense, parfaite, infinie.

Cependant, l'acte essentiel de la religion, c'est le sacrifice. Et comme l'homme a prévariqué, il faut un sacrifice expiatoire....

Qu'offrira Jésus ? Le parfum d'une fleur? La fumée d'un grain d'encens? Une goutte de son sang? Cela aurait pu suffire en vérité de la part d'un Homme-Dieu.

Mais Jésus veut présenter à son Père le sacrifice de tout lui-même, sacrifice de son Coeur broyé par la douleur de son corps couvert de sang et de plaies; il meurt sur une Croix.

Jésus crucifié, voilà la vraie religion. Le crucifix, contemplé avec amour, nous le prêche d'une manière émouvante.

La vraie religion est-elle achevée de la sorte? L'hérésie le prétend. Nous, catholiques, nous savons qu'après nous avoir aimés jusqu'à la croix, Jésus nous a aimés jusqu'à perpétuer ce sacrifice dans le Saint Sacrifice de la Messe.

La Messe célébrée chaque jour sur tous les points du globe, dans chacune de nos églises; la Messe, Sacrifice du Calvaire, reproduit d'une manière mystique, même prêtre, même victime, même valeur infinie; la Messe qui donne à Dieu les adorations, les actions de grâces, les expiations, les implorations de l'Homme-Dieu; en d'autres termes, Jésus toujours immolé dans l'Eucharistie, voilà la vraie religion. Que l'humanité se révolte, la terre porte ce Dieu toujours obéissant et sacrifié à la gloire de son Père. Rien ne peut l'anéantir, ni la diminuer.

Quelle sera donc notre religion à nous? Donnez des âmes à Jésus, pour les unir à Lui, et d'abord donnez votre âme pour fondre votre coeur dans son Coeur, pour vivre de sa Vie.

Par le baptême, vous êtes devenu une branche du cep divin, un membre du corps mystique de Jésus.

Par la grâce, vous lui ressemblez, vous êtes participant de sa vie divine, vous le portez lui-même dans votre coeur, comme dans un tabernacle.

Par les Sacrements, vous vous unissez de plus en plus. Par la Communion surtout, vous mangez Jésus, la religion vivante: Il vient en vous tout entier, corps, âme, divinité; Il vient adorer et prier en vous, comme sur la croix, comme à l'autel; Il vient vous transformer, afin que par Lui, avec Lui et en Lui vous rendiez gloire à son Père.

Alors, vous pourrez réaliser toute vôtre devise: par la prière, par l'action, par le sacrifice.

Votre vie, comme celle de Jésus, sera la religion permanente.

Jésus priera en vous et votre prière sera celle de Jésus: "Dieu tout puissant éternel, dites-vous dans les Litanies du Sacré-Coeur, regardez le Coeur de Jésus; soyez attentif aux louanges pécheurs...." C'est donc Lui qui prie en nous, qui nous communique son esprit.

Donnez votre âme à Dieu par l'action unie à son action. Il a glorifié son Père, autant par ses oeuvres les plus vulgaires, par le travail manuel, que par ses prières. Par Lui, avec Lui et en Lui, accomplissez la parole de saint Paul: "Que vous mangiez ou que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, vous glorifiez votre Père céleste."

Par le sacrifice surtout, donnez votre âme au Jésus du Golgotha et de la Sainte Messe, sacrifiez tout ce qui déplait à Dieu dans vos pensées, dans vos sentiments, dans vos vouloirs, dans tout votre extérieur; sacrifiez-vous en acceptant les épreuves et les souffrances; sacrifiez-vous en offrant d'avance votre mort en union avec celle de la grande victime du Calvaire et de l'autel.

Quelle est belle notre Sainte Religion catholique! Aurions-nous pu rêver des liens d'amour plus étroits avec la Divinité?

Or, voici que pour rendre plus attrayante cette Religion, Jésus nous attire par les mains et le coeur d'une Femme admirable, d'une Mère toute aimante, de Marie Immaculée.

"Le B. Grignon de Montfort nous fait ajouter: "Par Marie, avec Marie, en Marie."

Jésus a inauguré sa religion dans le sein et dans les bras de Marie; c'est par Marie que nous devons nous donner et nous unir à Jésus.

Jésus a offert son Sacrifice avec Marie. Avec Marie, nous devons prier, agir et souffrir.

Jésus-Eucharistie s'est reposé avec délices dans le Coeur de Marie; c'est en son sein maternel que nous devons nous lancer, sutout au moment de la Communion, pour qu'elle nous forme et nous transforme en Jésus.

C'est toujours la formule: ad Jesum per Mariam.

Apôtres de Marie Immaculée, imbibez-vous de cette religion mariale, qui est celle de Jésus et faites-la rayonner autour de vous, dans vos familles et dans vos paroisses. Ce sera le moyen le plus sûr de donner des âmes à Jésus par la prière, l'action et le sacrifice et de travailler au relèvement de la Société.

X....

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le premier couvent français des veuves de guerre

Paris. — Tout récemment avait lieu, à Cormeilles en Parisis, la consécration solennelle des premières Oblates franciscaines de Sainte-Françoise-Romaine. Alors que d'autres veuves de guerre, restent dans le monde, celles-là se sont groupées sous le nom d'Union spirituelle des veuves de France, dans le même esprit que laissa à ses filles sainte Françoise Romaine.

Le Saint-Père avait envoyé ses encouragements au monastère naissant.

—:*:—

Les catholiques ne doivent pas encaisser tous les coups

"Nous sommes des pacifiques, mais non des pacifistes, ces moutons qui s'en vont bêler la paix chez les loups. Les pacifiques aiment la paix, mais quand la paix est menacée, si on l'aime vraiment, on se lève et on le défend. Le type idéal du pacifique, c'est le chevalier du moyen âge à qui on avait donné ce beau nom: Miles pacificus! On nous objecte parfois l'Evangile: le catholique devrait encaisser tous les coups sans les rendre et dire merci à ceux qui le persécutent. Alors, que vient-on nous parler d'Eglise militante!" — S. G. Mgr LANDRIEUX, évêque de Dijon.

—:*:—

La septième statue de Michel-Ange

Rome.— A Trevise, chez un employé nommé Eugenio Loschi, on a découvert la septième statue du prophète que Michel-Ange avait modelé pour la coupole de Saint-Pierre. Le statue fut remise à l'évêque de Trevise pour être transportée à Rome.

—:*:—

Septième centenaire

Marienthal.—De grandes fêtes ont été organisées au sanctuaire alsacien de Marienthal pour en célébrer le septième centenaire.

—:*:—

Un Concile en Afrique

Alger.—S. G. Mgr Leynaud, archevêque d'Alger, vient d'annoncer la convocation du second concile provincial de l'"Afrique ressuscitée. Le premier avait été convoqué par le cardinal Lavigerie en 1873.

Ce concile coincidera avec les solennités grandioses qui marqueront, le 31 octobre, le centenaire de la naissance du cardinal Lavigerie. Une statue— en bronze— du grand cardinal sera érigée à Alger.

La merveilleuse histoire de S. Bernard

Londres.— Un Anglais, non catholique, M. Barry Jackson, qui a fondé un théâtre à Birmingham, est revenu de Savoie l'an dernier enthousiasmé par la représentation à laquelle il avait assisté, de la "merveilleuse histoire de saint Bernard" adaptée au théâtre par M. Henri Ghéon et jouée à Menthon, sur le Lac d'Annecy, où habite encore la famille du saint. M. Jackson s'empressa de traduire la pièce en anglais et la fit représenter à Birmingham où elle a un grand succès. La plupart des acteurs sont des non catholiques, mais, comme on le sait, la pièce elle-même est pétrie d'esprit catholique et il est étonnant qu'ils aient su comprendre et traduire, comme ils l'ont fait, la pensée religieuse de l'auteur.

—:*:—

La bénédiction de la mer

Saint-Cast, (Côtes-du-Nord, France.— Tous les deux ans, à Saint-Cast (Côtes-du-Nord), a lieu la touchante bénédiction de la mer. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, la présida.

Des hauteurs de Saint-Cast, une foule nombreuse suivait du regard l'évêque qui, mitre en tête et crosse en main, parcourait la baie à bord du "Raymond", la croix de procession plantée en proue. Toute une flottille ornée de guirlandes et d'oriflammes multicolores portait chantres et musiciens, clergé et invités, ainsi qu'une délégation de l'Union catholique des gens de mer de Normandie dont le drapeau bleu à croix blanche flottait à la brise.

Devant la chapelle Sainte-Blanche, en face de l'immensité de l'océan, un salut solennel fut chanté. Après une allocution chaleureuse de Mgr Serrand, la foule entonna le "Credo".

—:*:—

L'évangélisation de la Corée

—Fait extraordinaire, l'Eglise catholique, en Corée, a pris naissance sans évangélisation directe. Des lettrés, faisant partie des ambassades coréennes, annuelles à la Cour de Pékin, rapportèrent des livres chrétiens, les lurent, les distribuèrent: se convertirent. L'un d'eux (1783) se rendit à Pékin, fut baptisé sous le nom de Pierre et, revenu en Corée, convertit bon nombre de ses compatriotes. Le premier prêtre, envoyé par l'évêque de Pékin, fut le Père Tiyou (chinois) qui, par son zèle, vit bientôt le nombre des catholiques atteindre 10,000. Depuis sa naissance, en quelque sorte spontanée, jusqu'en 1883, l'Eglise de Corée fut dans un état continuel de persécution. Persécution spécialement violente en 1801, 1839, 1840, 1866. Les martyrs sont si nombreux qu'il est impossible de les énumérer.

—:*:—

Le pavillon de la Chine

Rome.— Le Saint-Père a inauguré le nouveau pavillon de la Chine à l'Exposition des missions, ainsi que plusieurs immenses cartes géographiques des régions où opèrent les missions catholiques.

—:*:—

Le célibat des prêtres

Les prêtres passent toute leur vie dans la pratique de la chasteté parfaite. Elevés au-dessus des appétits vulgaires, ils sont ouverts aux grandes pensées et aux généreux dévouements. Débarrassés du soin d'intérêts propres, ils sont les hommes des autres. Obligés souvent à des combats intérieurs pour conserver dans sa fleur une vertu tout évangélique, ils acquièrent une trempe d'âme merveilleuse. Il s'exhale de ces hommes qui ont triomphé des faiblesses de la chair, comme un parfum divin qui attire les peuples et les soumet doucement à l'ascendant de la sagesse. Les rationalistes eux-mêmes confessent que "la chasteté perpétuelle du clergé est la cause de sa perpétuelle énergie, "que le célibat des prêtres en fait des hommes d'acier et de diamant", que "rien ne contribue davantage à leur donner ce prestige tout puissant qu'ils ont sur les masses." Voilà ce que sont les prêtres catholiques: "l'élite de la nation. DOM PAUL BENOIT: "Les erreurs modernes."

Le crédo des honnêtes gens

Voici un "credo" à douze articles à imprimer dans notre esprit et dans notre coeur:

1.—Je crois que la lettre est la nourriture de l'âme et que les doctrines font les hommes, témoin cet axiome que tous les siècles ont connu "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es."

2—Je crois que le tempérament actuel se forme comme celui du corps par les mets qu'on lui sert.

3.—Je crois qu'il est impossible au plus fort caractère, de résister toujours à la même lecture: un commerce assidu est toujours victorieux.

4.—Je crois qu'un mauvais livre est un ami corrompu et corrupteur.

5.—Je crois que les mauvaises lectures sont aussi pernicieuses à l'âme que le poisson au corps.

6.—Je crois que la lecture des romans ôte au caractère la gravité, à la vie, son sérieux, au coeur sa pureté, à la volonté sa force.

7.—Je crois qu'un grand nombre de personnes se font illusion au sujet des lectures, soit en les faisant, soit en les permettant.

8.—Je crois que les personnes qui permettent, favorisent, imposent ou conseillent des lectures frivoles, dangereuses ou mauvaises, contractent une terrible responsabilité devant Dieu.

9.—Je crois qu'au moment de la mort, une foule d'illusions seront tardivement dissipées, au détriment d'un grand nombre d'âmes.

10.—Je crois que si les âmes, perdues par de mauvaises lectures, nous apparaissaient tout à coup, nous serions frappés de leur nombre.

11.—Je crois que si les livres pouvaient parler, ils révéleraient des choses épouvantables touchant l'apostolat de perversion qu'ils ont exercé sur les âmes.

12.—Je crois qu'un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres; qu'il perdra son argent à se les procurer, son temps, son intelligence, son âme à les lire, et que, s'il en a. un devoir lui reste: celui de les jeter au feu.

Et je crois cela au nom du bon sens, de l'expérience et de la foi.

Le dogme de la souveraineté du peuple

"Un des dogmes principaux de la révolution est "la souveraineté du peuple". Aux yeux de ceux qui sont pleinement initiés au sens des formules, "le peuple souverain", c'est le peuple indépendant de toute autorité divine et humaine, dont les vouloirs sont la loi suprême; c'est le peuple-dieu". Cette théorie est le germe de toutes les anarchies, parce qu'elle soumet la forme du gouvernement et les dépositaires de la puissance publique à tous les caprices de la foule et en même temps le principe de tous les despotismes, parce qu'elle érige en droits tous les actes du pouvoir civil institué par les masses." Dom Paul Benoit. "Les erreurs modernes".

—:*:—

Soyons Apôtres

Dieu, vous ne l'aimez pas, si devant les dangers sociaux d'ignorance et d'erreur qui mettent tout notre monde à la merci du mal, qui l'éloignent de la religion et de ses autels, vous possédant la vérité, la vérité qui le ramènerait à lui, la vérité qui élève et transfigure, vous n'en faites rien pour les autres, si vous la gardez comme une richesse égoïste qui suffit à vous sauver....

Regardez donc la croix.... Voilà ce que Dieu a fait pour les âmes, comme il les a estimées, à quel prix il a voulu les racheter! Et vous, en les voyant se perdre par milliers tous les jours, vous demeureriez là dans vos aises, dans votre facile religion, dans vos petits plaisirs et vos médiocres bonheurs, radieux et placides possesseurs d'une doctrine muette? et vous dites que vous aimez Dieu, vous dites que vous accomplissez sa loi,.... toute, hormis le grand précepte de transmettre aux autres le dépôt qui vous a été confié . Mais, non, vous n'avez pas le droit de vivre ainsi!

Concours de français

Lettre à mes Grands-Parents

par

Jeanne Culenaere, Académie de Sion, médaillée du Grade IX.

Prince-Albert,
Le 20 juin 1925

M. et Mme Démains
Rue du Nord
Alexandre, Belgique.

Ma chère grand'mère et cher grand'père:

Que j'étais contente de recevoir votre belle longue lettre et le petit paquet contenant de si belles choses! On dit quelques fois, que les petits paquets contiennent de grandes choses, c'était certainement le cas avec le mien; il n'y a pas de mots assez graves pour exprimer mes remerciements. j'étais si contente de voir que vous pensez toujours tant à moi. Chers grands-parents, moi aussi je tiens une grande place pour vous, dans mon coeur, et j'offre souvent mes saintes communions pour vos intentions. Je suis heureuse d'apprendre que vous êtes en si bonne santé, j'espère que vous continuerez comme ça pendant encore bien des années.

Maintenant je veux vous donner quelques nouvelles de la famille et des amis. Pour le moment nous jouissons d'une parfaite santé, mais voilà à peu près un mois nous avons eu bien peur de perdre notre cher petit Marcel. Il a beaucoup souffert d'une bronchite, mais il est tout à fait remis et il se sent mieux qu'il n'a jamais été. Jean et Georges sont toujours les mêmes, le plaisir et l'amusement sont leur motif, ils ne pensent à rien d'autre que cela, mais ils sont jeunes et ils ont besoin de courir et de jouer. Nous allons tous à l'école et nous pensons de bien passer nos examens qui commencent demain. Jean et Georges seront alors dans le grade huit et moi dans le grade dix. Comme nous avons changé d'école au milieu de l'année, ça nous a beaucoup retardé, alors il faut que nous travaillions et que nous nous appliquions de notre mieux.

Notre commerce n'a pas été un succès cette année; mais si les récoltes sont bonnes nous ferons très bien l'année prochaine, comme les fermiers nous doivent beaucoup. Enfin par la prière nous pouvons tout obtenir et nous mettons toute notre espérance dans le bon Dieu. Nous sommes sûrs alors de passer une bonne vie et de nous revoir tous réunis pour toujours. Bien des baisers de

Votre affectueuse petite fille,
JEANNE.

L'opinion de M. Belcourt sur le règlement 17

Au banquet des fêtes de l'Union St-Joseph du Canada, M. le sénateur Belcourt parla ainsi du Règlement XVII:

"Nous avons aujourd'hui la conviction que le règlement 17 est en réalité lettre morte. Comme je le disais ces jours derniers, au congrès des institutrices bilingues, si les institutrices se rendaient auprès de M. Ferguson pour lui demander ce qu'elles doivent faire de ce règlement, il leur répondrait : "Forget it".

Et M. le sénateur dit que le jour jour où l'histoire des luttes de l'Association d'Education d'Ontario s'écrira, alors, on verra le beau rôle qu'elle a tenu. Vigilante, active, modérée, elle a fait, dans le silence, un travail énorme pour défendre la culture française. C'est elle qui a donné un réveil pratique dans tout le pays. Et l'orateur conclut: "Malgré ce qu'en pensent certains fanatiques aveuglés, c'est parce que nous avons osé proclamer et exiger l'accomplissement intégral du pacte fédéral, que nous sommes devenus les meilleurs artisans de la paix et de l'harmonie dans notre pays. Car, il ne peut y avoir de paix sans justice, ni de prospérité sans le respect des droits nationaux."

:*:

Si les Français du Canada avaient voulu il n'y aurait plus d'Anglais au Canada

Le Dr. James L. Hughes, frère de Sir Sam Hughes, inspecteur des écoles publiques de Toronto depuis quarante ans se sert actuellement du "Mail & Empire" pour répondre au grand-maître des orangistes, le Dr Edwards, qui ne cesse d'attaquer les Canadiens-français. Voici un extrait d'une lettre du Dr Hughes:

Tout Britisher de l'Ontario doit se rappeler que si les Français du Canada s'étaient joints aux rebelles britanniques des Etats-Unis en 1776 comme ces derniers les en priaient, il n'y aurait plus d'Anglais au Canada du tout.... Ceci devrait être suffisant pour que tout Canadien-anglais libre de préjugés témoigne à l'égard des Canadiens-français de la reconnaissance, du respect et de l'affection. Si nous voulons nous respecter nous-mêmes, nous, les citoyens de l'Ontario, il faut que nous traitions la minorité française chez nous comme les Français traitent la minorité anglaise.

Cette réponse, tombée de lèvres anglo canadiennes, est fière et juste, et l'argument est sans réplique. Nos droits à la reconnaissance de la population anglaise de notre province ne sont pas moins certains que nos droits à notre langue, à notre foi, et à tout ce qui concourt à nous conserver ce que nous sommes vraiment, des Canadiens-français.

:*:

Les gens de Québec émigrent de plus belle

Québec.— Suivant les rapports de M. E.-W. Willard, agent de l'Immigration américaine à Québec, depuis le 1er mai dernier 2,139 personnes du district de Québec ont obtenu des passeports pour aller demeurer aux Etats-Unis et ce nombre marquerait une forte augmentation sur la même période de l'an dernier.

En mai dernier, 170 sont partis pour s'établir aux Etats-Unis et 260 autres ont obtenu la permission de se rendre dans la république voisine 'pour y étudier les conditions de travail". En juin, 455 personnes ont quitté le district de Québec pour les Etats-Unis; en juillet le nombre était porté à 564 et en août il atteignait le chiffre de 700.

Jusqu'ici, dans les armes du Canada, un castor représentait les habitants de la vieille province, il faudra bientôt songer à le remplacer par un canard.

:*:

Quatre diocèses d'Ontario en majorité canadiens-français

Dans quatre diocèses d'Ontario les catholiques Canadiens-français ont la majorité absolue. D'après le recensement de 1921, le diocèse de Pembroke compte 17,786 Canadiens-français et 17,766 de langue anglaise catholiques; celui d'Alexandria, 17,587 Canadiens-français et 3,587 de langue anglaise catholique: celui de London 38,106 Canadiens français et 38,048 de langue anglaise catholiques; celui de Sault Sainte-Marie, 31,822 Canadiens-français et 18,031 de langue anglaise catholi-

La poésie canadienne jugée par Louis Mercier

La poésie canadienne a pour caractère commun d'être terrienne, patriarcale et religieuse. Chaque poète, certes, chante avec son accent personnel. et le timbre de voix que la nature lui a départi. M. Desilets, par exemple, n'a pas les mêmes inflexions que M. Bruchési, et l'abbé Arthur Lacasse— encore un lauréat de la Revue des Poètes— ne saurait être confondu avec M. Ulric-L. Gingras. Cependant leur inspiration coule d'une source commune; l'amour de la terre canadienne, mère des blés et des forêts, nourricière des familles fécondes, le culte des traditions religieuses héritées des ancêtres, le souvenir fervent de la France maternelle.

C'est une belle chose, écrivions-nous, naguère, à l'un d'entre eux, c'est même une chance heureuse que d'être poète canadien Je n'entends pas dire par là que la poésie est plus facile à réaliser au Canada qu'en France. La poésie est partout difficile.... Mais enfin, moins saturés que nous de littérature, moins obsédés par les outrances des uns et les subtilités des autres, vous échappez plus aisément aux occasions de prêcher contre le naturel et la simplicité. Votre art se caractérise par une santé, une robustesse, un je ne sais quoi de salubre qui nous réjouit comme une tranche de bon pain bis après des nourritures trop exquises, ou trop épicées.

Il va sans dire que nous sommes particulièrement attentifs à ce qui dans la poésie canadienne, reflète les moeurs et les coutumes du Canada. Nous avons rêvé si souvent *de cette France lointaine!* Nous aimerions tant à voir, des yeux de notre chair, la physionomie de ce *pays dont nous connaissons mieux l'âme que le visage.* Cette curiosité amicale n'a pas peu contribué au succès de **Maria Chapdelaine.** Mais le roman de Louis Hémon ne donne du Canada qu'une image très fragmentaire, et qui ne saurait nous dispenser de lire les poètes Canadiens authentiques. C'est à eux qu'il faut demander une représentation totale, dans sa variété, de la terre canadienne. Non seulement les formes et les couleurs, mais les sons, les odeurs, et jusqu'à la saveur de l'air qu'on y respire.

:*:

Le patron des journalistes

Un journal de Paris demandait récemment l'avis des grands écrivains de France sur le meilleur "saint" que l'on pourrait proposer comme patron et modèle des journalistes. Parmi les nombreuses réponses venues de toutes les croyances il convient de mentionner ces deux ci, dues à des athées ou qui s'affichent comme tels: saint Jean l'Evangéliste et saint Paul, l'apôtre. Saint Jean pour avoir été des quatre Evangélistes le meilleur "reporter" de la plus "grande erreur judiciaire qui fut jamais", et saint Paul pour avoir raconté dans ses lettres des choses "à ce point merveilleuses que vraies elles procurent à *la religion catholique* une preuve écrasante en sa faveur—que fausses elles font le triomphe du génie inventeur de leur auteur...."

Si la première réponse frise l'irrévérence elle indique chez son auteur un goût exercé, car l'Evangile selon Saint Jean est un chef-d'oeuvre admirable. Et saint Paul a précisément raconté ce qu'il a mis dans ses lettres pour montrer la divinité de notre Foi. Constatations qui, valent la peine d'être recueillies sur des lèvres athées.

Ch. M.

Concours de français

Lettre à Grand-Mère

par

Berthe Chicoyne, Ecole de Storthoaks No. 865, médaillée du Grade VIII

L'élève avait le choix entre six sujets. Mlle Chicoyne a pris le dernier: "Lettre à vos grands-parents leur donnant des nouvelles de la famille et du village

Storthoaks, Sask.,
20 juin, 1925.

Chère Grand'mère:—

Comme je n'ai pas beaucoup d'ouvrage à faire ce soir je viens passer la veillée avec vous. Maman me lisait ce soir comme j'étais ingrate, parce qu'il y avait déjà longtemps que je ne vous avais pas écrit. Je sais que j'ai dû vous faire de la peine, fais je ne ferai plus ça, grand'mère.

J'espère que vous, ainsi que grand-père, êtes bien. Je suppose bien que grand-père doit avoir un beau jardin encore cette année. Il l'aime tant son jardin.

Nous sommes tous bien chez nous. Moi je vais à l'école et papa et maman travaillent. Maman a fini de sarcler son jardin. Il est assez beau. Moi aussi j'ai fini de sarcler le mien et je vous assure que j'ai de belles fleurs. J'ai de beaux petits poulets aussi, maman m'en a donné. J'en ai bien soin.

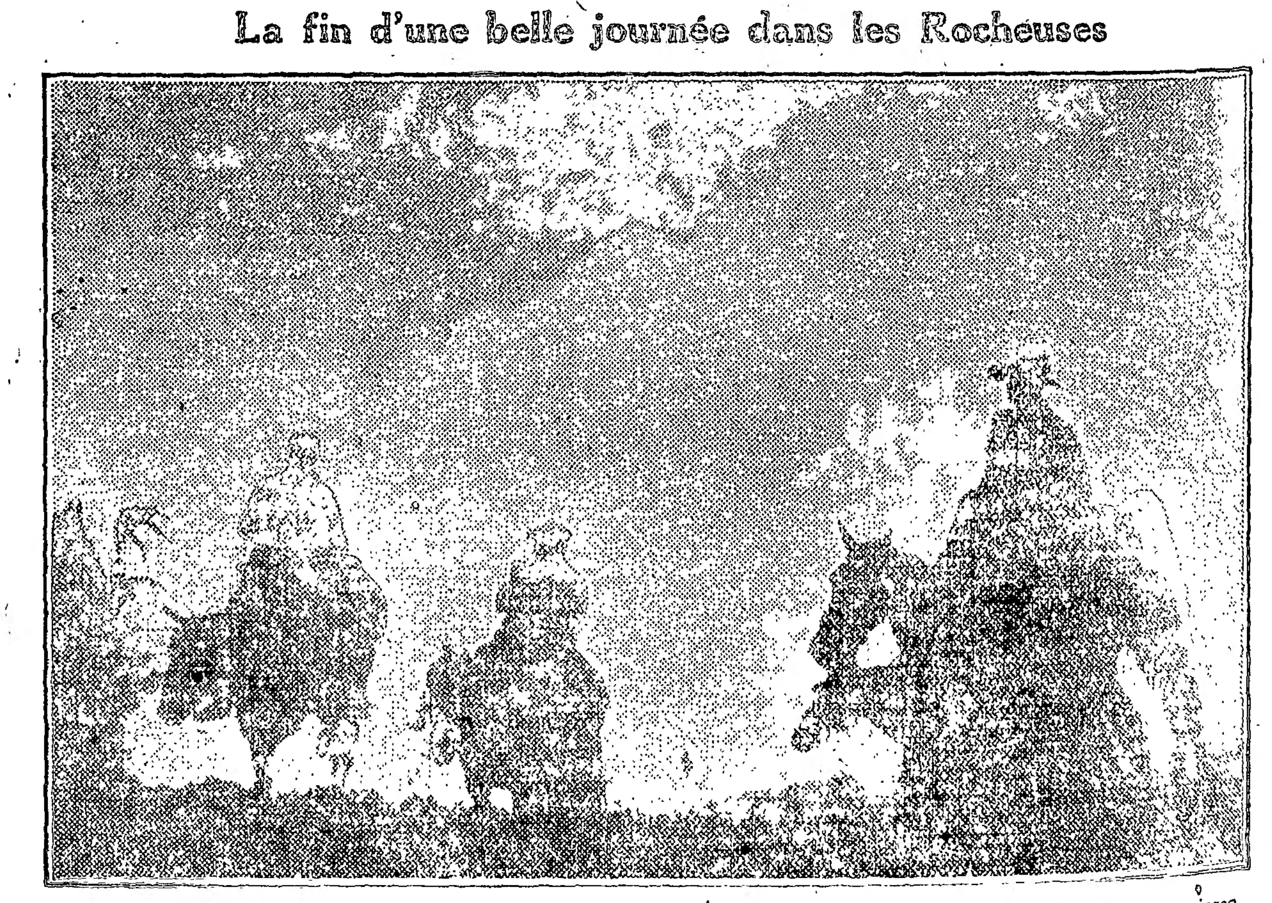
Maman a reçu une grande lettre de ma tante Julie. Elle dit qu'ils vont peut-être tous venir cet été. Je suis contente parce que Marguerite et moi nous allons pouvoir aller vous voir. J'aime tant ça aller chez vous.

Il y aura un pique-nique ici lundi prochain et maman m'a promis qu'elle me laisserait aller si j'étais sage. Je pense bien qu'elle me laissera y aller parce que je me suis forcée beaucoup pour être sage. J'espère qu'il fera beau pour que nous puissions avoir du plaisir.

Je pense bien que je vais vous dire bonsoir grand'mère, parce qu'il est déjà tard et je m'endors. Papa et maman m'attendent pour dire la prière.

Votre petite fille reconnaisante,
MARIE.

La fin d'une belle journée dans les Rocheuses



Après avoir chevauché pendant de longues heures sur leurs solides petits chevaux et avoir admiré les plus grandioses panoramas que les Rocheuses offrent aux touristes, ces cavaliers se dirigent lentement vers leur camp où ils se reposeront des fatigues d'une journée bien remplie. Ils font partie de la société des "Cavaliers des Rocheuses" dont les membres chaque année, se réunissent pour explorer à cheval quelque nouveau district des montagnes de l'Ouest. Cet été, ils ont visité la région qui environne Banff et Lac Louise et ont clôturé leurs pérégrinations par un grand "pow-wow" sur les rives du lac Wapta, situé entre les stations de Lac Louis et de Field, sur le réseau du Pacifique Canadien.

L'Est et l'Ouest

Le Globe de Toronto a traité un sujet d'une particulière actualité: *la division* entre l'Est et l'Ouest.

Il répond à l'argument répandu que l'Est industriel a donné à l'Ouest ses chemins de fer, a ouvert les fertiles prairies à la colonisation et a rendu possible la prospérité des provinces occidentales.

Tout en concédant à l'idée une part de vérité, notre confrère déclare qu'il ne faut pas oublier la réciprocité des obligations qu'on se doit", dit-il, de part et d'autres."

Et il le montre en rappelant certains faits.

"La prospérité industrielle de l'Est date du développement de l'Ouest canadien. Elle est du dans une parge mesure, à ce développement. En 1900, avant que la colonisation de l'Ouest eût pris beaucoup d'ampleur, le produit des manufactures du Canada n'était en valeur, que de $481,053,375. En 1910, après dix années d'agrandissement rapide des provinces occidentales, cette production industrielle s'élevait à $1,165.975,639. La progression s'est maintenue et en 1921, les chiffres augmentaient jusqu'à $2,747,926,675. On estime à plus de trois billions la valeur de la production actuelle. La population de Toronto et des autres centres industrielles de l'Est s'est accrue considérablement durant la même période

Quelle est la logique de ces faits? Il y a, il y a eu et il doit y avoir une solidarité entre ces deux parties du pays. Il importe d'éviter tout ce qui tend à les diviser, car toute division ne peut que nuire à l'une et à l'autre.

Inutile de prêcher le désarmement

"Inutile de prêcher le désarmement avec le Sermon sur la montagne dans une main et l'ordre de construire des vaisseaux de guerre pour £58,000,000 dans l'autre main", déclare Lloyd George, toujours pittoresque.

"L'Europe est un camp retranché, tout autant qu'avant 1914", ajoute de son côté le général Maurice. "Ce n'est pas que les nations européennes sont militaristes, mais elles se redoutent mutuellement. C'est de cette crainte générale que naitra la prochaine guerre." Rien de nouveau là-dedans. Les peuples ne voulaient pas plus se battre en 1914 qu'aujourd'hui; mais chacun redoutait son voisin; et les hommes de proie qui spéculaient sur cette crainte l'entretenaient soigneusement par la presse vénale et chauvine. Le même jeu continue, en sourdine. Au vrai, il n'a jamais cessé. Les seuls traités de 1919, dont Lloyd George porte sa lourde part de responsabilité, ont semé les germes de vingt guerres nouvelles. Tous les gens clairvoyants l'admettent dans l'intimité. Combien ont le courage de l'avouer hautement et de préconiser une vraie politique de paix ?

Le truc des queues de loups

Brandon, Man.— On a découvert cet été à Brandon le truc ingénieux grâce auquel les Indiens de la réserve de Griswold, Man., percevaient à volonté la prime payée par la municipalité pour chaque loup abattu. Le truc consistait tout simplement à fabriquer à même des peaux de louveteaux, les oreilles de loups dont la production est exigée de quiconque réclame une prime pour avoir tué un loup. Les Indiens de Griswold purent ainsi, durant un certain temps, se pourvoir d'argent avec peu de peine. Toutefois, le nombre extraordinaire d'oreilles de loups présentées finit par inspirer des soupçons. Le truc fut éventé. Trois sauvages et une squaw plaidèrent coupables et sont aujourd'hui sous le coup d'une sentence suspendue d'un an de prison.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

—Sa Grandeur Mgr O.E. Mathieu est allé, la semaine dernière, en tournée de confirmation à Ituna, Punichy et à Lestock. A ce dernier endroit, Sa Grandeur a béni l'église paroissiale nouvellement érigée.

—Mgr Z.-H. Marois, Vicaire-Général de l'archidiocèse est parti depuis au-delà de deux semaines en voyage de repos bien mérité sur la Côte du Pacifique. Il nous reviendra sous peu pour reprendre avec plus d'ardeur ses multiples occupations.

—M. J.-E. Morrier, chef du Secrétariat de l'A.C.F.C. était de passage ici, la semaine dernière, dans l'intérêt du *Patriote* et de l'A. C.F.C.

—Vendredi dernier, un fort contingent d'élèves, au nombre de douze, nous sont arrivés du nord en route pour le Collège Mathieu, sous la conduite de M. l'abbé C.-H. Arès. En passant dans la ville où demeure Mgr Mathieu, il convenait que ces enfants, qui s'en vont puiser l'instruction et l'éducation à l'oeuvre de sa vie, vinssent saluer Sa Grandeur. Grâce à l'amabilité de M. Murray, chancelier, ces enfants purent admirer les beautés de notre ville en une visite rapide à travers ses rues ombragées.

Avant de reprendre le train en destination de Gravelbourg, ces nouveaux élèves sont revenus saluer Sa Grandeur. Celles-ci en des mots touchants et appropriés, a encouragé ces chers enfants dans leur louable entreprise.

Enfin tous ces élèves sont repartis joyeux et enchantés de leur réception à Régina.

—Le jour du travail a été fêté en notre ville cette année. Au terrain de l'exposition, dans l'après-midi, des courses de toutes sortes furent organisées. Le soir, plusieurs réunions joyeuses eurent lieu. La journée s'est bien passée sans manifestation ni incident.

—M. l'abbé A. Charest est parti pour un voyage dans les vieux pays où il séjournera un an. Il visitera la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Palestine, etc.

Le Rév. Père Lachapelle le remplace à l'hôpital de Moose-Jaw.

—M. l'abbé L. Paulhus ira prochainement à Wilcox comme desservant, remplacer M. l'abbé E. Benoit, curé, qui s'en va en Californie pour un voyage.

MARCELIN, Sask.

Les classes sont ouvertes à notre école publique. Nos bonnes religieuses se plaignent avec raison que les grands ne sont pas encore rentrés, sous prétexte que le blé est trop abondant!!! Tout de même nous avons présents actuellement dans les grades de la Haute Ecole le joli nombre de 32 élèves.

—Louis Marin a chargé le premier char de blé avec du numéro 1. Les cultivateurs qui ont commencé à battre sont surpris pour le mieux. On a jusqu'ici battu 30, 35 et même 45 minots de l'acre. Hervé Eméry a son séparateur géant en marche depuis le 8 septembre. Avec son génie de mécanicien il a imaginé de placer sur l'avant de son tracteur un engin "Ford" afin de démarrer son gros engin. Ce qui fait le travail sans effort et le temps de le dire. Les curieux vont voir cela, le Curé en tête.

La coupe des grains se termine cette semaine. Le blé est beau, très beau. Le premier char expédié le 4 courant chargé de numéro 1 est de bon augure.

On ne parle que de cela, grain et excursion dans l'Est.

Les jeunes travailleurs de l'Est trouvent nos champs beaux, mais ils se plaignent que c'est loin de leurs belles!!! Comme on n'est jamais content! Comme on ne peut pas tout avoir en ce monde!!

Mademoiselle Paule Fortier d'Ottawa, petite nièce de notre curé, est en visite au presbytère. Il manquait à sa passion sportive le grand air de l'Ouest. Elle en aura à satiété ici.

SHELL RIVER, Sask.

Depuis quelque temps, la santé de M. le curé qui n'était pas bien bonne cet été, semble s'améliorer. Nous souhaitons tous à notre pasteur, complet rétablisement, afin qu'il reste longtemps parmi nous.

Depuis quelque temps aussi plusieurs de nos bonnes familles sont éprouvées par la maladie.

Mme P. Pelletier supporte depuis de longs mois une cruelle maladie avec une résignation toute chrétienne.

Mme Joseph Brassard a dû laisser sa famille de sept enfants en bas âge pour un séjour assez long à l'hôpital de même que Mme Casimir Charpentier qui quittait aussi la sienne de trois jeunes enfants.

A toutes ces familles éprouvées la grande famille paroissiale offre ses sympathies et nous prions Dieu qu'il donne à ces épouses et mères chrétiennes le bien précieux de la santé.

—Le 23 août, le Rév. Père Caron, O.M.I., du collège Mathieu était de passage au milieu de nous en vue du recrutement d'élèves.

Il nous fit à la grand'messe une touchante instruction sur la mission du prêtre, la grandeur et la dignité de son rôle dans le monde.

MONTMARTRE, Sask.

—Plusieurs personnes se sont rendu à Vibank, dimanche le 30 août, pour serrer la main au Gouverneur Général le Vicomte Byng qui y était de passage.

—L'Abbé O. Turgeon, de Mutrie, était de passage ici et a pris le train pour l'Est: il sera absent pour une couple de mois. Il était accompagné par le fils de M. Pierre Morin qui va étudier dans l'Est.

—Des Libéraux de l'endroit ont décidé d'envoyer des délégués à la convention libérale de Weyburn, le 16 courant, pour procéder au choix d'un candidat pour la prachaine élection.

—M. Arthur Corriveau est à préparer son magasin pour recevoir le dépôt de bière.

—M. J. A. Léveillé a fait subir réparations à se résidence et l'a couverte de stuc ce qui lui donne belle apparence.

—Mme Adolphe Breton qui a subi une opération à l'hôpital de Régina va beaucoup mieux.

—M. Paul Nadeau, fils de M. Nap. Nadeau, est parti pour le Collège de St-Boniface, à l'ouverture des classes.

Baptêmes: 6 septembre, Marie Coriane, fille de M. et Mme Ernest Cadieux; *Parrain et Marraine* M. et Mme Dr. A. E. Jutras.

8 septembre, Marie-Thérèse Germaine, fille de M. et Mme Jos. Lévesque; Parrain M. Gérard Lévesque, Marraine Mme Ludger Lévesque.

BELLEVUE, Sask.

Munie des secours de l'Eglise, entourée des siens, s'éteignait doucement, jeudi le 20 août, Madame Veuve Edmond Gaudet (Delvina Lepage) à l'âge de 63 ans.

Les funérailles eurent lieu samedi au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. Carpentier, curé de St-Louis.

Les porteurs étaient ses gendres: MM. Wilfrid et Rosario Gareau, ses neveux: MM. Emery Gaudet, Hermas Gaudet, Eugène Gaudet et Hervé Grenier.

Elle laisse pour pleurer sa perte dix enfants, dont cinq fils; MM. Léon, Lucien, Joseph, Jean, Adrien et cinq filles: Mmes Wilfrid Gareau (Léontine), Rosario Gareau (Laura), Armand Gareau (Armandine), Soeur St Nil (Anna) Présentation de Marie, Dover, E.-U., et Mlle Agnès.

La défunte résidait à Bellevue depuis trente-deux ans, où elle ne comptait que des amis, aussi sa mort causa une surprise générale et un regret bien profond.

La famille de Mme Edmond Gaudet remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont offert des témoignages de sympathies dans l'épreuve qui vient de les frapper.

Départs:

M. Albert Houle, séminariste, après avoir passé ses vacances dans sa famille est retourné au Séminaire d'Edmoton, Alta.

MM. Léo-Paul Gaudet et Pierre Gareau nous laissaient jeudi dernier, pour le Collège de Gravelbourg;

Mlles Irène Gaudet et Cécile St-Hilaire sont parties lundi pour le couvent de Duck Lake.

Visiteurs:

M. l'abbé Anatole Théoret, curé de Ste-Rose du Lac, Man., accompagné de sa soeur, Mlle Simonne, étaient de passage ici la semaine dernière, en visite chez leurs parents.

Mlle Georgianna Théoret, de St-Timothée, P.Q., est en visite chez sa soeur, Mme Thomas Gauthier.;

MM. Andréas Lepage et Eddy Gaudet chez M. Jean Gaudet;

M. Moïse Topping chez son frère M. Emile Topping.

GRAVELBOURG, Sask.

—M. Omer Desjardins, de La Tuque, Qué., moissonneur employé chez M. Willie Levasseur, de Palmer, a été trouvé mort à Gravelbourg dans la soirée du huit septembre.

Le coroner, M. Maurice Gravel, médecin, et M. Lechasseur de la police provinciale, ont tenu une enquête dans la salle municipale.

Les jurés ont rendu un verdict *de mort accidentelle* — Le garçon fut écrasé par une roue d'un wagon chargé de charbon qu'il conduisait.

Ses chevaux partirent alors qu'il montait, ce qui occasionna sa chute. *La mort fut instantanée.*

Les jurés dans cette cause furent: MM. Joe Lafrenière, président; Elie Beaulieu, E. Chabot, Alb. Viens, Alb. L'Ecuyer, Henri Thibodeault.

Les funérailles ont eu lieu le dix septembre.

Nos meilleures sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

—M. Georges Jessop, *ancien gérant* de la banque Canadienne Nationale de Gravelbourg, maintenant gérant à St-Paul des Métis, était de passage à Gravelbourg cette semaine.

Il compte à Gravelbourg un grand nombre d'amis.

—M. Emédé Lorrain, depuis quelques semaines à l'hôpital de Moose-Jaw doit revenir prochainement parmi nous. Il est en bonne voie de guérison

—M. François Lambert est de retour de l'hôpital de Moose-Jaw après avoir subi une opération.

Il règnera

"Les rationalistes sont peu nombreux; s'ils étaient seuls à combattre le règne de Jésus-Christ, Jésus Christ règnerait. Le semi-libéraux forment des multitudes immenses; or, ils se font les complices des rationalistes: voilà pourquoi à notre époque, Jésus-Christ ne règne pas. Les catholiques purs n'ont pas pour eux le nombre; mais ils ont la vérité, car ils combattent pour Jésus-Christ, "le Verbe de Dieu", "la Sagesse du Père", "la vérité, la Voie et la Vie". Courage, persévérance, confiance: l'empire appartient à la sagesse et à la Vérité: Jésus-Christ règnera!"— Dom Paul BENOIT: "Les erreures modernes".

Pour nos enfants

Notes caractéristiques du "Petit Missel Illustré": Papier fort, cartonnage extra-solide, simili - cuir noir, tranche rouge, illustrations abondantes, texte simple calqué sur l'ordinaire de la messe. Prix: 15 sous seulement. Remises spéciales pour favoriser la propagande Au Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Ste-Anne Québec.

L'autre jour le Petit Missel illustré m'est tombé entre les mains. J'ai vu, j'ai lu, j'ai goûté.

C'est le vrai missel des petits. Le Père Aimé Proulx leur avait donné un petit catéchisme, *leur* catéchisme, l'abbé Germain leur donne *un petit missel, leur missel.*

Il appartient aux parents et aux *maîtresses de leur mettre entre les* mains ce que j'appellerai: *la Messe en cinéma.*

Chaque geste du prêtre est mis *en image.* L'image frappe d'abord les yeux sur la page de gauche, pendant que la page de droite explique l'image en mettant à la portée des petits les prières du grand missel.

La dévotion entre par les yeux se continue en prière et dure jusqu'à la fin de la messe.

L'enfant suit le prêtre, geste par geste, prie comme lui et, sans presque s'en apercevoir, se mêle admirablement au grand sacrifice de l'autel

Au cas où l'enfant irait plus vite que le prêtre, toujours sur la page de droite, il y a une toute petite image symbolique que l'enfant aimera à déchiffrer quand une fois on la lui aura expliquée.

Le missel se termine par des prières préparatoires à la communion et des prières d'action de grâces. (Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception, mars 1925.)

C'est un vrai bijou, on ne peut plus pratique pour les petits. Les illustrations sont parfaites et le texte au point. — O. V., Montréal 15 avril 1924.

Petit manuel qui mérite une grande diffusion. — Le Message canadien du Sacré-Coeur de Jésus février 1925.

Dans certaines églises, on a remarqué comme nos petits élèves entendent bien la messe et c'est dû en partie au cher petit livre que je fais expliquer préalablement au catéchisme. — Une directrice.

L'on regrette qu'il n'y en ait pas une édition anglaise: nous avons beaucoup d'écoles anglaises qui en bénéficieraient et je crois que vous serez agréablement surpris si vous risquez l'entreprise. — La Directrice générale des Etudes, SS. de la Providence, Montréal, 5 avril 1925

N. B. — Pour répondre à ce voeu et à d'autres analogues, une édition anglaise est actuellement sous presse.

Orangistes et Canadiens-français

"Comment il se fait que le bilinguisme, source d'étude et de science, ou école séparée, où s'enseignent la religion, la morale, la loyauté envers Dieu et envers sa patrie, soient une menace pour l'avenir du Canada, c'est là un mystère que seule peut comprendre une intelligence aussi fine que celle du Grand Maître.

Ce n'est qu'à lal angue française —la langue des cours et de la diplomatie, la langue d'un grand peuple et d'une littérature magnifique, la langue de la courtoisie et de la politesse—que le Dr Edwards s'objecte. Et cela uniquement parce que c'est la langue d'un peuple catholique. Serait-ce la langue d'un peuple protestant, nous sommes sûrs que le Dr Edwards ne s'y opposerait point. Pourtant les Canadiens-français sont aussi loyaux au Canada et aussi intéressés à son progrès et à son avenir que n'importe quel Orangiste des loges. Ils étaient ici avant les loges; ils sont enracinés au sol canadien et il est tout probable qu'ils survivront aux loges....

Les catholiques sont ici pour y rester. Ce sont eux qui, les premiers, foulèrent le sol canadien. Ils sont une partie du Canada; ils forment un tiers de sa population...

(Catholic Register)

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 30 —

Au lieu de vous attrister, réjouissez-vous donc de voir qu'en vous laissant sentir votre faiblesse, le bon Jésus vous ménage l'occasion de lui sauver un plus grand nombre d'âmes!"

***

Je lui demandais si Notre-Seigneur n'était pas mécontent de moi en voyant toutes mes misères. Elle me répondit:

"Rassurez-vous, Celui que vous avez pris pour Epoux a certainement toutes les perfections désirables; mais, si j'ose le dire, il a en même temps une grande infirmité: c'est d'être aveugle! et il est une science qu'il ne connaît pas: c'est le calcul. Ces deux grands défauts, qui seraient des lacunes fort regrettables dans un époux mortel, rendent le nôtre infiniment aimable.

"S'il fallait qu'il y vit clair et qu'il sût calculer, croyez-vous qu'en présence de tous nos péchés, il ne nous ferait pas rentrer dans le néant? Mais non, son amour pour nous le rend positivement aveugle!

"Voyez plutôt: Si le plus grand pécheur de la terre, se repentant de ses offenses au moment de la mort, expire dans un acte d'amour, aussitôt, sans calculer d'une part les nombreuses grâces dont ce malheureux a abusé, de l'autre tous ses crimes, il ne voit plus, il ne compte plus que sa dernière prière, et le reçoit sans tarder dans les bras de sa miséricorde.

"Mais, pour le rendre ainsi aveugle et l'empêcher de faire la plus petite addition, il faut savoir le prendre par le coeur; c'est là son côté faible..."

***

Je lui avais fait de la peine, et j'allais lui demander pardon. Elle parut très émue et me dit:

"Si vous saviez ce que j'éprouve! Je n'ai jamais aussi bien compris avec quel amour Jésus nous reçoit quand nous lui demandons pardon après une faute! Si moi, sa pauvre petite créature, j'ai senti tant de tendresse pour vous, au moment où vous êtes revenue à moi, que doit-il se passer dans le coeur du bon Dieu quand on revient vers lui!... Oui, certainement, plus vite encore que je ne viens de le faire, il oubliera toutes nos iniquités pour ne plus jamais s'en souvenir... Il fera même davantage: il nous aimera plus encore qu'avant notre faute!..."

***

J'avais une frayeur extrême des jugements de Dieu; et, malgré tout ce qu'elle pouvait me dire, rien ne la dissipait. Je lui posai un jour cette objection: "On nous répète sans cesse que Dieu trouve des taches dans ses anges, comment voulez-vous que je ne tremble pas?" Elle me répondit:

"Il n'y a qu'un moyen pour forcer le bon Dieu à ne pas nous juger du tout, c'est de se présenter devant lui les mains vides.

—Comment cela?

—C'est tout simple: ne faites aucune réserve, donnez vos biens à mesure que vous les gagnez. Pour moi, si je vis jusqu'à quatre-vingts ans, je serai toujours aussi pauvre; je ne sais pas faire d'économies: tout ce que j'ai, je le dépense aussitôt pour acheter des âmes.

"Si j'attendais le moment de la mort pour présenter mes petites pièces et les faire estimer à leur juste valeur, Notre-Seigneur ne manquerait pas d'y découvrir de l'alliage que j'irais certainement déposer en purgatoire.

"N'est-il pas raconté que de grands saints, arrivant au tribunal de Dieu les mains chargées de mérites, s'en vont quelquefois dans ce lieu d'expiation, parce que toute justice est souillée aux yeux du Seigneur?

—Mais, repris-je, si Dieu ne juge pas nos bonnes actions, il jugera nos mauvaises, et alors?

—Que dites-vous là? Notre-Seigneur est la Justice même; s'il ne juge pas nos bonnes actions, il ne jugera pas nos mauvaises. Pour les victimes de l'amour, il me semble qu'il n'y aura pas de jugement; mais plutôt que le bon Dieu se hâtera de récompenser, par des délices éternelles, son propre amour qu'il verra brûler dans leur coeur.

***

Je me repentais amèrement d'une faute que j'avais commise. Elle me dit:

"Prenez votre crucifix et baisez-le."

Je lui baisai les pieds.

"Est-ce ainsi qu'une enfant embrasse son Père? Bien vite, baisez son visage..."

J'obéis.

"Ce n'est pas tout, il faut se faire rendre ses caresses."

Et je dus poser le crucifix sur chacune de mes joues; alors, elle me dit:

"C'est bien, maintenant tout est pardonné!"

***

"Quand on me fait un reproche, lui disais-je, j'aime mieux l'avoir mérité que d'être accusée à tort.

—Moi, je préfère être accusée injustement, parce que je n'ai rien à me reprocher, et j'offre cela au bon Dieu avec joie; ensuite, je m'humilie à la pensée que je serais bien capable de faire ce dont on m'accuse.

"Plus vous avancerez, moins vous aurez de combats, ou plutôt vous les vaincrez avec plus de facilité, parce que vous verrez le bon côté des choses. Alors votre âme s'élèvera au-dessus des créatures. Tout ce qu'on peut me dire maintenant me laisse absolument indifférente, parce que j'ai compris le peu de solidité des jugements humains.

"Quand nous sommes incomprises et jugées défavorablement, ajouta-t-elle, à quoi bon se défendre? Laissons cela, ne disons rien, c'est si doux de se laisser juger n'importe comment! Il n'est point dit dans l'Evangile que sainte Madeleine se soit expliquée, quand sa soeur l'accusait d'être aux pieds de Jésus sans rien faire. Elle n'a pas dit: "Marthe! si tu savais le bonheur que je goûte, si tu entendais les paroles que j'entends, toi aussi, tu quitterais tout pour partager ma joie et mon repos." Non, elle a préféré se taire... O bienheureux silence qui donne tant de paix à l'âme!"

Dans un moment de tentation et de combat, je reçus d'elle ce billet:

"Que le juste me brise par compassion pour le pécheur! Que l'huile dont on parfume la tête n'amollisse pas la mienne. Je ne puis être brisée, éprouvée que par des justes, puisque toutes mes soeurs sont agréables à Dieu. C'est moins amer d'être brisé par un pécheur que par un juste; mais, par compassion pour les pécheurs, pour obtenir leur conversion, je vous demande, ô mon Dieu, d'être brisée par les âmes justes qui m'entourent. Je vous demande encore que l'huile des louanges, si douce à la nature, n'amollisse pas ma tête, c'est-à-dire mon esprit, en me faisant croire que je possède des vertus qu'à peine j'ai pratiquées plusieurs fois.

"O mon Jésus! votre nom est comme une huile répandue; c'est dans ce divin parfum que je veux me plonger toute entière, loin du regard des créatures."

***

"Vouloir persuader nos soeurs qu'elles sont dans leur tort, même lorsque c'est parfaitement vrai, ce n'est pas de bonne guerre, puisque nous ne sommes pas chargées de leur conduite. Il ne faut pas que nous soyons des juges de paix, mais seulement des anges de paix."

***

"Vous vous livrez trop à ce que vous faites, nous disait-elle, vous vous tourmentez trop de vos emplois, comme si vous en aviez seules la responsabilité. Vous occupez-vous, en ce moment, de ce qui se passe dans les autres Carmels? si les religieuses sont pressées ou non? leurs travaux vous empêchent-ils de prier, de faire oraison? Eh bien, vous devez vous exiler de même de votre besogne personnelle, y employer consciencieusement le temps prescrit, mais avec dégagement de coeur.

"J'ai lu autrefois que les Israélites bâtirent les murs de Jérusalem, travaillant d'une main et tenant une épée de l'autre. C'est bien l'image de ce que nous devons faire: ne travailler que d'une main, en effet, et de l'autre défendre notre âme de la dissipation qui l'empêche de s'unir au bon Dieu".

***

"Un dimanche, raconte Thérèse, je me dirigeais toute joyeuse vers l'allée des marronniers; c'était le printemps, je voulais jouir des beautés de la nature. Hélas! déception cruelle! on avait émondé nos chers marronniers. Les branches, déjà chargées de bourgeons verdoyants, étaient là, gisant à terre! *En voyant ce désastre*, en pensant qu'il me faudrait attendre trois années avant de le voir réparé, mon coeur se serra. Cependant mon angoisse dura peu: "Si j'étais dans un autre monastère, pensai-je, qu'est-ce que ce me ferait qu'on coupât entièrement les marronniers du Carmel de Lisieux?" Je ne veux plus me faire de peine des choses passagères; mon Bien-Aimé me tiendra lieu de tout. Je veux me promener sans cesse dans les bosquets de son amour, auxquels personne ne peut toucher."

***

Une novice demandait à plusieurs soeurs de lui aider à secouer des couvertures, et leur recommandait, un peu vivement, de veiller à ne pas les déchirer, parce qu'elles étaient passablement usées. Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus dit:

"Que feriez-vous si vous n'étiez pas chargée de raccommoder ces couvertures?... Comme vous agiriez avec dégagement d'esprit! Et, si vous faisiez remarquer qu'elles sont faciles à déchirer, comme ce serait sans attache! Ainsi, qu'en toutes vos actions ne se glisse jamais l'ombre la plus légère d'intérêt personnel."

***

Voyant une de nos soeurs très fatiguée, je dis à Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus: "Je n'aime pas à voir souffrir, surtout les âmes saintes." Elle reprit aussitôt:

"Oh! je ne suis pas comme vous! Les saints qui souffrent ne me font jamais pitié! Je sais qu'ils ont la force de supporter leurs souffrances, et qu'ils donnent ainsi une grande gloire au bon Dieu; mais ceux qui ne sont pas saints, qui ne savent pas profiter de leurs souffrances, oh que je les plains! ils me font pitié ceux-là! Je mettrais tout en oeuvre pour les consoler et les soulager."

"Si je devais vivre encore, l'office d'infirmière serait celui qui me plairait davantage. Je ne voudrais pas le solliciter; mais s'il me venait directement de l'obéissance je me croirais bien privilégiée. Il me semble que je le remplirais avec un tendre amour, pensant toujours à ce que dit Notre-Seigneur: "J'étais malade et vous m'avez visité." La cloche de l'infirmerie devrait être pour vous une mélodie céleste Il faudrait passer tout exprès sous les fenêtres des malades, pour leur donner la facilité de vous appeler et de vous demander des services. Ne devez-vous pas vous considérer comme une petite esclave à laquelle tout le monde a le droit de commander? Si vous voyiez les Anges qui, du haut du ciel vous regardent combattre dans l'arène! Ils attendent la fin de la lutte, pour vous couvrir de fleurs et de couronnes. Vous savez bien que nous prétendons être de petits martyrs: à nous de gagner nos palmes!

"Le bon Dieu ne méprise pas ces combats ignorés et d'autant plus méritoires: "L'homme patient vaut mieux que l'homme fort, et celui qui dompte son âme vaut mieux que celui qui prend des villes."

"Par nos petits actes de charité pratiqués dans l'ombre, nous convertissons au loin les âmes, nous aidons aux missionnaires, nous leur attirons d'abondantes aumônes; et par là, nous construisons de véritables demeures spirituelles et matérielles à Jésus-Hostie."

***

J'avais vu notre Mère parler de préférence à l'une de nos soeurs et lui témoigner, me semblait-il, plus de confiance et d'affection qu'à moi. Je racontais ma peine à soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, croyant recevoir de sympathiques condoléances, lorsqu'à ma grande surprise elle me dit:

"Vous croyez aimer beaucoup notre Mère?

Certainement! Si je ne l'aimais pas, il me serait indifférent de lui voir préférer les autres à moi.

Eh bien, je vais vous prouver que vous vous trompez absolument: ce n'est pas notre Mère que vous aimez, c'est vous-même.

"Lorsqu'on aime réellement, on se réjouit du bonheur de la personne aimée, on fait tous les sacrifices pour le lui procurer. Donc, si vous aviez cet amour véritable et désintéressé, si vous aimiez notre Mère pour elle-même, vous vous réjouiriez de lui voir trouver du plaisir à vos dépens; et, puisque vous pensez qu'elle a moins de satisfaction à parler avec vous qu'avec une autre, vous ne devriez pas avoir de peine, lorsqu'il vous semble être délaissée."

***

Je me désolais de mes nombreuses distractions dans mes prières:

"Moi aussi, j'en ai beaucoup, me dit-elle, mais aussitôt que je m'en aperçois, je prie pour les personnes qui m'occupent l'imagination, et ainsi elles bénéficient de mes distractions.

"....J'accepte tout pour l'amour du bon Dieu, même les pensées les plus extravagantes qui me viennent à l'esprit."

On m'avait demandé une épingle qui m'était très commode, et je la regrettais. Elle me dit alors:

"Oh! que vous êtes riche! vous ne pouvez pas être heureuse!"

***

Etant chargée de l'ermitage de l'Enfant-Jésus, et sachant que les parfums incommodaient une de nos Mères, elle se priva toujours d'y mettre des fleurs odorantes, même une petite violette, ce qui fut matière à de vrais sacrifices.

Un jour qu'elle venait de placer une belle rose artificielle au pied de la statue, notre bonne Mère l'appela. Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, devinant bien que c'était pour lui faire enlever la rose, et ne voulant pas l'humilier, prit la fleur et, prévenant toute réflexion, elle lui dit:

"Voyez, ma Mère, comme on imite bien la nature aujourd'hui. Ne dirait-on pas que cette rose vient d'être cueillie dans le jardin?"

***

Elle disait un jour:

"Il y a des instants où l'on est si mal chez soi, dans son intérieur, qu'il faut se hâter d'en sortir. Le bon Dieu ne nous oblige pas alors à rester en notre compagnie. Souvent même, il permet qu'elle nous soit désagréable, pour que nous la quittions. Et je ne vois pas d'autre moyen de sortir de chez soi que d'aller rendre visite à Jésus et à Marie, en courant aux oeuvres de charité."

***

La principale indulgence plénière est celle que tout le monde peut gagner sans les conditions ordinaires, c'est l'indulgence de la la charité qui couvre la multitude des péchés.

***

"Ce qui me fait du bien, lorsque je me représente l'intérieur de la sainte Famille, c'est de penser à une vie tout ordinaire.

"La sainte Vierge et saint Joseph savaient bien que Jésus était Dieu mais de grandes merveilles leur étaient néanmoins cachées, et, comme nous, ils vivaient de foi. N'avez vous pas remarqué cette parole du texte sacré: "Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait", et cette autre non moins mystérieuse: "Ses parents étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui"? Ne croirait-on pas qu'ils apprenaient quelque chose? car cette admiration suppose un certain étonnement."

***

"A Sexte, il y a un verset que je prononce tous les jours à contre-coeur. C'est celui-ci: "Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in aeternum, propter retributionem."

"Intérieurement je m'empresse de dire: "O mon Jésus, vous savez bien que ce n'est pas pour la récompense que je vous sers; mais uniquement parce que je vous aime et pour sauver des âmes."

***

"Au ciel nous verrons la vérité absolue en toutes choses. Sur la terre, même dans la sainte Ecriture, il y a le côté obscur et ténébreux. Je m'afflige de voir la différence des traductions. Si j'avais été prêtre, j'aurais appris l'hébreu, afin de pouvoir lire la parole de Dieu telle qu'il daigna l'exprimer dans le langage humain."

***

Elle me parlait souvent d'un jeu bien connu, avec lequel elle s'amusait dans son enfance. C'était un kaléidoscope sorte de petite longue-vue, à l'extrémité de laquelle on aperçoit de jolis dessins de diverses couleurs; si l'on tourne l'instrument, ces dessins varient à l'infini.

"Cet objet, me disait-elle, causait mon admiration, je me demandais ce qui pouvait bien produire un si charmant phénomène; lorsqu'un jour, après un examen sérieux, je vis que c'étaient simplement quelques petits bouts de papier et de laine jetés çà et là, et coupés n'importe comment. Je poursuivis mes recherches et j'aperçus trois glaces à l'intérieur du tube. J'avais la clef du problème.

"Ce fut pour moi l'image d'un grand mystère: Tant que nos actions, même les plus petites, ne sortent pas du foyer de l'amour, la Sainte Trinité, figurée par les trois glaces, leur donne un reflet et une beauté admirables. Jésus, nous regardant par la petite lunette, c'est-à-dire comme à travers lui-même trouve nos démarches toujours belles. Mais, si nous sortons du centre ineffable de l'amour, que verra-t-il? Des brins de paille... des actions souillées et de nulle valeur."

***

Un jour, je racontais à soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus les phénomènes étranges produits par le magnétisme sur les personnes qui veulent bien remettre leur volonté au magnétiseur. Ces détails parurent l'intéresser vivement, et le lendemain elle me dit:

"Que votre conversation d'hier m'a fait de bien Oh! que je voudrais me faire magnétiser par Notre-Seigneur! C'est la première pensée qui m'est venue à mon réveil. Avec quelle douceur je lui ai remis ma volonté! Oui, je veux qu'il s'empare de mes facultés de telle sorte que je ne fasse plus d'actions humaines et personnelles, mais des actions toutes divines inspirées et dirigées par l'Esprit d'amour."

***

Avant ma profession, je reçus par ma sainte Maîtresse une grâce bien particulière. Nous avions lavé toute la journée et j'étais brisée de fatigue, accablée de peines intérieures. Le soir avant l'oraison, je voulus lui en dire deux mots, mais elle me répondit :

"L'oraison sonne, je n'ai pas le temps de vous consoler; d'ailleurs je vois clairement que j'y prendrais une peine inutile, le bon Dieu veut que vous souffriez seule pour le moment."

Je la suivis à l'oraison, dans un tel état de découragement que, pour la première fois, je doutai de ma vocation. "Jamais je n'aurai la force d'être carmélite, me disais-je, c'est une vie trop dure pour moi!"

J'étais à genoux depuis quelques minutes, dans ce combat et ces tristes pensées, quand tout à coup, sans avoir prié, sans même avoir désiré la paix, je sentis en mon âme un changement subit, extraordinaire; je ne me reconnaissais plus. La vocation m'apparut belle, aimable; je vis les charmes, le prix de la souffrance. Toutes les privations et les fatigues de la vie religieuse me semblèrent infiniment préférables aux satisfactions mondaines; enfin, je sortis de l'oraison absolument transformée.

Le lendemain, je racontai à soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus ce qui s'était passé la veille; et comme elle paraissait très émue, je voulus en savoir la cause.

"Ah! que Dieu est bon! me dit-elle alors. Hier soir, vous me faisiez une si profonde pitié que je ne cessai point, au commencement de l'oraison, de prier pour vous, demandant à Notre-Seigneur de vous consoler, de changer votre âme et de vous montrer le prix des souffrances. Il m'a exaucée!"

***

Comme je suis enfant de caractère, le petit Jésus m'inspira, pour m'aider à pratiquer la vertu, de m'amuser avec lui. Je choisis le jeu de quilles. Je me les représentais de toutes grandeurs et de toutes couleurs, afin de personnifier les âmes que je voulais atteindre. La boule du jeu, c'était mon amour.

Au mois de décembre 1896, les novices reçurent, au profit des missions, différents bibelots pour un arbre de Noël. Et voilà que, par hasard, il se trouva au fond de la boite enchantée un objet bien rare au Carmel: une toupie. Mes compagnes dirent: "Que c'est laid! A quoi cela peut-il servir?" Moi qui connaissais bien le jeu, j'attrapai la toupie en m'écriant: "Mais c'est très amusant! ça pourrait marcher une journée entière sans s'arrêter, moyennant de bons coups de fouet!" Et là-dessus je me mis en devoir de leur donner une représentation qui les jeta dans l'étonnement.

Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus m'observait sans rien dire, et, le jour de Noël, après la Messe de Minuit, je trouvai dans notre cellule la fameuse toupie avec cette petite lettre dont l'enveloppe portait comme adresse:

A ma petite épouse chérie joueuse de quilles sur la Montagne du Carmel

Nuit de Noël 1896.

Ma petite épouse chérie,

"Ah! que je suis content de toi! Toute l'année tu m'as beaucoup amusé en jouant aux quilles. J'ai eu tant de plaisir que la cour des anges en était surprise et charmée. Plusieurs petits chérubins m'ont demandé pourquoi je ne les avais pas faits enfants; d'autres ont voulu savoir si la mélodie de leurs instruments ne m'était pas plus agréable que ton rire joyeux, lorsque tu fais tomber une quille avec la boule de ton amour. J'ai répondu à tous qu'ils ne devaient pas se chagriner de n'être point enfants, puisqu'un jour ils pourraient jouer avec toi dans les prairies du ciel; je leur ai dit que, certainement, ton sourire m'était plus doux que leurs mélodies, parce que tu ne pouvais jouer et sourire qu'en souffrant et en t'oubliant toi-même.

Ma petite épouse bien-aimée, j'ai quelque chose à te demander à mon tour. Vas-tu me refuser?.... Oh! non, tu m'aimes trop pour cela. Eh bien, je voudrais changer de jeu: les quilles, ça m'amuse bien, mais je voudrais maintenant jouer à la toupie; et, si tu veux, c'est toi qui seras ma toupie. Je t'en donne une pour modèle; tu vois qu'elle n'a pas de charmes extérieurs, quiconque ne sait pas s'en servir la repoussera du pied; mais un enfant qui l'aperçoit sautera de joie et dira: Ah! que c'est amusant! ça peut marcher toute la journée sans s'arrêter!...

Moi, le petit Jésus, je t'aime, bien que tu sois sans charmes, et je te supplie de toujours marcher pour m'amuser. Mais, pour faire tourner la toupie, il faut des coups de fouet. Eh bien, laisse tes soeurs te rendre ce service, et sois reconnaissante envers celles qui seront les plus assidues à accélérer ta marche... Lorsque je me serai bien amusé avec toi, je t'emmènerai là-haut et nous pourrons jouer sans souffrir."

Ton petit frère,

JESUS.

(à suivre)

La Chance

Combien de fois au cours d'une vie n'emploie-t-on pas cette expression: "En a t-il de la chance"! et dans un sens, presque toujours avec raison.

Par exemple, Paul nait dans une famille riche où les douceurs planeront sur lui, où seul le beau côté des choses lui sera présenté, où les difficultés pécuniaires seront écartées de sa route, c'est une chance! Mais... connaîtra-t-il les misères à soulager, aura-t-il les mots réconfortants dans lesquels les coeurs affligés trouvent l'apaisement, ce baume des grandes âmes dont l'effet bienfaisant guérit les plus profondes blessures. S'il n'a vu que le beau côté de la vie, il n'a pas de chance! Il sèmera peut-être quelques poignées d'or, tel on jette des miettes de pain aux oiseaux, sans savoir à qui il vaudrait mieux les jeter. Quels sont de fait les plus méritants? Car, pour connaître les véritables souffrants, il faut avoir souffert soi-même.

Il y a peu de temps, un homme, père d'une grande famille, vivant isolé des grands centres, et qui pendant ses quarante années d'existence, n'avait connu que la pauvreté, reçut une somme au-delà des six chiffres pour un terrain minier sur lequel il avait pioché depuis longtemps. Tous de s'écrier: "C'est la chance", oui, mais...c'est le résultat d'un travail intelligent, assidu, pénible, et persistant qui lui a donné ces pépites d'or!

Le mineur part avec sa famille heureuse qui avait largement contribué au succès de l'entreprise. A droite et à gauche, il sème l'or par les fenêtres, il n'a plus la même intelligence.

Sa famille s'initie au luxe, s'y plait, s'y habitue, quand crac!... La chance qui n'en était pas une les retourne sur le pavé plus malheureux qu'au temps où ils ignoraient les douceurs du bien-être. La boussole avait fait défaut! Pourtant la maman avait un peu prévu, protesté; pas avec assez d'énergie toutefois, et de là la débacle..... Pas de chance!

Et les mères prévenantes, prévoyantes, il y a des enfants qui en ont une chance de les posséder! Mais hélas! combien d'enfants n'ont pas de chance!

Notre vaste province, riche en en tout ce que Dieu a mis de bon sur la terre, elle a surtout la chance d'avoir des familles franco-canadiennes.

Presque toutes ont l'orgueil de posséder leur langue, la plus belle et la plus riche connue; Mais.... quel malheur qu'il y ait toujours un mais....)

croiriez-vous qu'il y a des mères, des bredouilleuses d'anglais qui n'ont connu dans le foyer de leur père, comme Paul, que les beautés, les douceurs de notre langue, loin des sourdes persécutions et qui aujourd'hui ne sachant pas où se loge la souffrance, refusent de distribuer à leurs enfants ce à quoi ils ont droit, leur beau parler!

Comme le Mineur, elle a une fortune à conserver pour assurer l'avenir de ses enfants. Elle a perdu le sens du devoir, ainsi que les qualités du coeur qui devraient appartenir à tous ceux qui sont enrichis du sang francais.

Leurs enfants en arrivant du dehors, où ils se sont imbibés d'anglais, tout réjouis disent à leur mère: "O Mother we had such a good time, the picture show was fine!" On s'attendrait à ce que la mère réponde en français: "Mes enfants, ne vous ai-je pas dit, qu'il est absolument défendu de dire un seul mot d'anglais dans la maison? N'ayez jamais le malheur de me parler autrement que dans la langue de votre mère, sans quoi j'aurais recours aux grands moyens"! Non! les pauvres malchanceux ont une mère qui ne les aime pas, dont le seul but est de briser leur avenir. Le refus qu'elle apporte de leur parler français, (pépites d'or qu'elle pourrait leur conserver, mais qu'elle préfère jeter par les fenêtres) sera cause de bien des larmes plus tard pour la gardienne du foyer qu'elle aurait dû être. Pour le moment son plaisir semble être de démolir pierre par pierre la fondation jetée par ses nobles ancêtres.

Les uns diront: "mais dans ce pays, il faut parler l'anglais"!

Je l'admets; il faut même non seulement le bredouiller, mais le connaître à fond; fraterniser avec tous les gens de bien, quelle que soit leur nationalité; mais il faut aussi et surtout ne pas déchirer comme une vieille loque sa propre langue, en négligeant de l'enseigner chez soi. Pourquoi ne vous adressez-vous pas au père aussi, me dira-t-on? Parce qu'il est rarement là, ayant à s'absenter toute la journée; mais c'est la mère, mollement indifférente sur qui retombe la faute, en conduisant à la trahison peut-être, l'enfant qu'elle prétend chérir; car, sans sa langue, il perd bientôt sa foi, et sans elle, il va tout droit là où il n'y a plus de chance!

MADRINA.

Choses et Autres

Il a fallu quatre siècles pour construire ce canal

Un canal, imaginé, il y a plus de quatre siècles, et qu'on est enfin en train d'achever, reliera dans quelques semaines la mer du Nord à la Méditerranée. Des navires d'un tonnage moyen pourront ainsi traverser la Hollande, la Belgique et la France, en passant du Rhin dans le Doubs et de celui-ci dans le Rhône. Ils éviteront ainsi de contourner la France, le Portugal et l'Espagne et de passer de l'Atlantique à la Méditerranée par le détroit de Gibraltar, après des jours et même des semaines de navigation hasardeuse. Pour achever ce canal, il a fallu creuser un tunnel de cinq milles de longueur et excaver plus de 2 millions et quart de verges cubes de roc et de terre, près d'Arles, du Rhône à Marseille, un des ports les plus importants du monde. L'argent dépensé dans cette entreprise gigantesque est assurément mieux employé qu'à fondre des canons, à fabriquer des mitrailleuses, à lever et à tenir en campagne des milliers de soldats dans des aventures militaires hasardeuses.

Les tremblements de terre sont une bonne chose

Un professeur vient de déclarer, dans une réunion de savants, à Londres, que les tremblements de terre sont une excellente chose; car, dit-il, si les couches terrestres étaient tout à fait immobiles, il y aurait à la longue un déluge universel, puisque les océans rongent les continents et finiraient par les submerger. Les séismes remanient le fond des mers et le niveau des terres et l'équilibre entre les unes et les autres dure, à cause même de ces tremblements. Ce savant peut avoir raison, du seul point de vue science. Mais les gens que l'ombre d'un séisme bouleverse et met hors d'eux-mêmes resteront sceptiques et préféreraient un déluge universel dans dix ou vingt mille ans à la moindre vibration présente de la croûte terrestre.

Bâteau de sauvetage inversable

Amsterdam. — L'ingénieur naval hollandais Schuttenaer, de Rotterdam a inventé un bâteau de sauvetage qui, d'après ses dires, ne peut pas chavirer et protège complètement ses occupants contre les intempéries.

Le première expérience, faite sur un modèle réduit, a donné entière satisfaction. L'inventeur projette de se rendre dans une embarcation de son dernier modèle de Rotterdam à Londres, puis à New-York, accompagné de six de ses amis, ceci dans un but d'essai définitif.

Ce nouveau modèle est long de 25 pieds, large de 8 et profond de 4 pieds et demi.

Pourquoi le radium coûte si cher

Un gramme de radium pur vaut environ 1 million de francs. Comment est-il si cher? C'est que, pour la produire, on doit traiter en moyenne 500 tonnes de produits chimiques, utiliser en outre l'énergie produite par 1,000 tonnes de charbon, dépenser 10,000 tonnes d'eau distillée et faire travailler 150 hommes pendant un mois.

On sait que le radium est surtout utilisé pour des applications médicales. Une petite quantité sert pour la fabrication de la peinture lumineuse des cadras et aiguilles. Mais un usage moins connu consiste à l'employer pour la correspondance secrète. Votre correspondant a préparé une légère solution de radium avec laquelle il écrit sur du papier blanc. Cette écriture est invisible; mais si vous appuyez contre la lettre une laque ou un papier photographique pendant une heure, il vous suffira de développer pour obtenir la reproduction, à l'envers de ce dont on voulait vous entretenir et il vous suffira de regarder par transparence pour lire le document.

Evidemment, ce procédé n'est pas à la portée de tout le monde.

La femmes chez les différents peuples

—Voici quelques proverbes de différents pays sur les femmes:

—Arabie: Consulte ta femme et fais à ta tête.

—Chine: La langue d'une femme est une épée; elle ne la laisse jamais rouiller.

—Allemagne: Marie-toi avec ta femme, mais pas avec sa figure.

—La femme, le poêle doivent rester à la maison.

—Danemark: La femme est comme la mer: soumise à celui qui la brave, terrible à celui qui la craint.

—France: Battre sa femme ou un sac de farine est la même chose: le bon s'en va et le mauvais reste.

—Grèce: Au bout de trois jours, la pluie, un invité, une femme, sont les trois plus désagréables choses au monde.

—Inde: Si tu veux connaître la pureté de l'or, essaie-le à la pierre de touche; la force d'un boeuf, charge-le; le caractère d'un homme écoute le parler: les pensées d'une femme, tu ne le pourras jamais.

—Italie: Le femme est tout miel ou tout fiel; le miel se change parfois en fiel, mais le fiel ne se change jamais en miel.

—Espagne: L'homme est le foyer, la femme le tison et le diable le soufflet.

—La femme et la mule sont plus faciles à conduire par la douceur que par la rigueur.

Une collection de 40,000 puces

Que n'a-t-on pas collectionné et que ne collectionne-t-on pas?

Une mention fort honorable, dans ce domaine, doit être accorée à M. N.-C. Rothschild, de Londres, qui avait réuni plus de 3,500 préparations microscopoques et 40,000 spécimens différents de puces conservées dans l'alcool. Notre collectionneur, mort récemment, a légué les une et les autres au British Museum.

Il ne faut pas sourire trop vite de ce qui ne semble d'abord qu'une pure originalité. Cette originalité a permis, en effet, au Dr Karl Jordan de différencier 680 espèces différentes de puces et de constater que trois de ces espèces sont parasites du rat. L'intérêt de l'observation n'est pas seulement zoologique, car on s'est aperçu que, des trois espèces ratières, une seule peut transmettre la peste.

Cette découverte pourra permettre d'expliquer la diffusion sporadique du fléau dans les localités où les rats abondent.

(Savoir)

Comme quoi les chevaux à queue courte mangent moins

Un paysan canadien avait un champ si fertile qu'il faisait l'admiration de ses voisins. Un jour, l'un d'eux vint lui demander s'il consentirait, contre paiement, bien entendu, à laisser pâturer sa jument.

Le paysan se gratte l'oreille.

—Ca dépend, finit-il par dire. Votre jument a-t-elle la queue courte, ou la queue longue ?

Le propriétaire de l'animal reste interloqué.

Le paysan reprend:

—C'est que j'ai deux pris, comme de juste: un pour les chevaux qui ont la queue longue et un autre pour les chevaux qui ont la queue courte.

—?

—Bien, mon cher monsieur, un cheval qui a la queue courte se sert de sa tête pour chasser les mouches; pendant ce temps-là, il ne mange pas. Tandis qu'un cheval qui a la queue longue n'a pas besoin de sa tête pour les chasser et alors il mange tout le temps.

Un poème sur l'argent

Tout le monde connait au moins de nom l'arithméticien Barrême, auteur du livre des Comptes faits. Mais ce qu'on ignore plus généralement c'est que ce calculateur était poète à ses heures.

Il a rimé de la sorte l'éloge de l'argent:

L'argent fait aujourd'hui le destin des humains;
L'argent est une force à laquelle tout cède;
L'argent sans s'émouvoir pousse les grands desseins;
L'argent est aux malheurs un souverain remède;
L'argent est le pivot des banquiers, des marchands;
L'argent est le recours des bons et des méchants;
L'argent est des auteurs le premier point de vue;
L'argent est un objet où visent tous les arts;
L'argent fait traverser les mers et les hasards;
Et l'argent est l'agent qui fait que tout remue.
L'argent seul peut changer un misérable sort;
L'argent est une clef d'une douce puissance;
L'argent dans le périr nous peut ouvrir le port.
Parce qu'il charme tout, lorsqu'on en fait l'avance.
Dans ce vaste univers chacun lui fait la cour;
L'argent tient sous ses lois et l'honneur et l'amour;
Pour l'honneur et l'amour il brise les obstacles;
L'argent gagne le coeur dans un chaste dessein;
L'argent rend beau le laid et le malade sain.
Et l'argent en un mot fait presque des miracles.
L'argent a tout pouvoir sur la terre et sur l'onde;
L'argent fait tout le bien et tout le mal du monde.

Les vers ne sont pas fameux, et il y aurait beaucoup à reprocher aux aphorismes, mais cette pièce peut être considérée comme une véritable curiosité littéraire.

Savez-vous petits

Que la province de Québec possède encore 200,000,000 d'acres de terre qui font partie du domaine public.

Que François-Xavier Garneau mourut en 1866.

Que le premier câble sous-marin fut posé en 1858 entre Terreneuve et l'Irlande.

Que la première locomotive au Canada fit le service sur une petite ligne de cinq milles, entre Chambly et Laprairie.

Que le premier bateau à vapeur qui traversa l'Océan fut le Royal William construit à Québec en 1730-31 par une compagnie dont la plupart des membres étaient marchands à Pictou et Halifax.

Qu'en 1812, le Bas-Canada avait une population de 225,000 habitants; il comptait 430,000 âmes en 1824 et 630,000 en 1841.

Que Montréal compte 183 églises, 224 écoles, 2 universités, 4 collèges, 18 hôpitaux, 176 banques, et 66 théâtres.

Qu'on a trouvé dans la tombe de Tout-anh-âmon des fleurs naturelles qui ont gardé leur fraicheur première après 3 200 ans.

Que le pape Pie XI est le 226e, de la liste des papes.

Qu'on compte au Canada 5,340 personnes ayant 90 ans et plus.

Que le haut Canada qui, en 1812 n'avait qu'une population de 75,000 habitants en comptait 157,000 en 1824, et 470,000 en 1841.

Qu'en 1784 la population du Canada était de 113,012 habitants.

Qu'avant la dispersion on comptait 17,000 acadiens dans la Nouvelle-Ecosse et l'Ile St-Jean (Prince-Edouard).

Qu'on compte 1,768,129 logis occupés par 901,227 familles au Canada.

Que la ville de Chicago est le plus grand centre de chemins de fer du monde entier. La nouvelle gare de cette ville coûtera la somme de $100,000,000.

Comment à neuf ans on apprécie les vaches

"Le Journal de Cossonay" publie la composition suivante— qu'il donne comme authentique— faite par un écolier de Lucens:

"La vache est un mammifère. Ses jambes arrivent jusqu'à terre. La vache n'est pas un boeuf. Dans la tête il pousse environ deux yeux. La vache a deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne, à côté desquelles sortent deux courbes de la tête. On n'appelle pas la jeune vache vache, c'est pourquoi elle s'appelle veau. Derrière, au dos il y a aussi quelque chose. On lui dit une queue avec un bout pour chasser les mouches. Le vache ne pond pas comme nos poules. On mange son intérieur et avec son extérieur, le cordonnier Muller fait du cuir. Alors, il fait des sabots de bois. Lorsqu'lle est morte hier, elle est tombée et M. l'instituteur aura la saucisse."

Les feux follets

Il existe une espèce particulière de gaz que produit la matière végéale qui croupit dans les eaux marécageuses, et que l'on a appelé "gaz des marais". Ce gaz est composé de carbonne et d'hydrogène et peut brûler.

Au fur et à mesure qu'il se produit, il est lentement brûlé par l'air, produisant ainsi de la lumière. Le gaz, en brûlant, suit les mouvements de l'air qui l'entoure, et c'est ce qui fait que la lumière semble danser de tous côtés.

De nombreuses légendes se sont créées dans lesquelles on voit ce feu tromper des voyageurs, et les attirer dans des marais, où ils tombent et se noyent. A une certaine époque, on croyait qu'il existait une espèce de tout petits insectes qui voltigeaint sur les marais et qui émettaient une faible lumière. Mais on admet maintenant que la combustion lente du gaz des marais est la cause réelle du feu follet.

Ingénieux voleur

Une voleur eut un jour l'audace de s'introduire dans les appartements de Louis XIV, au château de Versailles, et il était en train de décrocher une de ces pendules appelées "Oeil de boeuf" quand le roi, en personne, survint. A cette apparision inattendue notre homme, loin de se déconcerter, dit au roi avec aplomb:

—Le parquet est tellement ciré que j'ai peur que mon échelle ne glisse.

Le Roi, croyant avoir affaire à un horloger qui venait chercher la pendule pour la réparer, afin d'éviter un accident, tint le pied de l'échelle.

Quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'il apprend, le lendemain, qu'un "oeil de boeuf" a été enlevé la veille dans une pièce du châcau. Comme on ne pouvait s'expliquer cette disparition, il dit à ses courtisans ébahis:

—Je me l'explique bien moi, car je suis complice du voleur.

—Complice! Vous, Sire ?

—Parfaitement. Pendant que cet habile filou, que j'ai pris pour un horloger, décrochait la pendule, je tenais l'échelle.

DEVINETTES

Q.—Pourquoi Napoléon n'attachait-il jamais son cheval à un arbre.

R.—Parce qu'il avait peur qu'il mordit l'écorce (les Corses).

Q.—De quel instrument Dieu se servit-il pour châtier les Philistins?

R.—De l'instrument sans son (Samson).

L'ECOLE, VRAI CHAMP DE BATAILLE

L'école est le champ de bataille où l'on décidera la question de savoir si la société restera ou non chrétienne.

LEON XIII.

* * *

EN JUSTICE DE PAIX

Le juge.—Comment avez-vous pu dire à ce monsieur qu'il était le plus grand des ânes?

L'accusé.—C'est que je m'étais oublié, Monsieur le juge de paix....

* * *

DU TAC AU TAC

M. Y., toujours mordant et désagréable, avait l'air tout heureux, dernièrement en disant à un de ses amis:

—A propos, je suis allé à la campagne et y ai rencontré votre frère. Il avait l'air très ennuyé.

—Ennuyé de vous avoir rencontré peut-être?....

* * *

UNE PRESCRIPTION

—Madame, dit le médecin, la maladie de votre mari n'a rien de bien grave. Ce qu'il lui faut c'est un repos absolu. Je viens de prescrire une potion calmante et même un peu stupéfiante....

SIMPLE QUESTION

Quel ton prend-on quand on a affaire à de méchantes gens?

R.—Le bâton.

* * *

EN CLASSE D'HISTOIRE

La maitresse.—Voyons, mes enfants, qui peut me dire ce qu'était la Fronde?

Une petite.—Je sais, Madame, c'est avec cela que David a tué Goliath.

* * *

FORT DESAPPOINTE

Henri est allé pour la première fois à la classe, il en revient fâché.

—Eh bien! lui dit sa maman est-il sévère?

—Non, maman, mais c'est un ignorant.

—Comment?

—Mais oui, il ne sait rien du tout; il nous pose tout le temps des questions et c'est nous qui devons lui dire le nom des villes et les dates des batailles.

* * *

ENTENDU A CHANTILLY

Un cycliste bien minable d'aspect, d'ailleurs, à un garçon d'écurie campé à la tête d'un cheval qu'il tient par la bride.

—Un carnasson ? je n'en voudrais pas pour rien. Une monture qu'il faut étriller, seller, brider, avant de pouvoir l'enfourcher!

Petites Recettes Pratiques

Contre les saignements de nez

Le saignement de nez, (epistaxis) est assez frequent pendant les fortes chaleurs chez les sujets sanguins ou qui ont les muqueuses délicates. Pour les arrêter on applique des compresses d'eau froide sur le front et les joues; on aspire de l'eau glacée par les narines; on tamponne la narine saignante avec du coton imbibé de perchlorure de fer. Si le saignement de nez ne s'arrête pas, on peut appliquer des sinapismes sur les cuisses et faire prendre au malade des bains de pieds alternativément chauds et froids; à l'intérieur, une infusion de fleurs d'ortie, des grogs, du quinquina.

Serge D'AVRIL.

GUERISON DES PLAIES PAR ARMES A FEU

Les plaies que produisent les armes à feu sont souvent dangereuses parce qu'il s'y trouve mêlés des débris d'artifices, des lambeaux de vêtements, de la boue, de la graisse d'armes, etc. Le premier soin à prendre est de les laver avec un soin méticuleux, longuement à l'aide d'eau bouillie; puis d'y appliquer des compresses d'eau bouillie pour les préserver du contact de l'air vecteur de microbes. On peut les antiseptiser à l'aide de teinture d'iode. Renouveler fréquemment les pansements qui doivent être très propres toujours. Si des plombs sont restés dans les chairs, l'intervention du chirurgien est indispensable.

Les bouteilles qui ont contenu de l'huile ou des matières grasses, peuvent être nettoyées avec de la benzine. Si elles ont contenu des essences, on les nettoie avec de l'acide sulfurique, puis on les rince abondamment. Si elles ont contenu des matières résineuses, on les lave avec une lessive caustique et on les rince à l'alcool.

CONTRE LA TRANSPIRATION DES PIEDS

Les bains de pieds dans de l'eau renfermant une cuillerée à café de formol pur, affermissent la plante des pieds, suppriment la transpiration, cause des plaies fréquentes chez les chasseurs.

Les badigeonnages des pieds avec une solution de formol de 25 à 35 pour cent donnent un résultat immédiat sans répercussions fâcheuses sur l'organisme. La vaseline formolée peut être employée avec le même succès.

Serge DAVRIL.

Conservation des confitures

Pour éviter que les confitures ne moisissent, il faut stériliser non seulement le produit de la fabrication, mais encore les vases destinés à le recevoir. Pour cela, il suffit de les mettre un instant dans de l'eau tiède puis de les retirer et de les plonger aussitôt dans de l'eau bouillante où on les laisse cinq minutes. Après quoi on les retire, on les vide, on les laisse sécher et on les remplit de confiture bouillante, on laisse refroidir; puis on couvre la confiture d'une rondelle de papier trempée dans de l'alcool à 90o et l'on préserve le pot du contact de l'air au moyen d'un papier de soie imbibé de lait et que l'on applique bien sur les bords. Ce papier se colle parfaitement et devient sec et tendu comme du parchemin.

Un moyen infaillible pour empêcher les accidents

Chicago.— Irrités à la vue d'un second accident de tramways en trois jours sur la principale rue, les gens de Berwyn, une banlieue, ont enlevé les rails.